



3 1761 09939665 7









**LES FÉERIES INTÉRIEURES**

*DU MÊME AUTEUR*

LA DAME A LA FAULX, tragédie.....	1 vol.
LA ROSE ET LES ÉPINES DU CHEMIN, poèmes en prose	1 vol.
DE LA COLOMBE AU CORBÉAU PAR LE PAON. poèmes en prose.....	1 vol.
ANCIENNETÉS, poèmes.....	1 vol.
L'AME NOIRE DU PRIEUR BLANC, légende dramati- que.....	1 vol.
LES SAISONS HUMAINES, épilogue dramatique....	1 vol.
LE TRAGIQUE DANS L'HOMME, drame.....	1 vol.

---

LF  
S1495f

SAINT-POL-ROUX

(1) —

(LES REPOSOIRS DE LA PROCESSION

III)

Les  
Féeries intérieures

1885-1906



373107  
27.11.39

PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMVII

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*Sept exemplaires sur papier de Hollande,  
numérotés de 1 à 7.*

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

A GEORGES BILLOTTE



CELUI QUI N'A ÉGARD, EN ÉCRIVANT,  
QU'AU GOUT DE SON SIÈCLE, SONGE  
PLUS A SA PERSONNE QU'A SES  
ÉCRITS : IL FAUT TOUJOURS TENDRE  
A LA PERFECTION, ET ALORS CETTE  
JUSTICE QUI NOUS EST QUELQUE-  
FOIS REFUSÉE PAR NOS CONTEMPO-  
RAINS, LA POSTÉRITÉ SAIT NOUS LA  
RENDRE.

LA BRUYÈRE : *Les Caractères.*

Γνωθι σεαυτον

Inscription du Temple de  
Delphes.

Le Beau, c'est la splendeur du  
Vrai.

PLATON.

Le Beau, c'est l'idée du Vrai.

PLOTIN.

Il y a des déesses augustes qui  
régner dans la solitude; autour  
d'elles, point de lieu, encore  
moins de temps, le trouble vous  
saisit quand on parle d'elles :  
ce sont les mères!

GOETHE : *Second Faust.*

## AVERTISSEMENT

*Ceci est le tome troisième des Reposoirs de la procession (1).*

*Dans l'Avertissement du tome second la sincérité se posait en initiale condition de la poésie, mais on se réservait d'ajouter plus tard, ici même, que, synthèse humaine, en conséquence pourvu de tous les gestes de l'espèce, si le poète est capable de nudité, il l'est aussi de travestissement.*

*Il s'agit, en notre pensée, de cette obligatoire pudeur que d'aucuns, excessifs, traduiraient à tort par hypocrisie : mot dangereux en son*

(1) A l'encontre de ce qui fut annoncé, ce tome n'est pas le dernier des *Reposoirs de la procession*. (N. D. l'A.)

*devenir, mais qui nous agréerait, au besoin, dans sa genèse.*

*Nous voulons dire que, par orgueil ou par modestie, par abnégation ou par honte, le poète est parfois astreint à déguiser telles impressions et telles idées avant de les livrer à la lumière ; ainsi s'entend un moyen d'art permettant d'exalter en douleur comme en joie une personnalité qui, offerte en soi, eût semblé banale ou bien outreucidante.*

*Néanmoins, sous le masque ou sous la rose, c'est toujours lui, le poète, qui se manifeste.*

*On ne saurait donc condamner ces menues métamorphoses nécessitées par d'individuelles exigences, et peut-être les excessifs s'apercevront-ils que la prétendue hypocrisie en est une à rebours et que l'œuvre gagne en reliefs : énormes traits appliqués sur un visage fin.*

*Maintes féeries de ce volume sont des états d'âme, des états d'esprit, des états de cœur, des états de chair...*

*Selon saint Augustin, chaque homme recèle*

*en soi un Adam, une Eve et un serpent figurant, le serpent les sens, l'Eve l'appétit concupiscible, l'Adam la raison. A notre humble sentence, l'homme serait peuplé d'un plus grand nombre d'entités, et l'on comparerait justement ce protagoniste, le poète qui s'analyse, au Géant qui s'exhibe à la foire, une famille de nains sur sa large paume.*

*Une telle autopsie se définira donc : une confession avec preuves à l'appui, et l'œuvre deviendra-t-elle une illustration sensible de la vie intérieure.*

— « *L'art a pour destination de saisir et de représenter le réel comme vrai, c'est-à-dire dans sa conformité avec l'idée, conforme elle-même à sa véritable nature, ou parvenue à l'existence réfléchie. La vérité dans l'art ne peut donc être la simple fidélité à laquelle se borne ce qu'on appelle l'imitation de la nature. Mais l'extérieur doit s'accorder avec un fond qui soit en harmonie avec lui-même, et qui,*

*par là, puisse se manifester dans l'extérieur comme réellement lui-même. »*

*Ces lignes d'Hégel ne tiendraient-elles pas lieu d'exergue à notre idéoréalisme ?*

Les Reposoirs de la procession *ne sauraient échapper aux censeurs toujours si bien armés, je souhaite uniquement que les plus difficiles daignent leur reconnaître une valeur humaine et réelle.*

Homo sum...

*Le poète plonge dans tous ses abîmes, et si parfois il utilise l'orgueilleux nuage de Scipion, c'est à seule fin de mieux planer sur la Vie au-dessus de laquelle, mais sans la perdre de vue, Gæthe conseille à la véritable poésie de s'élever.*

*Sans doute, à ces ascensions, dois-je cette ivresse d'images qui ne surprend que les gens sobres, ma poésie ayant pu, à l'instar du sylphe de Pope, tremper ses ailes à même l'arc-en-ciel.*

---

*S'épanouir et s'offrir pleinement, telle est la loi première de la Beauté.*

*Manoir du Boul tous, 1906.*

*S.-P.-R.*

Dans ce tome III se retrouvent quelques pièces de l'édition initiale (1893) des REPOSOIRS DE LA PROCESSION, soit: *Le pèlerinage de Sainte-Anne, La monnaie rare, L'autopsie d'une vieille fille, La mésaventure des yeux, L'âme saisissable, Le carnaval où l'on pleure, Le cimetière des tombes oubliées, La carafe d'eau pure.*

## LE POÈTE AU VITRAIL

*A F.-T. Marinetti.*

Je naquis en cette Tour qu'aujourd'hui seulement, à l'âge d'homme, j'ai quittée.

La salle, où captif moral autant que physique je vécus comme en un tronçon de serpent gigantesque érigé sur soi, ne recevait l'impression du dehors qu'au moyen d'un vitrail scellé au sud-est et figurant une Dame bariolée dont le verre épousait les lignes de plomb.

Clos, je ne savais du monde que ce que m'en transmettait, tamisé, la mince et transparente Image aux mains ouvertes comme pour épan-

dre les heures, et d'elle nécessairement, dispensatrice dont il me fallait subir les caprices, me parvenait la Vie.

Les aumônes de la Dame à travers laquelle se canalisait le drame extérieur constituaient ma science, aussi bien la réalité me paraissait-elle triompher dans les transmissions de l'immuable et singulière procureuse aux frissons d'arc-en-ciel, ou plutôt j'estimais que tout se rapportait à la Dame pour en elle se synthétiser.

Successivement nourrice, mère, gouvernante, compagne, selon mes années, la Dame du vitrail symbolisait pour moi la nature et l'humanité, et je devais fatalement aboutir à cette conclusion que l'Univers c'était elle.

— « Je suis la Vérité ! » lisait-on d'ailleurs sur la banderole émanée de sa bouche, en zig-zags.

Soucieux de gloire, j'entrepris d'écrire.

L'Œuvre achevée, je la mandai, par-dessus

les créneaux de ma prison, vers la lointaine humanité.

Combien grande fut ma déception de voir l'Œuvre me retourner vite sur les folles ailes d'un vent d'ironie !

Or les hommes n'avaient pu me comprendre.

A même les marges, des notes déclaraient ma vision incompatible avec la vérité commune, ajoutant que, phénomène étrange, la Vie se présentait dans mon poème comme dans une chambre obscure, en quelque sorte déformée par un passage à travers un prisme.

— « L'arc-en-ciel n'est pas plus toute la nature qu'Arlequin n'est toute l'humanité », avait conclu un signataire autorisé.

Confondu, je me campe en point d'interrogation devant la Dame du vitrail.

En guise de réponse, la banderole incendiée par le soleil levant me crie plus encore que jamais :

— « Je suis la Vérité ! »

L'encrier saisi, rageusement je le jetai contre le vitrail qui vole en éclats, l'Image s'éparpillant en vaines lamelles, à mes pieds sa banderole disloquée.

O miracle !

Par la soudaine initiation de la baie spontanée, la Vie m'est apparue dans sa plénitude première d'instincts et de passions. L'âme béc devant la symphonie des choses et l'apothéose des êtres, je chancelle et m'agenouille, adoration après le viol. Là, sans masque, nue, resplendissait enfin la Vérité jusqu'ici cultivée sous l'emprise déformatrice. Le spectacle de la moindre fleur émancipe mes yeux, le monde entier m'envahit dans un jet de brise, et directement je perçois la divine Beauté délivrée de ses prêtres et de leurs mensonges.

M'élançant alors dans l'espace, je courus baiser sur la bouche une bergère alentourée de ses brebis, tandis que le soleil m'enrichissait de son sourire prodigieux.

---

Toujours plus loin derrière moi, pareille à l'emblème d'Onan, fuyait la Tour de Servitude.

Forêt des Ardennes, 1895.



## MADAME LA VIE

*A Karl Boès.*

J'habite chez une Très-Grande Dame dont l'âme et le corps, de substance diverse et d'essence multiple, obéissent à une loi d'unité telle que de la concession de leurs contraires, quand ce n'est pas de leur conflagration, il résulte une harmonie divine — comme, par exemple, une fable de La Fontaine émanée d'un loup et d'un agneau surpris langue à langue à même une eau courante.

Cette Très-Grande Dame, elle est certainement la Reine des Très-Grandes Dames.

Son palais, que meut et bariole toute la flore et toute la faune éparses, s'affirme incommensurable avec pour coupole le firmament, pour cloisons les horizons aux fresques variables. Je m'y répands sur des tapis et des mosaïques qui sont des prairies et des mers, parmi des rideaux qui sont des brises, des tentures qui sont des vents, des meubles qui sont des montagnes ; et mes voisins, hôtes au même titre que moi, ce sont des hommes, mais une humanité claire jusque dans ses ombres et véridique en dépit de cette logique hypocrisie sans laquelle la Vérité semblerait une chandelle humiliée par le soleil.

Ma généreuse hôtesse a nom la Vie.

Autrefois, en Paris, ignorant du faux nez sur le bigle visage de qui m'hébergeait, je m'imaginai l'hôte de la Vie. L'hôtesse alors n'était qu'une hôtelière : je hantais chez Madame la Fièvre, guenon de l'Action.

De même que, selon Platon, les captifs au dos tourné de la blême caverne durent longuement s'apprivoiser l'œil à la clarté première dès que virés, hiboux humains, vers le soleil, de même je dus ici, dès ma venue, écarquiller mes sens et mon esprit, mais vite naturalisé je célébrai le triomphe des reliefs et l'apothéose de l'âme universelle.

Cette fois j'étais bien chez Madame la Vie.

Me voyant jeter au feu mes livres d'un geste de délivrance, la Très-Grande Dame m'offre aussitôt sa bibliothèque :

— « Veux-tu savourer une pastorale ? pense-toi sur ce bercail. Une idylle ? prends ce hameau. Un madrigal ? choisis cette margelle où tel joli doit rencontrer telle jolie. Chéris-tu les trésors ? contemple ces constellations en espérant l'aurore. Te plaît-il philosopher ? traverse cette forêt d'instincts, dévisage ce carrefour de passions humaines. Préfères-tu

« le drame ? étreins la sourde haine alentour  
« de ce mur mitoyen ou de cette urne. Une  
« tragédie ? pénètre en ce cœur d'une race di-  
« visé comme un citron par un groupé d'enfants,  
« sinon plane sur quelque tempête à la tignasse  
« d'éclairs. Te faut-il du mystère ? ouïs croître  
« ce champ de blé. Du divin ? tends les pièges  
« de ton âme aux oiseaux étranges du silence  
« et jette son filet sur les frissons qui parfois  
« mettent la chair de poule aux formes tendres  
« de la Nature. »

Désormais je sais, car ici tout se revêt d'un franc relief et s'offre sous l'angle immédiat. Ici les vices nécessaires — pour peser les vertus ne faut-il pas des poids ? — s'avèrent d'eux-mêmes sur les plateaux et chaque entité transparaît à travers sa gangue même. Ici, les laideurs aident à la Beauté au lieu de la déshonorer, c'est pourquoi me semblent-elles évidentes aujourd'hui tandis que troubles autrefois ; ici, la ténèbre est la jardinière de la lumière dont elle

était le fossoyeur là-bas ; ici, l'on pressent le Demiurge, même sous l'aspect réduit d'une mésange, d'une pâquerette, d'un ver luisant, à moins qu'on n'entrevoie ses signes translétés par un moulin ou qu'il ne vous sourie par les yeux larges d'un semeur au geste de musique ou qu'il ne vous épouvante du beffroi d'un ouragan.

Mais la merveille est de traverser l'humanité qui peine et qui jouit à la face du ciel dans la franchise de ses rires et de ses larmes. Sorti des mêlées inextricables de la Ville, enfin je collabore aux problèmes clairement posés dont je cueille la vive solution, comme un fruit à la branche prochaine. En la balance tout apparaît dans son cri de justice, ce sont des cœurs saignants ou des âmes fleuries, aussi bien le poète sent-il croître à ses poignets des mains de pardon, des mains plus douces que des ailes, car la collision des vérités équilibre l'âme du juge en la rendant pitoyable, et l'aride sévérité fait nécessairement place à la fertile miséricorde.

— « Chez moi, profère l'hôtesse, tu apprendras par-dessus tout à servir tes frères, les hommes. »

Ce soir, endormi entre ses seins — les seins opulents de la Vie — je rêve à des siècles de perfection, et, bercé, pieusement je féconde la Très-Grande Dame, pour que naisse l'Aurore Nouvelle qu'on allaitera de clair de lune et d'aube.

Bretagne, 1899.

## LA SUPRÊME HÔTESSE

*A Paul Claudel.*

Sous un soleil d'aïoli je flâne parmi ces palettes de Monticelli que sont, autour de la bitumeuse toile du Vieux Port, les quais de Marseille, et je vais du tas d'oranges au tas de mandarines, de la pyramide de maïs à la pyramide de blé, des couffins de figues aux couffes de pistaches, du vieil or fondant des dattes aux trophées de bananes, tous produits importés de pays susceptibles de figurer sur la mappemonde comme autant de tapis bizarres.

C'est encore, entre l'École des Mousses et la Mairie, un pagail d'arcs-en-ciel pêchés au large

que lavent Misè Nénève et Misè Margarido, c'est encore, quai de la Fraternité, la porcelaine et le cuivre et l'acajou des yachts millionnaires, ainsi que le bariolage des barques pour le Château d'If, et c'est encore, quai du Canal, sur l'étal d'algues encadré de fioles de vinaigre et de citrons, maints et maints coquillages bâillant aux marins et voyageurs qui se croisent, un singe sur l'épaule ou bien un perroquet au poing.

Par-dessus tout, enrubannée de pavillons et grelottante de coups de sifflets, une brise folle secouant un pêle-mêle de langages, telles les facettes d'un kaléidoscope sonore, jusqu'à synthétiser un verbal univers.

Si je lève le front, mâts et vergues des navires à l'amarre ou à l'emboîse araignent ma rêverie qui se croit griffée par mille chats...

Ici je me gare à temps d'une ginouvèse à forme de jarre dont la tête supporte une pagode de paniers, là je me cogne à quelque débardeur de bronze cariatidant entre les cris des

crics et les ulullements des grues, le crâne encaoulé d'un sac ou calotté de rouge comme d'un demi-fromage de Hollande : énergies qu'accuse davantage encore le passage mol d'un nervi pâle à la moque luisante.

J'erre sous le regard des Dames sculptées à l'avant des vieux bâtiments. Saintes patronnes, anges gardiens, naïades, déesses, ces Dames aux tons écaillés par la lame me fascinent d'yeux au fond desquels je plonge comme en de l'autrefois, car diverses proues s'ornent de noms — Neptune, Amphion, Cythère, Apollon — qui me reportent l'esprit à une époque antérieure aux assises de Saint-Victor, de la Major, de Saint-Lazare, des Accoules, et j'effleure l'Age vierge des dieux accoudés sur l'Olympe.

Déjà, tout à l'heure, ne passai-je pas devant la rue Euthymènes, et ne voici pas la Cannebière légendaire que foula Gyptis, et le môle où atterrit le magnifique Calignaire qu'elle devait élire aux pieds de la Beauté ?

La Beauté !

Apportée par la primitive galère de Phocée, la Beauté dont les pieds durent ici poser leurs roses divines à jamais flétries par la houille et le tourteau, la Beauté régnait alors en Marseille; mais, hélas! dès longtemps ses rites sacrés ont fait place aux usurpations de la Matière, et sans doute s'est-elle depuis des siècles réfugiée dans son pays d'origine où permanent les acropoles de marbre.

La Beauté, fille des dieux!

Comme pour illustrer ces pensers, une théorie de fleuristes aux bandeaux bruns, bacchantes du pavé, parsème l'espace du suggestif arôme de leurs cassies d'or ce pendant que, lèvres siffleuses, un marchand d'oublies se cambre en tambourinaire et qu'une vendeuse de fèves et d'avélanes torrées disperse le cliquetis de ses crotales.

En une glorieuse emprise de souvenirs classiques, le désir de disserter sur la Beauté, sublime délaissée, d'apprendre son lieu de refuge, de l'évoquer même, de la voir peut-être,

m'envahit soudainement, — la Beauté, d'essence éternelle, n'ayant pu tout à fait disparaître, mourir.

Justement s'avavançait un de ces Indiens qu'on loue comme chauffeurs pour le passage de la Mer Rouge.

— « Toi qui sans cesse traverses les mers variées, n'as-tu pas quelquefois voyagé avec la Beauté? » jetai-je à l'étranger quasi tout en os.

— « La Beauté?... » chercha-t-il en sa caboche de caroube où s'enchâssaient deux braises.

A travers son baragouin d'anglais, d'arabe et de maltais, je saisis bientôt qu'il me parle d'une vague danseuse lors d'un récent voyage sur un paquebot des Messageries, laquelle fardée en idole se rendait au théâtre de Saïgon...

Répulsivement je montrai les talons.

Olivâtre, bonnet de laine sur l'oreille, un marchand de bestiaux de Sardaigne roule vers moi, semant de gauche à droite ses cramiots de chique.

— « S'il vous plaît, n'auriez-vous pas rencontré Dame Beauté dans quelque port latin ? »

En subite éruption, le sarde éclate :

— « Tonnerre!... C'est ainsi qu'on l'appelait là-bas et tout le monde se battait pour la Beauté, comme des chiens pour une chienne. Tenez, ses yeux d'enfer m'ont valu plus d'un coup de couteau. Finalement je l'épousai, tant j'étais fou ! Le lendemain, elle partit avec un grand soldat pourri de viande et d'âme. »

Et, d'un jet de chique à l'autre, il râlait :

— « Ah la garce ! la garce ! la garce !... »

Un jeune marin grec, d'un charme de statue, traverse les platanes à cigales de la place Neuve où Victor Gelu lance un refrain de métal.

Je me précipite :

— « Noble enfant du pays des abeilles sacrées, de grâce ne dis point ne l'avoir jamais rencontrée dans quelque île de ta patrie ! »

— « Qui ça, kyrie ? »

— « Mais la belle entre toutes les belles. »

Le gracieux éphèbe ouvre alors l'éventail d'un

rire significatif et, désignant par delà la Mairie le quartier des maisons excentriques :

— « Va, galéje-t-il, tu la trouveras Coin de Reboul ou rue de la Reynarde. »

Puis, narquois, l'Hellène s'esquive, me laissant fada vis-à-vis d'une poissonnière ambulante qui coquerique entre les plateaux aveuglants de ses balances :

— « Les sardines vives!!!... »

Assis sur un banc de la place, coudes aux genoux, tempes dans les mains, je songeais, mélancoliquement, lorsqu'une Voix, lointaine comme un discours divin, mais proche comme une consolation de mère, s'éleva de ma personne :

— « Le temps est révolu des rêves inutiles, ô mon ami, tous les mensonges ont vécu. Non, poète, il n'est plus de place pour l'errante héritière des dieux abolis, aussi bien dût-elle se réfugier en l'âme des poètes, aux prudentes fins de se perpétuer. Cesse donc de chercher ail-

leurs qu'en toi-même l'exilée des cieux anciens ; c'est elle qui te parle, hôtesse intérieure à ce point que ton cœur est mon cœur et que ma pensée s'épanche dans la tienne. De divine, humaine me voici. Tu possèdes le secret d'une métamorphose qui sauva des ténèbres l'art passagèrement vaincu par la Matière et me permit de changer en linge un linceul menaçant. Ainsi je ne mourrai jamais, d'avoir à point nommé suivi les dieux futurs qu'en vertu des lois du devenir seront demain les hommes, les hommes par qui j'espère recouvrer ma divinité première, transformée. Comme à la Chimère succéda la Matière, à la Matière succédera la Vérité. Désormais, déesse faite femme, je souffre des peines et jouis des joies naturelles afin que mon œuvre — l'œuvre du poète — s'offre non plus en exploit de luxe, mais en geste charitable aux êtres ; dorénavant un progrès acquis s'appellera chef-d'œuvre et les lois de l'ère nouvelle équivaudront aux rythmes du Parnasse et formes du Parthénon, car la Vie présente est

devenue le bloc à sculpter et à vivifier de mots souverains et de musique radieuse. Nécessaire fut donc la transition d'oubli divin créée par la Matière que symbolisent ces tonneaux d'huile et caisses de savons puisque, ayant réfléchi, la Beauté put se précipiter du stérile rêve en l'action féconde. Crois-moi, l'humanité, qui seule doit intéresser, trouvera ses délices dans l'extériorisation de mon amour, et c'est ainsi que le trépas de la Chimère aura servi d'avènement à la Vérité pure. Ecris sans crainte et fièrement à l'avenir, poète, — c'est, blottie dans ton être, la Beauté qui dicte. »

Là-bas des tartanes cinglaient vers le rivage où je suis né.

Marseille, 1898.



## RÉSIPISCENCE

*A Eugène Montfort.*

Magnus entend se heurter pêle-mêle en son être

Des casques, des rouets, des livres, des épées,  
Des cierges, des bijoux, des billes, des poupées.

S'il dit vrai mon sang quand je l'écoute au carrefour des Quatre-Veines, mes aïeux furent la diversité même.

Protagoniste élu dès le principe, un geste innombrable agite mon *plusieurs*, et je dois me surveiller pour ne pas, allant trop à hue ou trop

à dia, dévier de l'axe populaire et m'attirer le mépris ou l'envie du prochain aux aguets derrière les bornes.

De là mes hésitations d'un qui cherche à s'équilibrer.

Ne suis-je pas l'Ivrogne de mon sang ?

Principalement s'y heurtent, en des mêlées hybrides, ces pirates sarrasins dont j'héritai le front d'aventure et les pâtres des Alpes de qui je tiens cette houlette : contraires en la délicate fusion desquels il me faut résoudre une nature avouable, participant avec prudence des irrévocables origines.

A travers quelle formidable lutte de pudeurs et d'insolences, d'évangiles et de sortilèges, ma conscience palpite-t-elle à l'abri de son bouclier pareil au masque moyennant quoi le perfide Arlequin prétend unifier sinon étalonner sa vie myriadaire !

Transmuer, sous le contrôle pastoral, transmuer en diamants d'amendement les larmes provoquées par les barbares de ma race, tel est

l'intime et permanent office du composite héritier.

Mais jamais vous ne vous taisez, démons dont les ricanements dominant les caresses des ancêtres amènes, et toujours claquent dans l'ouragan les voiles de vos tartanes en cap sur la montagne aux bêlements, et, révolutionné par ces assauts farouches de mon sang contre mon sang, je m'ensauve dans quelque caverne où, pensant étouffer ces orgies de pourpre vive, j'épingle sur des pages, même ment que des papillons de feu, les gouttes répandues, — puis je m'endors, enfin bercé par les clochettes angéliques des brebis anciennes.

Bienheureux qui trouve en soi la solitude!

Marseille, 1898.



## LE PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE

*A Mme Sarah Bernhardt.*

Les cinq Gars de faïence, à la peau de faïence, aux yeux couleur d'océan qui s'apaise, vont, bras dessus, vers la chapelle peinte où, vieillement jolie, sourit la bonne Sainte.

Mises dimanchement, emparfumées de marjolaine, bras dessous les accompagnent les cinq Promises de porcelaine mignonnes comme des joujoux et dont la joue rayonne ainsi qu'une pomme d'api, — car ils reviennent des baleines, des lugubres baleines aux vilaines bouches, les salubres marins destinés à leurs couches.

Donc la guirlande juvénile vers Sainte-Anne marche, à travers la lande puérile, les lins et les moulins, les ruches, le blé noir, les meules, les manoirs, les clochers de pain bis, les vaches, les brebis et les chèvres bêlant à la manière des aïeules.

Et, l'âme vive, l'on arrive à la chapelle peinte où, vieillement jolie, sourit la bonne Sainte.

Viennent offrir, les fils des vagues, leur offrande viennent offrir à la Marraine aux fins yeux d'algue, à la Marraine des marins, qui, les sauvant des loups gloutons du vent noroît, guida leurs grands moutons de bois vers le bercail de Cornouailles.

Et les voici cherchant au tréfonds de leurs poches, sous le bonjour des cloches, et les voici cherchant le Cœur d'or ou d'argent juré devant l'écueil qui vêt en deuil les femmes de futaine allant pleurer à la fontaine...

Et les voilà cherchant le Cœur d'or ou d'argent, cependant que, sur l'herbe et la mousse, lassées par la route, elles s'étendent toutes, les

douces fiancées aux longs cheveux de gerbe.

Mais ils ne trouvent dans leurs poches, sous le bonjour des cloches, ne trouvent que des sous, du corail, de l'amadou, puis des médailles ; les Cœurs d'or ou d'argent nullement.

Surpris, et pâles plus que des surpris, aussitôt ils comprennent qu'ils oublièrent au village l'ex-voto.

Lors pleurent les marins, dociles pèlerins, qui point ne veulent faire veuve des cadeaux la Sainte aux fins yeux d'algue envoyant des radeaux aux voyages fragiles,—tant on devient pieux d'aller par la mer bleue sous la superbe croix du mât et de la vergue !

Dans la brise, tout bas, déjà dorment les Promises de porcelaine emparfumées de margoline.



Tout à coup, dressant le cou, les cinq Gars de faïence tirent de leur ceinture cinq couteaux plus brillants que cinq sardines de Lorient et

se dirigent, sur l'orteil, vers les cinq vierges en sommeil.

Les oreilles d'icelles, emmi les tresses blondes, semblent des coquillages dans le sable de l'onde.

Comme pour faire des folies, les cinq Gars s'agenouillent devant les Jolies rêvant sur l'herbe verte ainsi qu'est verte une grenouille.

Lorsqu'a défait chaque jeune homme corsage et corselet où rient deux pommes de Quimperlé voici qu'en les poitrines vives ils font d'un geste preste, avec des yeux de chandelier, font s'enfoncer les sardines d'acier.

Giclant soudain, du rose arrose la frimousse des anciens mousses : on dirait qu'un rosier de forge les pavoise d'un reflet, ou qu'ils mangèrent, jusqu'à la gorge et le gosier, des mûres et des framboises.

Leurs mains plongent enfin dans les poitrines belles et retirent cinq Cœurs, cinq Cœurs battant de l'aile.

Dans la brise, toujours dorment les Promises

de porcelaine emparfumées de marjolaine.

Ensuite, ayant cousu les chairs — avec le fil du baiser cher en l'aiguille des dents — et refermé corsage et corselet où rient deux pommes de Quimperlé, les cinq Gars de faïence entrent dans la chapelle peinte offrir les Cœurs, les Cœurs battant de l'aile, à la Sainte aux fins yeux d'algue qui, les sauvant des loups gloutons du vent noroît, guida leurs grands moutons de bois vers le bercail de Cornouailles.



Hélas ! quand ils sortirent devers la mousse et l'herbe, plus ne virent leurs Douces aux longs cheveux de gerbe.

Toutes là-bas partaient, partaient parmi la route qui, blanche, se déroule jusqu'au village où l'on roucoule.

Eux les appellent par leurs noms : Yvonne, Marthe, Marion, Naïc et Madeleine !

Mais point ne se tournent les belles, Yvonne

Marthe, Marion, Naïc et Madeleine ; et les vilaines au loin s'en vont.

Si loin que leur coiffelette, d'abord aile de mouette, devient aile de papillon, puis flocon de neige fondu par l'horizon...

Tombent alors en défaillance les cinq Gars de faïence, tandis que disparaissent les cinq Promises de porcelaine emparfumées de marjolaine.



De cœur n'ayant plus, elles n'aimaient plus :  
Yvonne, Marthe, Marion, Naïc et Madeleine.

Quimper, 1890.

## LA JOIE

*A Fernand Gregh.*

Les Docteurs au front d'eau m'avaient séquestré dans un clos sournois.

D'un ignoble fouillis d'essences stériles, de chardons hargneux, d'orties hostiles, d'équivoques oronges, d'herbes folles, émergeait, dans un tournoiement de frelons, un tronc nain et tors, coiffé de quatre branches épineuses.

— L'Arbre de la Science ! affirmaient ces hydrocéphales.

Servilement mes jeunes compagnons d'étude cultivaient, en vue de ses baies aigres, l'arbre rabougri.

Ecolier d'abord soumis, ma ferveur première

subit une déchéance progressive, et bientôt je répugnai au devoir ingrat de m'assimiler ces misérabilités à charge de les offrir à l'humanité plus tard.

Aussi bien mes tempes furent-elles privées du laurier suprême et méritai-je d'être taxé d'oreilles longues par les maîtres du clos.

Finalement je pris en haine ces quatre branches figurant la Tradition, la Honte-de-soi, la Soumission, la Peine, et sans cesse mes vœux d'aller au proche verger dont nous séparait une haute muraille de lierre par-dessus laquelle s'épanouissait la cime d'un arbre splendide.

— Défense de lever les yeux! grognaient les hydrocéphales.

Un jour, par les veines épaisses du lierre, j'escaladai la muraille mitoyenne et du faite, où mes mains rougirent des tessons, je subis l'enchantement soudain de l'arbre tout entier : pommier de lumière aux fruits de rire.

Je me laissai glisser dans le verger divin le

long d'un cep de treille, et, quand je fus au sol, le cep, se lovant autour de mes jambes et désignant du pampre le pommier, dit :

— L'Arbre de la Joie !

Je béais d'extase, parmi le verbe du cep.

— L'arbre préconisé par les charlatans voisins, iniques prêcheurs de résignation, sadiques trompeurs qui trouvent leur félicité dans la misère des autres, n'est que l'arbre de l'Ignorance, puisque celui de la Douleur. L'être ayant été créé pour annuler ses peines originelles et pour assumer le plus de liesses possibles, c'est donc les duper que promettre un paradis à ceux qui thésaurisent les pleurs. Ignorant qu'il sied à l'humanité d'être l'architecte de son propre paradis et que devenir un homme heureux égale se métamorphoser en dieu, vous n'êtes que des sots, ô blêmes trésoriers. Ramener à son temps les promesses lointaines des religions et faire de la chimère future une réalité présente, voici tout le devoir humain. Joie signifie force et santé, c'est-à-dire Divinité.

Je cueillis une pomme et la croquai.

Inopinément, comme en éventail, toutes les lois de l'univers et de ses peuples se divulguèrent à mes yeux, et je compris que l'Arbre de la Joie était encore l'Arbre de la Science.

Alors, dans un élan d'apôtre, ayant mis dans un panier toutes les pommes, je sortis les offrir à mes frères assis dans le malheur.

Souvenirs de Lyon, 1886.

## L'AUTOPSIE DE LA VIEILLE FILLE

*A Emile Bergerat.*

Sur le marbre gisait le corps vieil et de cire :  
on eût dit une âme solide, perceptible.

Autour goguenardaient trois Carabins en  
tablier blanc, la pipe en la mâchoire, avec un  
air de tribunal décisif et final.

— O la voisine de l'église aux doigts jardi-  
niers du missel !... ô la chèvreille aux lins de  
nonne et coiffes de vallée !... ô la parleuse en  
feuilles mortes dans la brise !... ô la pucelle sans  
chemise !...

On allait voir : si c'était vrai !

Et les Impies écartent ainsi que les aiguilles d'un compas, voulant se rendre compte, écartent les deux jambes du corps vieil et de cire...

L'OISEAU N'AVAIT PAS FAIT SON NID

Décus, les Carabins jettent ce chant de coq :  
— Cela ne prouve rien, sinon la peur de la bedaine puis du péché-qui-tette, ou que, prudente et sagace gourmande, la tartufe hantait le désir pers aux persiennes closes !... Mais nous allons savoir !

Les voilà qui décident la subtile autopsie — des Sens, en quelque sorte.

Eparpillant un zéaiement d'insectes crépusculaires, d'invisibles aciers — fines langues d'aspics — aussitôt conjuguent le cadavre.

D'incrédules valesse essoraient, en caragol, des pipes : fumées narquoises à la façon des moustaches qu'on frise.



Ses Pieds dévoilèrent des pèlerinages vers la

naïve colline où la Firmamentale inspira, sous le sceau de son orteil fugitif, un bouquet d'eau consolatrice. La caresse fréquente et capricante d'un rosaire et divers touchers d'objets bénits émanèrent des Mains.

En ses Narines furent prises des senteurs d'encens, d'aubépines, de cierges, d'herbes sépulchrales, d'os précieux enfouis dans les cercueils de verre.

Derrière ses Dents pures, on trouva des saveurs d'hosties, de poissons à chair blanche, d'œufs, ainsi que l'abstinence de vins et de friandises.

Les deux Yeux produisirent, sous forme de banderoles diaphanes, des regards exprimant les cérémonies aux chasubles arcencélestes, des processions aux bannières laudatives, et telles visions miséricordieuses où florissent une Vierge

avec des lys, un saint Pierre avec des clefs, un Poupon grandiose emmaillotté dans l'haleine d'un âne.

Les Oreilles livrèrent maints sonores lingots d'angélus, de préceptes en chaire, d'orgues et de louanges ; mais aussi, lointainement, comme à peine écoutés, ces mots jà vieux de cinquante ans, mots las ! inutiles d'un fier pâtre qui passa, nubile, sous l'innocente et candide fenêtré, un matin : « Madelon-Madeleine, humblement je vous aime ; prenez le pâtre et ses moutons, si vous m'aimez comme je t'aime ! »



Afin d'aller jusques au Cœur, fut déclosé la poitrine tant grignotée par les quenottes du cilice.

Il en jaillit un parfum de presbytère.

Puis le Cœur apparut, transpercé de sept glaives comme Celui de la Dolorosa.

Alors on s'agenouilla, révérencieusement, parmi les pipes tombées des mâchoires, — et trois signes de croix, faits par les trois mains rouges sur les trois tabliers blancs, ressuscitèrent vaguement trois Chevaliers de Malte...

Saint-Henry, 1891.



## LA MONNAIE RARE

*A Aurélien Scholl.*

Ayant de par sa pléthore perdu toute influence, la Chose Précieuse, synthèse de la matière et polaire de l'homme, allait de pair avec le gravier des chemins.

La chaumière était coiffée d'or vierge, le moindre sabot ferré d'argent; désormais banales, l'émeraude et la turquoise des aïeules défuntées servaient à peine de billes à la marmaille; les aveugles s'offrant la coquetterie facile de compenser avec deux diamants de la couronne leurs yeux morts, les lézards venaient boire aux rayons projetés par ces fronts de ténèbre;

les indigents de la contrée s'occupaient le geste à déverser leur superflu d'écus dans les grenouilles qui bâillaient sur les soliveaux des flaques ; l'haleine des passants roulait des paillettes ; Hippocrate trouvait des pépites dans la vessie d'Harpagon ; Crésus paraissait un mendiant des Temps Invraisemblables ; quant au Rêveur des Oliviers livré pour trente misérables pièces d'argent, quelque puérité de la Mère l'Oie !

La Toute Splendeur triomphait sur la terre ; et le soleil, la lune, les étoiles de crier leur jalousie vers le Veau de Rubis dont rutilait chaque carrefour d'ici-bas.

Devant l'annonce par les Mangeurs de Sauterelles que les cités succomberaient demain à cette congestion superbe, les Princes Régnants cherchèrent une valeur susceptible de ramener une utile misère et de baser l'échange et la considération.

Or il importait d'élire parmi les espèces la

moins commune afin d'éviter un pendant prochain au fléau présent et de prévenir le tracas d'une convention monétaire nouvelle.

On ne trouva que l'*idée*.

L'*idée* ! chose en disette, d'habitude, tant prédomine le ventre ; mais alors sa rareté dépassait vraiment les limites ordinaires. La prérogative de l'ignorance avait été si exclusive que ces innombrables fruits d'or et d'argent semblaient provenir d'un immense potager d'oreilles d'âne.

On opta donc pour l'*idée*.

Le prestige de l'esprit date assurément de cet Age des Ages qui, par bonheur, trop d'êtres mourant d'intellectuelle anémie, dura peu, non sans léguer à l'avenir quelques conseils d'ailleurs négligés ; car, si bref que fut ce règne où les cerveaux féconds tenaient lieu de banques

ou de bureaux de bienfaisance, il permit du moins aux poètes de s'affirmer devant la main que les officiels à caboche vide tendaient à l'idée sur la route du pain et d'ainsi retarder la catastrophe humaine. Ajoutons ceci : les esclaves, auxquels une généreuse ironie avait jusque-là cédé la bagatelle de penser, évitèrent aux maîtres la honte d'aller pieds nus, besace aux flancs, — et l'on vit un Tyran, menacé dans sa liste civile, enchaîner un verlain inapprivoisable et vivre fastueusement des brimborions échappés au sommeil épié du merveilleux captif.

Paris, 1888.

## MATERNITÉ

*A Jean Moréas.*

L'œuvre conçue de la Beauté qu'une fois il accosta sous la forme exaltée d'une douleur ou d'une joie (à ces noces un éclair a suffi) longuement le poète la porte en lui, couvrant de sa foi le germe divin, — et l'embryon se développe aux chauds rayons de l'espérance.

Impatiente du terme, progressivement l'œuvre se corporise pour apparaître à la lumière enfin.

Mais il va falloir mener l'enfantelet à l'âge de perfection.

Dès lors, cependant qu'il l'incite à cheveu-

cher sur ses genoux vers l'avenir, le poète l'allait de son âme, le lave de ses pleurs, le peigne de ses regards, l'enjolive de ses sourires, l'enjoaille de son orgueil...

— Mon ange, veux-tu des poupées? Voici mes idées! reçois encore ces joujoux de mes instincts et les pantins de mes passions et le polichinelle de ma vanité.

C'est à présent une vierge splendide ou bien un radieux adolescent tendant sa coupe au vin robuste de l'esprit.

A travers la vie, quotidiennement le poète se disperse aux provisions, cueillant et moissonnant dans le but de magnifier l'étrange carnation, qui, à force de dons humains, se divinise.

Mais le destin signifie qu'il sera temps bientôt.

En des veilles fiévreuses, le poète frissonne à la vision du cirque plein de fauves, et le doute assaille son cœur de chardons mauves.

Sera-ce un *Faust*? une *Madame Bovary*? un *Enfer*? une *Eve future*? une *stance immortelle*? un *sonnet rare*? une *Légende des siècles*? une *Nora*? un *Don Quichotte*? une *Aphrodite*? un *Hamlet*?

Ne sera-ce qu'une baudruche à la merci des hochements et des rictus?

Voici l'aube fatale.

La multitude piaffe à la base de la tour, l'incendie aux joues, hagard, ses longs cris harponnant les persiennes en visière sur la prunelle de la lampe.

— Moi peuple, lourdement je peine en les géhennes de la terre, je peine, industriel, ouvrier, négociant, soldat, paysan, non sans t'avoir au préalable, ô poète oisif, institué mon mandataire auprès de l'Absolu. Tu me dois donc des comptes. Verse, vite verse tes trouvailles de meilleur.

— Patiente un jour encore.

— Paie sur l'heure!

Blême, le poète alors gravit sa terrasse et, de là, répand dans l'aurore le trésor acquis, — déjà l'enfant a disparu dans les bravos et les huées, proie tremblante entraînée vers le bilot ou vers l'autel.

Solitaire, le poète halette, l'oreille sur la main, l'œil cousant l'horizon, l'attente hybride.

De là-bas, tout là-bas, à la longue survient, au gré du vent, cette feuille de laurier ou cet éclat d'une pierre jetée, parfois un flocon d'encens effiloché par la distance envahit ses narines comme parfois cette goutte de ciel lui semble détachée d'un crachat au loin reçu par l'œuvre errante...

Un soir, frisant la tour, le colporteur de nouvelles crie :

— Triomphe !

Ou bien :

— Catastrophe !

Incontinent la tour s'endeuille ou se pavoise.

Glorieux ou lamentable, n'importe, le poète s'offrira de rechef à la Beauté qui passera demain.

Mais il est un chagrin sous quoi défont ces dieux d'argile, celui causé par l'indifférence humaine.

— Degrâce, bon colporteur, parle-moi de mon enfant!

— Je ne sais ce que vous voulez dire.

— Mon enfant, tu sais bien, l'enfant de tout mon être...

— Je n'en vis nulle trace dans le monde entier.

— Pourtant...

— Nulle trace, en vérité.

Or cela supplicie le poète, et le martyr auguste s'achemine pâlement vers l'heure de revanche où son cadavre ira prendre la place de l'enfant, à tout jamais ressuscité, de l'enfant qui dor-

mait confiant dans le tréfonds de l'ignorance universelle.

Poète, ô pauvre femme!

Bruxelles, 1895.

LA LAVANDIÈRE DE MES PREMIERS  
CHAGRINS

*A Albert Samain.*

Un jour mon âme se jeta dans la rivière des ophélies.

Or ceci se passait en des temps très naïfs.

Oyez plutôt mon âme :

— « Impatiente de connaître la vie, soleil derrière la montagne, je quittai la chaumière des vieilles ailes et partis, appuyée sur un lys de l'enfantine closerie, la besace pesante d'illusions légères.

Longtemps encore les pleureuses prunelles du seuil abandonné caressèrent la nuque de l'en allée qu'atténuaient de plus en plus les mousselines de poussière là-bas.

Malgré tels efforts de maîtrise, mes épaules trahissaient les tressauts captifs de mon chevreau de sanglots.

Pour couper la pénible guirlande reliant les jeunes et vieilles ailes, je me masque d'un essaim de corneilles jaillies d'un champ de lin, puis me déguise d'un troupeau de bœufs menés à l'abattoir ; et comme aussitôt s'offre un ravin, entredoigt de pied de la montagne, très vite je m'y dissimule, nonobstant la besace dont le poids de liège cherche à me retenir à la surface natale...

Cependant on eût pu suivre la fugitive à son sillage de larmes.

Dans le ravin, sur un tronc d'olivier terrassé par la foudre, une femme en cheveux dignes. Je lui demande le meilleur chemin. Jetant bas

alors toison de chanvre et rides, l'imprévue che-  
napane m'assaille au narquois buccin de sa  
brutale saison brune, si bien que la nausée du  
scandale arraché à ma besace confuse une illu-  
sion — la première.

Le ravin promptement fini, j'entreprends la  
montagne.

(J'ai su plus tard que ces rocs de prélude  
formaient la montagne de l'épreuve.)

A la hanche de la colosse, une taverne téné-  
breuse devant laquelle, grille blanche, dix vieil-  
lards aveugles debout.

— Nous sommes les gardiens des lois de la  
vie ! annoncent les chaînes sonores ruisselant  
des mâchoires.

Sur mon vœu de préconsiderer le visage de  
la justice humaine, la grille branlante se par-  
tage ; anxieuse je pénètre dans le mystère où  
m'apparaît une Dame à diverses faces, tournées  
chacune vers une partie du monde.

Le dégoût m'oblige à l'air libre, mais dix

senestres tendues me barrent l'issue ; je laisse une illusion dans chaque sébile de chair et gagne le dehors.

Sur le crâne de la montagne, planant, colombe entre deux éperviers, Jésus et les deux Larons.

Afin d'assurer sa tutelle à ma fortune, le front dans une touffe de thym, je plains la justice divine d'ainsi pâtir entre deux escogriffes.

Cauteleusement, Jésus glisse du gibet, et ses doigts descendent, souris inattendues, fureter dans ma besace, tandis que ses acolytes restés en croix me hurlent fraternellement :

— Sauve-toi !

Une hâte vertigineuse, parce que la pente et plus proche l'aimant et la besace amaigrie et l'idée que mes pas foulèrent jusqu'ici les broussailles du sommeil, me précipite vers la vie.

Je cours, pour secouer le cauchemar, sûre de me réveiller dans la saine vérité.

Voici l'aube des remparts, enfin!

Les battants de la synthétique cité s'ouvrent,  
énormes paupières.

Il me semble choir du lit.

Je vais vivre !

Haletante, j'arrive au centre du forum des  
forums et m'arrête.

Ah que, depuis cet instant de solitude emmi  
ce large espace nu, je comprends la brebis  
paraphée du préau!

Tout autour de l'intruse, la couvant, grappes  
et grappes de têtes, — à s'imaginer dans un  
vignoble d'yeux.

Enivrée, ma timidité titube, rose, et regrette  
presque un pilori où s'adosser...

Sous les pampres d'étoffe se devinent peu à  
peu, sournois, guetteurs, des façons de mu-  
seaux...

Cela se précise : des mains, des mains...

Cette singularité de statue sans piédestal  
m'abandonne bientôt, car le cercle menaçant

s'est à la longue rétréci, tel un nœud de potence au moment sinistre.

Dieux! ces gens qui me reniflent, ne les ai-je pas vus jadis dans les images préventives de mon enfance?

Jà leurs cils me chatouillent à m'user, jà les dents de leurs doigts agriffent la sensitive...

Ombre lointaine des vieilles ailes, déployez sur moi votre salutaire sépulture!

Trop tard!

L'hallali ricane, et commence l'horrible curée!

Mon lys tente vainement de me défendre,  
— aussitôt brisé!

La besace bat mes flancs, vide comme une mamelle de chèvre que vient de traire une bande de sacripants qui ne trouva dans le hameau ni argent ni vin.

Que dura mon supplice? Un éclair! une heure? un jour? un mois? un an? davantage? Là-dessus ma mémoire garde la corolle close.»

Hagarde et violette, mon âme repasse la

porte, regard d'épouvante sur le hasard, et fuit vers l'inconnu, honteuse de retourner en ce costume de fange et de plaie à la chaumière des vieilles ailes.

Longtemps elle erre sur des morceaux de verre, les oreilles offensées par les sifflets du merle : inconscientes ronces du ciel.

Un matin, rencontrant la rivière des ophélie, la pâle vagabonde s'y précipite.

Les maïs de son front brièvement flottent à la manière d'un signet jusqu'à ce que se renferment les deux pages d'eau...

L'ensemble disparut, maintenu néanmoins entre la nappe et le lit par la besace qui, gonflée de l'air violent du saut, émergeait seule.

— « J'allais, au-dessus d'infiniment pures pierres (probables têtes de morts d'antérieures ophélie) et parmi des poissons semblant des guêpes et des chardonnerets tant l'onde était subtile et menue, j'allais à la dérive, dans cette rivière si limpide que s'apercevait le monde

extérieur comme à travers une longue vitre.

Sur mon coma bizarre glissent des ventres de cygnes et des coques aux coups de rames, albatros de bois à tête humaine.

J'allais, dans ma semimpossibilité de mourir, en ce palanquin de perles, j'allais à la dérive, telle une sainte de cire qui visite, en son reliquaire de cristal, les épis, les pommes, les vignes...

Mes yeux se closaient de délices sous ce rosaire de caresses.

Çà et là quelques éraflures, m'infligeant l'impression d'une course à travers les ajoncs, me révèlent au bout d'une canne sur la berge des personnages reconnus pour m'avoir accablée durant la vie, — sans doute espèrent-ils me ressaisir avec leurs hameçons...

A plusieurs endroits, des chiens me happant la main avec leurs dents braves, ma main avait l'air d'un fruit-à-baisers ganté d'une protectrice écorce ; mais je signifiais de ma main retirée que mes chagrins préféraient le trépas, aussi

les chiens regagnaient-ils la rive plutôt que de gêner d'un préjudiciable salut leur légendaire fâme de résurrections fraîches.

Je côtoie des paroisses aux coiffes diverses, des saules, des roselières, des roues de moulins...

Parfois un diadème d'ombre met un pont sur le vitrail de mon agonie processionnelle.

Enfin, mêmement qu'un doigt d'enfant au milieu d'une image d'Epinal, j'arrive au milieu d'un village.

Le courant m'amène en une crique.

Un fin clapotis sculpte l'à fleur d'eau...

Je regarde...

Deux menottes dans de l'écume, deux plumes dans un nuage...

Une lavandière à genoux lave de la baptiste...

Quelque lessive, de linges chus de la lune, par une fée !

Distraite, la jolie me cueille au passage, croyant à un surplis échappé de sa besogne, et

sur-le-champ elle efface mes taches de sacrilège, tord à l'infini mon amertume, abat son battoir sur mes éclats de boue, puis soulevant la psyché pure, elle daigne s'étonner, s'émerveiller, l'étreint, la cajole et la réchauffe entre ses deux triomphes.

Enigmatique, elle gazouille alors, me berçant au rythme de son cœur :

— Ingénue, si t'imitaient toutes les âmes, cette rivière en serait comble ! Du moins vivre aguerrit. Demain, des catastrophes pires que celle de ta besace puérile t'obligeront à rire de tes larmes premières.

— Nenni ! mon regret ne tarira point de t'avoir rencontrée si tard, occasion de félicité !

Nous nous chérîmes.

Durant six jours notre alliance construisit une cathédrale de joies.

Le septième, je surpris la jolie qui se reposait dans le fenil entre les bras noueux d'un palefrenier. »

Cette fois, assoiffée de néant, Psyché court à la crique; mais, au moment de plonger, les piètres reflets de son ridicule la font exploser de rire, en fleur de magnolia...

Sitôt après elle regagna la vie, non sans s'arrêter aux auberges de la route.

Depuis l'initiée s'esclaffe chaque fois que se crucifient sur un torse voisin mes jolies; si quelques larmes débordent (sueur du rire), c'est que ces avantageuses circonstances me permettent de restituer goutte à goutte l'encombrante provision d'onde de ma jeune sottise, — d'ailleurs ne pas sacrifier aux préjugés, le cas échéant, messierait.

O les niaises qui se noient dans la rivière des ophélies!



## LE FADA

*A Théodore Chèze.*

Le Pistachier de la Pastorale, devenu vieux, laissa choir, de sa brève barbiche d'étaupe, ces conseils :

— Désires-tu vaincre, mon pichon, fais le fada. Si le royaume des cieux appartient aux pauvres d'esprit, celui de ce monde appartient aux fadas, sans conteste. Je dis : *fais le fada*, et non : *le sois*. Il y a une nuance, mon bon, car nul n'est si peu fada que celui qui le fait, vé ! Le fada que j'entends, sache-le, ne s'apparente pas à l'expiatoire « innocent » offert à la pitié

publique, encore moins au « crétin » vulgaire à la démarche d'ilote qui sert de crachoir aux populaces, fi ! mon fada (désignons ainsi qui le fait) c'est le naïf classique, tout de même affligé d'un léger strabisme, et bègue en sus, avec brochant sur l'ensemble un rire en chute sempiternelle à un seul coin de la bouche. Un *santibelli* dûment sculpté — Jijé de Coque, par exemple — superficialiserait à merveille le fada parfait. Il doit, le fada, savoir tricoter des prunelles, arborer un bonnet de coton sur chaque oreille, ne jamais hausser en accents circonflexes ses arcades sourcilières ni barrer de rides d'analyste son front, bref il doit paralyser sa face en récusant les ficelles intérieures du cerveau, du cœur ou du sexe, qui voudraient, aux contacts voisins, impressionner celle-ci diversement. Suppose un homme qui, son intelligence avalée, l'irait digérer en égoïste à la cantonade, et pense, mon enfant, si, devant un pareil zéro, la foule, d'ordinaire plus circonspecte, y va de tout son soi, cul nu, offrant pleine aisance au

fada de régler son tir. Mais évite, au nom du ciel, que les observations trop avidement arrachées à autrui ne s'abattent en cailloux sur ton calme apparent : lorsqu'une onde se moire, le riverain se tient sur ses gardes. Les dieux t'ayant voué ce don de visionnaire que bien des fois tu seras tenté de présenter en public sur la fourche de tes regards longs au risque d'effaroucher la bête humaine, tu auras fort à faire en vérité ; défie-toi donc de ton amour-propre et coule ton orgueil au tréfonds du lac. Bien plus, accepte l'hameçon, voire même la poêle à frire, moyen le plus direct de pénétrer dans l'homme. Pour réussir mon phénomène, il suffit en somme de se façonner un type inférieur au type du prochain que l'on aspire à connaître et qui, radieux d'importance, fier de te surprendre de ses vices ou de t'éblouir de ses vertus, se pavanera sans méfiance aucune à travers l'incommensurable zone de ton prétendu néant. Crois-moi, le spectacle en vaut la peine. Hypocrisie ? Point ! Il ne s'agit que d'un peu de composition

à l'Epictète autour de beaucoup d'abnégation à la Jésus. « Mais, objecteras-tu, si ma dignité allait, au brusque dé clic d'une offense, spontanément s'émouvoir ? » Qu'à cela ne tienne, mon fils, arme-toi de miséricorde. Les présents déboires comptent-ils à côté de l'œuvre future si patiemment amassée ? Une offense, la belle foutaise ! Songe à l'aubaine plutôt. Moi-même j'ai pratiqué la miséricorde jusqu'à faire dépasser des gens à force d'en user. Assassin par miséricorde, eh oui je fus cela, si ingénument ! Rien ne résiste à la miséricorde. Le chemineau de Galilée ne vit tout à fait l'humanité que du haut de son gibet, à l'apogée de sa miséricorde, — et comme, en se divinisant, magnifiquement il eut son tour, ce divin fada ! De la miséricorde, encore de la miséricorde, de la miséricorde toujours. Un traiteur te sert-il une infâme pitance ? Sois pris d'une crise d'admiration au milieu de quoi promets à ton empoisonneur dix, vingt, cent clients — qui, intelligents à l'excès, l'assommeront, hélas ! Ton valet te

vole-t-il une cuiller? laisse désormais la clef sur ton armoire, te réservant le simple avantage de t'y tapir aux fins de balbutier quelques excuses au solennel instant de l'effraction. Te prend-on ta femme? épouses-en une autre pour qu'on te la prenne derechef, puis une troisième, ainsi de suite : cela te fera trois paires de tétons, sinon davantage, au lieu d'une, et d'ailleurs on n'écrit *le Misanthrope* qu'à grands coups de corne. Par-devant sers-tu de cible aux quolibets? présente les côtés, le dos ensuite, imbu de cette idée que, s'il eût survécu, saint Laurent se fût enrichi à débiter de remarquables entrecôtes. Artiste, s'assimile-t-on ta substance? donne du « cher maître » à tes larrons et sature-les d'encens et de génuflexions. Mais passons. Je conclus : ne regimbe jamais au grand jamais, si ce n'est toutefois sous les espèces glorieuses d'un chef-d'œuvre ; jusque-là fais le fada, mon drôle, fais le fada le jour, fais le fada la nuit, fais le fada sans cesse, en la sereine espérance de triompher plus tard et de rire enfin le rire

large des paillasses et des jeux de tonneau, —  
mieux encore : des dieux !

Ainsi parla l'illustre fada de Provence à la  
barbichette d'étoupe.

Marseille, 1888.

## HYDE PARK

*A Jehan Rictus.*

Une herse d'ivoire en exergue au-dessus d'un ventre long, telles me semblaient les armoiries de la Perfide Albion, 'au surplus l'historique épithète m'induisait à croire ce pays oblitéré de cours de fiel et que tout y était barbare au point d'y rendre impossible la présence d'Amour, — cela posé, il m'avait paru décent, à l'appareillage de Dieppe, de faire mes adieux à la Civilisation.

Aussi bien, dès accosté Newhaven, mes prunelles se démesurent-elles de surprise...

Eh quoi, ces quais, ces rues à la ligne sou-

mises, ces logis à l'instar de Paris, — serions-nous en Normandie toujours ?

Déjà le train m'emporte vers Londres entre deux haies d'usines florissantes et de cottages d'émeraude.

De Charing Cross station me voici dans la capitale de Croquemitaine.

Tapi au fond d'un cab, craintivement je me répands à travers la gigantesque fourmilière aux artères magistrales, le Strand, Piccadilly, Regent Street, Oxford Street, Waterloo, un étonnement fou m'envahissant de mille en mille, et je m'imagine vivre un songe devant le Parlement, l'Abbaye, ce dortoir des rois et des héros anglais, Buckingham Palace, la Cour de Justice aux tourelles encapuchonnées, la Tour et son pont, la colonne de Nelson, et ce sont encore des cathédrales, des temples, des banques, des académies, des ambassades, des musées, des instituts, des marchés, des hôpitaux, des casernes, des théâtres, des squares, des jardins...

Voilà donc la cité redoutable ?

Mais où voir les cannibales aux légendaires incisives et les ogres à l'outré fabuleuse ?

Est-ce un souvenir de France ? çà et là des femmes allaitent des babies, des hommes ambulent une main d'enfant dans la leur, des groupes s'entrecroisent sans cohue, et sur cette humanité s'épanouit comme une caresse.

M'aurait-on fourvoyé dans du charme et des sourires ?

— Mais, hâtâmes-nous de dissenter, pour allaiter leurs louveteaux au fond des bois les louves n'en sont pas moins des louves, et de même que l'on conduit les moutons à l'abattoir de même cet homme entraîne-t-il cet enfant quelque part aux fins évidentes de le dépecer, car enfin ne hanté-je pas le classique pays du Ventre et de la Dent ? Et si je n'aperçois point ces ventres ni ces dents c'est, à n'en pas douter, que la barbe et l'étoffe les dérobent à ma vue.

De quartier en quartier file le cab où mon individu se nanifie, en l'appréhension d'une

exceptionnelle tragédie de mâchoires à un tournant, tout à coup.

Le spectacle ordonné déçoit de plus en plus l'idée préconçue; néanmoins, en têtù français dressé par les cafés-concerts, je me persuade vite que ces palais émanent de l'Illusion et que ces gens, évidemment avisés de ma nationalité toujours encline à la critique, me jouent une habile comédie des contraires; bref, d'hypothèse en hypothèse, je déduis que ces passants sont de faux insulaires, et que, malgré cet accent britannique et quelques molaires entrevues, je pérégrine en Allemagne et non pas en Angleterre.

Ayant appris au Criterion qu'il existe une promenade où, à une heure de mode aristocratique, vient parader tout Anglais « digne de l'être » — ces passants-là ne sont assurément que des figurants, des bâtards, des métis — je décide de m'y rendre.

Je verrai donc Croquemitaine.

J'entre dans Hyde Park où bientôt, de tous les points de la ville, se concentrent les types les plus parfaits — les étalons — de la race anglaise.

Ici mon erreur devait s'abîmer pour jamais.

Sur des chevaux fins comme des coursiers de légende ou dans des équipages d'un juste luxe défilèrent pendant un laps de féerie les plus adorables modèles de l'humanité, d'une humanité familiale, d'une humanité fière de ses limites, ou plutôt d'une humanité si ambitieuse de persévérer belle pour soi et pour sa reproduction qu'elle dut à dessein se réfugier dans une île aux défenses d'onde, enfin d'une humanité capable d'avoir inventé la fable du Ventre et de la Dent, puis infesté l'univers d'institutrices mandibulaires et de touristes ventriformes dans le politique but d'écoeurer l'étranger et d'ainsi prévenir une invasion d'aventuriers du levant et du méridion, du couchant et du septentrion.

Le défilé s'accroissait, altesses royales, no-

blesses, fortunes, bourgeoisies, peuple même, en une apothéose de chairs glorieuses que vous eussiez voulu cueillir, tant elles étaient fleurs, que vous eussiez voulu savourer, tant elles étaient fruits. Nulle tare, nul stigmaté : une race vierge. D'essence primitive, ces carnations immédiatement issues d'un divin eldorado portaient visible le sceau des doigts créateurs, et l'aurore baisait leur velours.

Onques n'admirai plus beaux hommes ni plus belles femmes.

L'extase subie, je quittai Londres, cette vision magnifique dans l'âme, — ma superficielle jeunesse ayant négligé de descendre en les misères des quartiers damnés.

Une herse d'ivoire en exergue au-dessus d'un ventre long...

Impressions de Londres, 1883.

## LA POULE AUX ŒUFS DE CANE

*A Maurice Donnay.*

Cette poule de race *clochait*.

« Faverolles saumonée », elle remplissait les moindres conditions du standard londonien : bec jaune, forte taille, corps long, dos très large à courbe bien continuée par la queue, tête ronde à la hibou courte et rouge encadrée de favoris frisés et diadémée d'une crête simple à six pointes, cuisses solides, et les cinq doigts classiques achevant les pattes légèrement emplumées.

Donc cette poule désirait couvrir.

Comme elle n'avait pas « volé ses œufs », on

en réunit quinze dans le couvoir et la poule fut placée dessus.

Or, pour des raisons d'élevage, nous avons mis par subterfuge, au lieu d'œufs de faverolles, des œufs de cane bien fécondés et frais pondus.

De prime abord surprise, hésitante même, car les œufs de cane sont autres et plus volumineux que ceux de faverolles, la poule enfin se résigna, cédant à l'instinct, et se soumit à son patient office.

L'adorable féerie que celle de l'incubation!

Attiédi par le régulateur des plumes, l'air parvient à point sur les œufs et — divin chassé-croisé au travers des pores de la coquille — cède son oxygène à l'embryon qui en retour lui passe son acide carbonique. La poule transpire de fièvre et s'épuise à force de sollicitude, mais du moins les œufs servis par la sueur des tendresses maternelles ne se dessèchent pas, et, recevant du dehors le normal aliment qui leur don-

nera la force de s'évader de la coque au jour prévu, les mystérieux prisonniers vont-ils se développer quotidiennement.

Et quel pieux soin la couveuse a de son devoir ! Comme tacitement elle suit la graduelle évolution qui s'opère en le temple de ses plumes ! Ne dirait-on pas qu'elle officie, ou plutôt n'a-t-elle pas l'allure grave d'une divinité qui va réaliser des créatures ? Elle sait que dans l'œuf après le premier jour des lignes déjà se dessinent, qu'après le second jour le cœur tiquetaque, qu'après le troisième le sang s'est canalisé, qu'après le quatrième le corps se distingue, qu'après le septième le col émane du corps, qu'après les neuvième et dixième les plumes frisent dans leurs gânes, qu'après le dix-huitième le squelette est complet, qu'au dix-neuvième le poussin rompra la membrane qui l'enveloppe, qu'enfin du vingtième au vingt-et-unième jour les parois de la coquille éclateront sous la vitalité du reclus, et qu'autant de grelots vivants sonneront Petit-Noël.

Il est manifeste que les poules couveuses ont l'intuition de ce progrès latent, et notre faverolles davantage qu'une autre, semble-t-il, à considérer son hiératisme de porcelaine et, nonobstant la fièvre qui la consume, son mépris de la terrine d'eau fraîche, d'ailleurs c'est à peine si, couveuse modèle, elle consent à se sustenter, tant elle appréhende de laisser refroidir son trésor.

Bien plus, je prétends qu'en le cervelet de ma faverolles se meuvent des pensées, des pensées valables certes. Ne vous déplaise, cette galine songe. A quoi? demanderez-vous. Mais à l'avenir de ses petits donc, de ses petits qui bientôt surgiront couleur jaune soufre, comme de bons faverolles de race pure. Observez, des projets ouraganent son silence et enfrissonnent ses plumes étagées.

Ses poussins futurs!

Sans nul doute. Tous rapports établis, en voit-elle devenir, que sais-je, colonels de Scribe ou bien maîtres de forges à la façon d'Ohnet

mon garçonnet, et, la mère n'excluant pas l'épouse, souhaite-t-elle des mâles aussi beaux que leur père aux germes vigoureux, le coq faverolles saumoné dont la crête à sept pointes pavoise la basse-cour. Oui, macertitude est qu'elle assiste par anticipation au grandissement de ses coquelets et de ses poulettes, qu'elle prévoit et combine déjà ses conseils, ses compliments et ses reproches :

— Ouais, mes demoiselles, comme vous lustrerez bien vos plumes !

— Toi, mouchon, tu iras à l'école des bonnes sœurs les Pintades, ou tu diras pour-quoi !

— O plein de poux que vous êtes, ébrouez-vous donc ! ce tas de fleur de soufre et de cendres de bois n'est pas là pour les cochons, que diantre !

— Défense de se moquer de la perruque et du jabot de maître Dindon, heing !

— Mais vous allez crever l'œil de ce lapin qui ronge sa carotte !

— Marchez mieux que cela, on n'est pas des canards, je suppose !

— Puisque vous avez la diarrhée, petit Gargantua, encore une fois mettez-vous à la diète.

— Ça, mes gallinettes, voulez bien ne pas vous retourner sur des coquelets d'autre race que la vôtre !

— Et vous, monsieur, vous un de Faverolles, quelle imprudence de caqueter avec cette jeune Legorn d'Italie ! Par là mordious, ignorez-vous que cette race est diphtérique ?

— Eh ! eh ! Savez-vous, ma petite, qu'un beau coucou de Rennes m'a demandé votre patte...

— Surtout ne manquez pas la grand'messe de Monseigneur le Paon !...

Toutefois ses rêves d'avenir ne l'empêchent point d'assister à la présente évolution du miracle.

Un phénomène l'étonne pourtant : la longueur de l'incubation.

Elle se croyait au terme classique, et voici révolus les vingt-et-un jours sans que se montre le moindre petit amour de bec.

N'aurait-elle pas compté double soleil par mégarde parfois le long de ses méditations romanesques?

D'ailleurs elle ne tarde à percevoir les poussins qui se disposent, bec en l'air, à attaquer la coquille, et même elle ouit bientôt des pépiements au travers des parois que la mère invite les captifs à *bécher*.

— Allons, encore un coup de bec!... hâtez-vous, maître de forges!... hardi, la vicomtesse!... Sus, mon avocat!... Et vous, monsieur l'abbé et madame la chanoinesse!... à l'assaut, mon colonel!... et ahi donc, vous tous mesdemoiselles et messieurs de Faverolles!...

Enfin!

Tour à tour, de chaque œuf bêché par dedans, sort un bec, puis un cou, puis un corps, puis des pattes, — et voici la couvée tout entière, vivace, à la lumière...

?!...

Vous dire l'ahurissement de notre bonne mère faverolles à la vue de tous ces becs de canetons exigerait un trop ample développement avec gestes à l'appui, — qu'il me suffise d'affirmer sur mon salut éternel qu'elle s'écria, en langage de poule, s'entend :

— Qui m'a fichu ces clarinettes-là ?

En vérité le premier mouvement de la poule fut de révolte, sa dignité souffrait ostensiblement, et vous eussiez démêlé dans ses divagations des bribes ainsi transposables : « On ne se paie pas la crête du monde ainsi ! » et encore : « On avertit les gens, que diable ! » et surtout : « Ces bâtards, moi qui descends des croisés de Houdan, de Cochinchine, de Dorking et de Brahma-Pootra ! », puis la pauvre se voilait son diadème à six pointes sous son aile gauche ou droite alternativement, en bougonnant : « Pourquoi pas des bécasses ? »

Je l'arrachai à sa décevante humeur et lui

prodiguai les soins réclamés par son précaire état de santé.

Elle avait pris son rôle tellement au sérieux que, l'éclosion réalisée, notre poule, maigre à faire pitié, pouvait à peine traîner son moite corps enverminé sur ses pattes ankylosées. Les plumes saupoudrées de pyrèthre, je la plaçai dans un parquet bien sec devant une nourriture substantielle et de l'eau-bouillie tandis que, sous elle, les minimes intrus, si mignons tout de même, instinctivement gavés du jaune de leur propre œuf, digéraient dans un premier sommeil.

Dès lors, la maternité dominant, la faverolles se livre à tous ses devoirs de mère, ou plutôt de bonne marâtre, et réchauffe la canardaille frileuse qu'elle ne répudiera point.

Le lendemain de l'avènement, elle risque son petit monde tout autour du couvoir. A vrai dire, les premiers pas du claudicant troupeau humilient quelque peu notre poule de race, mais elle finit par imposer silence à son amour-pro-

pre et se résout à bravement affronter les quolibets des Orpingtons, Wyandotte, Houdan, Bresse, Dorking, La Flèche, Coucous de Rennes et de Malines, Brahma et autres sujets du Tout-Poulailler, accourus au grillage pour se divertir de ces « rejetons » se trimballant de M<sup>me</sup> de Faverolles aux miettes de pain rassis, au hâchis de verdure, aux œufs durs, aux pâtés de farines, aux grains...

— Ah ma pauvre maman Wyandotte, vous payez pas ma poire, allez, chacun sa croix, tôt ou tard !

La deuxième semaine je levai la trappe et la poule entraîna ses canetons dans la Nature.

Ce fut toute une révélation pour la couvée que l'herbe vive, les vermisseaux des mottes, les insectes des bases d'arbres, les escargotins des vieux murs, les tas de poussière où s'ébrouer...

Désormais dévouée à ses adoptifs, dame Faverolles les initie aux trouvailles variées, les

rassemble autour d'une sèche bouse de vache qu'elle décalotte d'une griffe nerveuse, ainsi qu'on fait d'un vol-au-vent, et *tek-tek-tek* sur *tek-tek-tek* sonne la charge des quinze anches de clarinettes, les disperse ensuite dans une broussaille, quitte à les rallier, bec en bataille et plumes hargneuses, en une crispation d'avare reprenant ses écus, sitôt qu'un coup de vent provoque une violence de branches ou qu'un chien maraudeur débuche à l'improviste d'un taillis, et rien n'est plus charmant que tous ces timorés prestement escamotés jusqu'à l'effacement complet de la menace ou du danger.

En allée dans la rosée de l'aurore, la famille réintègre le logis au coucher du soleil.

Les explorations se firent de plus en plus profondes à travers le parc et la forêt.

Aussibien, malgré la surveillance maternelle, advint-il des malheurs.

Un caneton atteint de diarrhée mourut entre les pattes de la faverolles angoissée, puis ce fut

un caneton ravi par un matou et vite emporté à la cîme d'un arbre pour y être dévoré devant la mère impuissante, d'ailleurs retenue par les sœurs et frères de la victime.

Il était écrit que dame Faverolles connaîtrait toutes les émotions.

La plus forte, hélas ! lui était réservée, une de ces émotions qui font époque et dont on caquêtera longtemps sur les perchoirs à la veillée.

Ce drame eut lieu par une belle soirée de printemps, peu avant le coucher du soleil.

La couvée entrait alors dans son deuxième mois.

Ayant, au cours d'une exploration plus lointaine, découvert au fond du bois une immense nappe d'eau, sorte de lac enjolivé d'iris, de joncs, de nénuphars, çà et là masqué par des chevelures de saules et par le sombre feuillage des aulnes, la poule enseigne à sa couvée que la vase des rives recèle vers et têtards ; aussi-

tôt nos canetons d'accourir palmipèdestrement derrière leur guide qui, dès au bord du lac, étrille de ses pattes un lot de vase et met en branle une grouillante menuaille de petites vies. Les béquillons disparaissent à l'unisson dans la matière douteuse et barbotent goulument, cependant que la poule circonvient la curée d'alées et venues brèves et promptes afin que la couvée ne s'approche de l'eau profonde...

Or voici que, vers le milieu du lac, un rideau d'iris vient de s'écarter devant l'opulent passage d'une forme splendide sur laquelle le soleil couchant fait ruisseler une simarre de perles, et que cette forme où triomphe la vie s'avance parmi l'onde calme dans une allure de navire de songe.

C'est le Cygne du lac !

Il y eut un tel instant d'éblouissement spontané que nos futurs canards se figèrent d'admiration, et, par les becs béants d'extase, vous eussiez vu grouiller des vers dans les gésiers.

Mais déjà, comme attirés par le destin, tous

les canetons, avant que la mère fascinée par la vision ait pu intervenir, tous les canetons se sont élancés sur l'eau soudain.

Eperdue, la poule poignarde de cris la solitude.

— A l'aide ! mes petiots vont se noyer !...

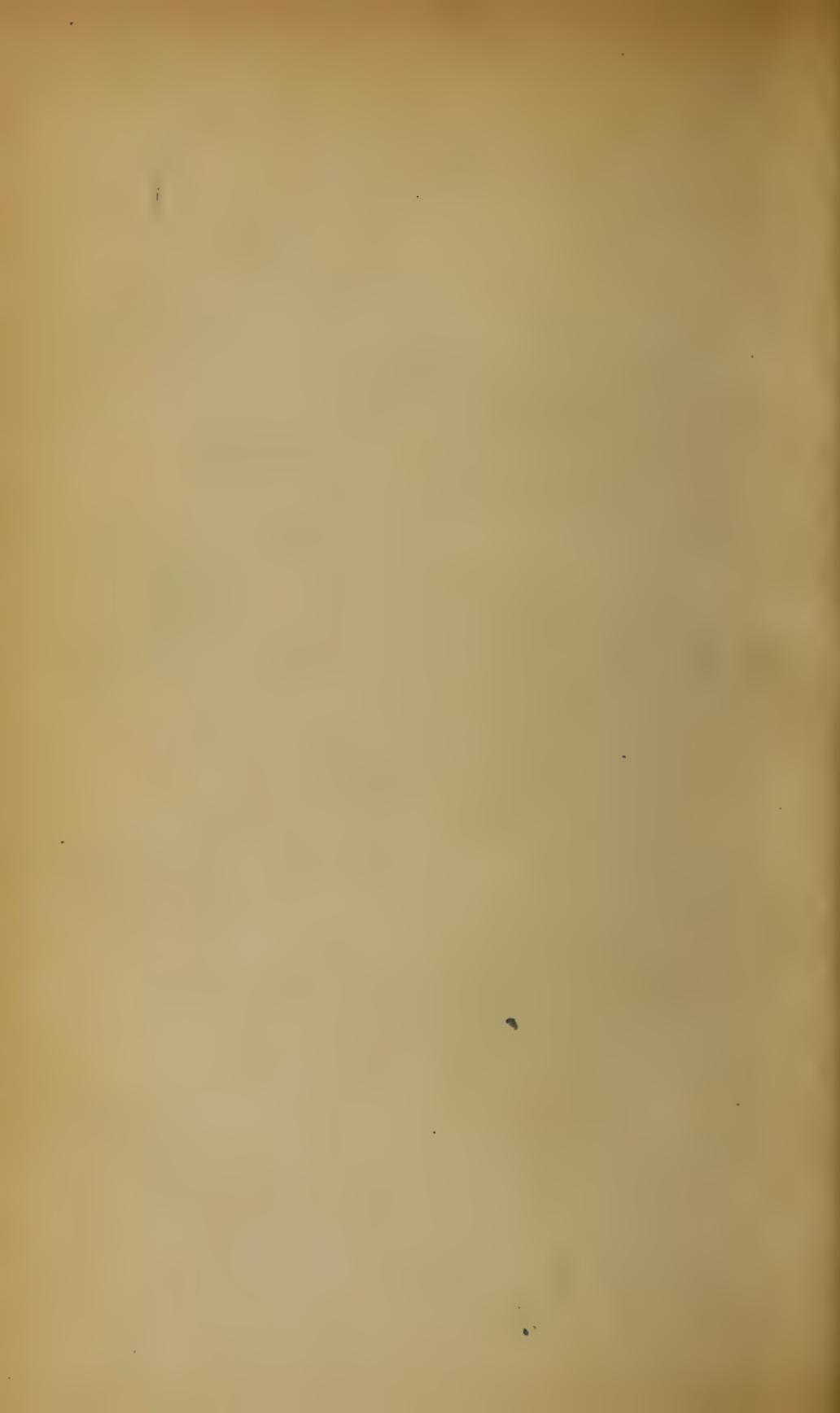
Ses appels éraillent en vain l'écho.

Folle alors, elle risque une patte, puis l'autre, mais l'eau refuse de porter un corps aux pattes non palmées ; de plus en plus elle crie, ses griffes déchirant la rive désespérément, elle crie de désespoir et aussi de haine contre le Cygne, raison première du désastre, — tandis qu'orientés vers un avenir qu'ils aiment sans le comprendre encore, insensibles au passé, les canetons voguent sans se retourner, et que bientôt ils forment une cour d'enthousiasme en le sillage du Cygne glorieux qui les entraîne inéluctablement là-bas, tout là-bas où flamboie l'astre d'or, tout là-bas dans la Vie et tout là-bas dans l'Infini !



Routinière marâtre, longtemps la Tradition me tint entre ses pattes sous ses ailes épaisses d'où l'Infini n'apparaissait qu'oblitéré par la barbe des plumes, mais un jour, mère première, l'éclatante Beauté vint à passer non loin de ma prison, si souveraine et si libératrice que toutes les ambitions de mon âme s'en furent dans le sillage de lumière — pour ne plus revenir jamais sous les ailes si sombres d'autrefois.

Forêt des Ardennes, 1896.



## LA MÉSAVENTURE DES YEUX

*A Charles Gillet.*

Nos Yeux, tant riche était leur joie, rivalisaient de merveille avec les Joyaux de la Couronne.

— Je te vois bel et pur !

Gazouillaient les siens.

— Je te vois pure et belle !

Roucoulaient les miens.

Chaque soir l'appréhension d'en être réduits au mouton-qui-aboie par le geste larron d'une intruse à nos menues paupières nous invitait à dessertir ces Yeux pour les confier, dans une aiguière de rosée, aux sept serrures d'un

bahut semblable sur ses pieds au dragon des légendes.

Dès le réveil, tous les deux nous sautions vers leur délivrance, et l'aurore s'embellissait du feu d'artifice de nos premiers regards.

Hélas ! un matin la hâte de nous voir beaux et purs brouilla la vendange de nos doigts...

Elle prit mes Yeux.

Je pris ses Yeux.

A peine nous fûmes-nous face à face aperçus qu'un invisible ressort jouant entre nos poitrines nous projeta contre les cloisons de la chambre.

— Je te vois laide et impure !

— Je te vois impur et laid !

Balbutiâmes-nous, stupides.

Nos fronts s'inclinèrent comme des coquelicots sur qui, lourd, un taon s'abat.

Le charme gisait entre nous, œuf d'or rompu, tandis que, déjà sur le tapis, le poussin de vérité venait picoter nos chevilles.

J'avais vu en elle par ses Yeux.

Par mes Yeux elle avait vu en moi.

Eventé, le mensonge prudent !

Un rire de tant-pis nous essaya le coin des lèvres, mais pour la forme, car on était foncièrement marri d'une telle déconvenue !

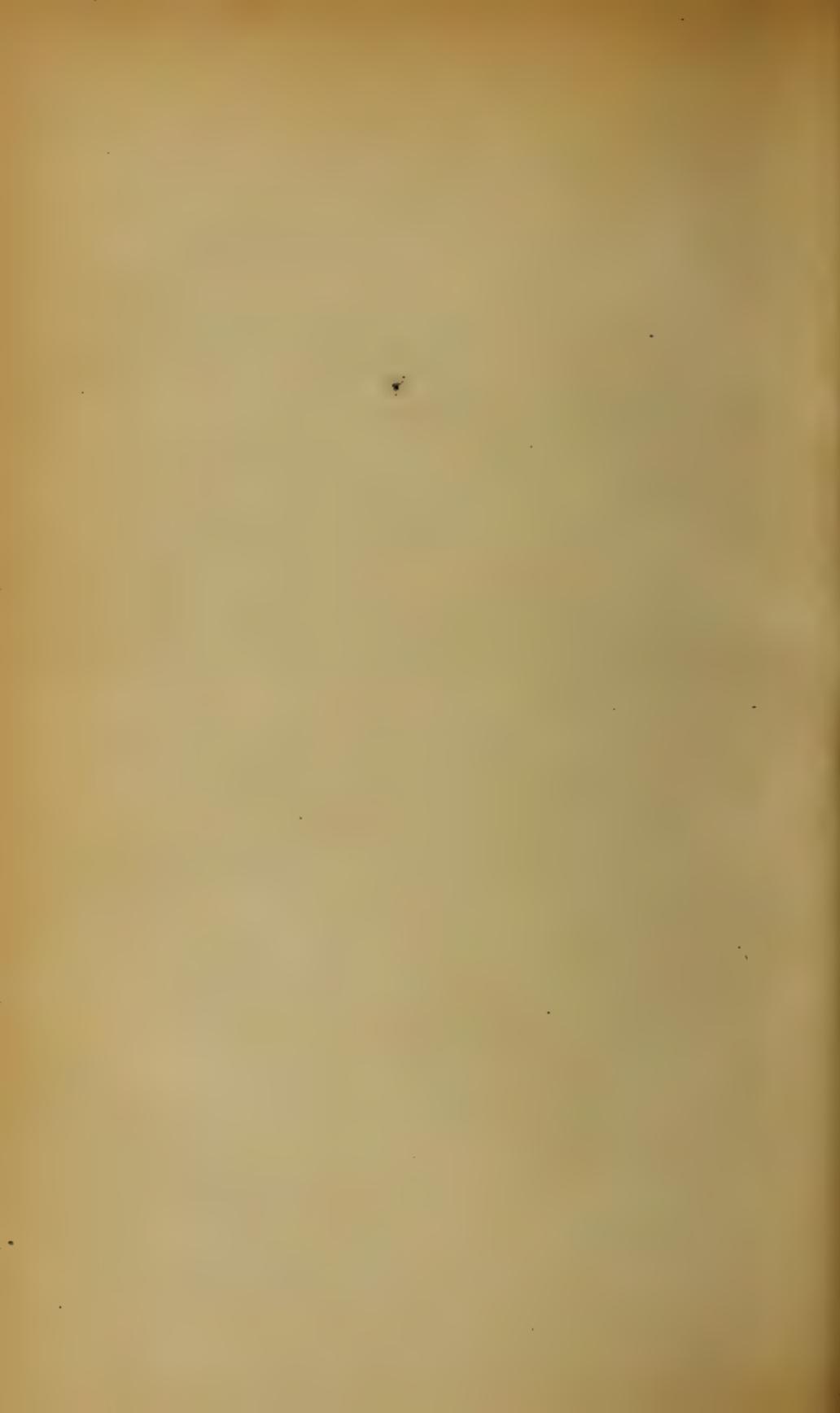
L'ôter des Yeux d'emprunt nous fit un instant pareils à deux aveugles sur les mains desquels une amène princesse aurait laissé pleurer sa dynastie.

Nous nous tendîmes nos respectifs, non sans avoir eu la tentation grotesque de jeter ces traitres dans le vase.

Puis un salut de cérémonie nous courba l'échine, — et l'on se dispersa, elle vers l'Occident, moi vers l'Orient.

Ainsi finit le menuet de nos amours superficielles.

Paris, 1889.



## LE FAUNE

*A Pierre Louÿs.*

Toutes les femmes, je les veux.

Rompus les fers qui le rivaient aux anses de l'unique amphore, tant pleurée néanmoins, l'esclave se déchaîne par la cité, tumultueux comme une force longtemps comprimée.

A la chrétienne solitude si coupable en péchés succède la païenne multitude où la vertu c'est de pécher beaucoup, la morale différant selon les angles au point de hacher menu sur le billot ce chenapan alors que cet autre on l'érige sur l'abaque d'une colonne triomphale.

Parmi la céramique humaine, me voici, corps cambré de façon pompéienne, mes yeux pers dardant leurs flèches à travers la coiffure de pampres dont ma bouche tette les grappes frivoles, et çà et là je vendange l'éparse folie de la vie.

Vestales, matrones, patriciennes, les biennes, hétaires, nymphes, histrionnes, bacchantes, joueuses de flûte...

A l'affranchi toutes paraissent belles diversement, jusques aux vilaines que farde ma pitié, toutes me dévoilent ou me vantent leur publique ou mystérieuse argile, et dans ce grandiose épanouissement je répudie la farouche égérie qui sur moi tint si longtemps les persiennes closes, et je me rue vers une orgie divine tant elle est multiplement humaine, et, en une danse canaille de pressoir, parmi la giration de mes désirs, j'épreins des seins, des joues, des ventres, des cuisses — des âmes — cependant que, stérile ou féconde, ma joie se dépense éperdument sous les abeilles et les guêpes du soleil

---

qui vibre entre mes cornes piquées dans le  
ciel d'antimoine.

Toutes les femmes, je les ai !

Paris, 1890.



## LA CHARMEUSE DE SERPENTS

*A Alfred Jarry.*

Sur l'orteil, nichons de proue, publique, elle se cambre, à poils : diadème à ses pieds, se délo-  
vant au déclic de son geste, lascivement jaillis-  
sent vers les yeux d'aiguail les serpents tout  
à l'heure assoupis, et la fille aussitôt s'aban-  
donne au brasier de spirales que la foule pres-  
sent de rubis sous l'écaille, ce pendant que  
Satan, maître du cirque, renifle le festin en  
apprêts au fond de la crapule, car déjà les rep-  
tiles ont envahi la chair ciselée de flèches vives  
et vont consumer l'âme de l'idole qui se pâme,

symbolique, en sa maligne apothéose de révolutions, un sifflet de vipère entre ses lèvres de cerise.

Foire de Montmartre, 1890.

## L'ÉTERNEL INCESTE

*A Eugenio de Castro.*

Théa l'Arcencéleste est le centre du monde.

Plus grandiose que l'impératrice des montagnes, mais parée d'invisibilité dive, elle triomphe, universelle.

Et vers sa gorge d'avril ascendent, émanées de son ventre, diverses, les Races.

L'une après l'autre, la prunelle ébriée par le passer brusque de la ténèbre aux épines de la rose claire, elles gravissent, de leurs pas incertains et menus, gravissent, comme assises sur deux bras qui les élèveraient, le buste, et, se

divisant aux mamelles, chacune alors épanouit sa bouche imperlée.

Dès que ses lèvres cajolent ses fraises, Théa de pâmer son haleine sur les deux flûtes de Pan piquées dans ses gencives; et cette harmonie demande :

— « O Race, ta nuance ? »

Si répond la Race :

— « Rouge. »

Théa, matriale, épand un lait rouge emmi la bouche.

Si orangée se dit la Race, un lait orangé.

Si jaune la Race, un lait jaune.

Si verte, un lait vert.

Si bleue, un lait bleu.

Si indigo, un lait indigo.

Si violette, un lait violet.

Pour que chacune perçoive selon sa destinée.

Et, durant la procession des théories, la géante chante, juvénile :

— « Venez, parvules multitudes, venez, à l'ombre de ma chevelure de cèdre, puiser l'ave-

nir ! Venez, mes puériles, que je leste du viatique vos chétivités et que, blocs de marbre, mes gouttes citadellent vos espérances ! De mes seins gonflés recevez l'énergie originelle, enfants, avec, en germe, les instincts inhérents à votre apanage de soleil ! »

Or les Races tettent leur somme respective, cependant que, cils, d'altiers aigles s'entrecroisent d'aise sur les lacs jumeaux de la nourrice.

L'enfance révolue, les Races s'accordent à descendre, lente adolescence, jusqu'aux orteils pour de là s'épivarder vers les variés diadèmes de sueur.

Mais, arrêtant les pèlerines au ravin de ses cuisses, Théa, les flancs éclos, leur bêle :

— « Venez, multitudes robustes ! L'heure est de me restituer un rai de la force que je vous fournis, car, telle une outre de caravane aux confins de l'octobre, voilà pauvre la créancière initiale. Tandis que vous florissiez, je me fanais, et, depuis mes fraises délaissées par vos lèvres, des rides sépulchralisent ma face. Voyez.

Au cèdre a succédé le saule qui pleure d'argent, et je chancelle sur mes ors anciens en danse macabre dans les âges. Aussi, m'étayant d'une caresse, daignez, de par Amour, ressentir en mes flûtes moroses la joie ! Viriles, fécondez l'Épouse-Mère ! »

Et, successivement, avant l'adieu, les Races amantes sèment l'épithalame, afin que d'entre les augustes cuisses jaillissent, violette, indigo, bleue, verte, jaune, orangée, rouge, des générations neuves — demain.

Théa l'Arcencéleste est le centre du monde.

## LE PETIT VILLAGE

*A Henry Bataille.*

O ce village avec ce géant coquillage en guise de clocher coiffant l'église dont le prêtre au blond visage a des airs de porcher !

On dirait ces joujoux des grands bazars à treize où les bourgades sont en bois, et l'on a peur, à le toucher, qu'un jus de fraise ou d'épinard vous reste aux doigts.

Des blouses, des sabots, des quenouilles d'aïeules, des vergers pleins de fruits, des dindons et des oies, des charrues et des meules, des mamelles, des puits.

Le cadran, tout là-haut, vire ses deux mous-

taches et les frise et les noue, geste lent qui commence ou termine les tâches et courbe les genoux.

Voici la place où le roulier vend des éponges, de la toile, des chaudrons, où le noir charlatan agite ses mensonges devant les yeux tout ronds.

Près de cette fontaine une chaste promise rêve du tourlourou qui, lui, sourit en ville aux femmes sans chemise peintes sur saindoux.

Non loin notre fermière aux mouvements de poule raccommode son coq qui, le dimanche après la grand'messe, se soule et va ronfler près de son soc.

Et vous, grêles anciens aux creuses joues d'ivoire en ronron sur ce banc, tournez pour les gamins vos rouets de mémoire enchevêtrés de cheveux blancs.

Jadis ce fut un cru de servantes urbaines et de cochers aussi qui reviendront un soir, chargés d'ans et d'aubaines, finir maîtres ici.

On n'assiste céans qu'à de naïves choses, on

s'émerveille d'un tambour; quand le clos du notaire a ses plus belles roses, c'est un événement au bourg.

Pourtant, dit-on, parfois un masque à l'heure brune épie les filles en retard. « Maman ! » et l'ogre emporte un honneur sous la lune, mais laisse en échange un bâtard.

Ou bien c'est des marmots fuyant à toutes jambes l'ire d'un guèpier, ou bien c'est une meule de paille qui flambe et fait sortir les casques de pompiers.

Hormis ces riens, tout est sourire à la mairie de ce frais patelin, on comprend qu'une fée règne sur la prairie, du lavoir au moulin.

Le bon Dieu fait son nid dans ton front sans idées, paysan préférable au savant, tu fais du blé tandis qu'en ces tempes ridées on ne s'occupe que de vent.

Oh vivre ici longtemps parmi quatre murailles avec de l'ardoise dessus, puis s'en aller au son des célestes ferrailles dormir sous ces cailloux moussus !



## GAMMES

*A Louis Dumont.*

Sur un bris de socle assise, au milieu de la route allant du pleur aurire et du rire au pleur, elle me sembla, tant le gel du souci la dominait, une statue de chagrin.

Frais arrivé du pleur je m'approchai de ce hasard comme un famélique d'une source où s'émerveille un faisan.

Les étincelles de bruit par mes pas sur les feuilles la dégelant, ses cheveux de s'envoler de ses doigts et l'adieu prompt des ongles de m'offrir un simulacre de harpe.

Au lever de sa figure, mon cœur s'imagine  
caille dans les vignes.

O la splendeur !

Mendieuse, sa main s'instinctivement tendit,  
et ses yeux m'eurent l'air de deux plaies.

— Si je t'emmenais, miracle en deuil ?

Ses yeux s'illuèrent d'une espérance telle  
qu'ils s'ébrouèrent en verdiers sur un rosier de  
mai.

— Je t'offre la métamorphose de ma tutelle.

Ses prunelles furent deux cassies de Pro-  
vence.

— Viens au mien palais qui tien sera.

Ses yeux se changèrent en deux grains de  
muscat.

— La Châtelaine de mon Ame ! héraldai-je  
parmi l'imagière grand'salle de mes amours  
anciennes.

Ses yeux devinrent lors un couple d'aigles  
dans l'espace.

— Merci ! sema son geste harmonieux.

Mes yeux devinrent lors un couple d'aigles dans l'espace.

Je suis tienne!

Mes yeux se changèrent en deux grains de muscat.

— Le Châtelain de mon Corps, c'est toi !

Mes prunelles furent deux cassies de Provence.

— Dis, si je t'étais Châtelain de mon Ame encore ?

Mes yeux s'illuèrent d'une espérance telle qu'ils s'ébrouèrent en verdiers sur un rosier de mai.

— Ce serait volontiers, mais ne puis, un infidèle ayant ravi mon Ame.

Dans ma chute vers son cœur, je n'ouïs en elle aucune ébriété de caille.

— La Solitude m'effrayait, finit-elle, c'est pourquoi j'ai franchi le pont-levis.

Je m'enfuis ; et mes yeux avaient l'air de deux plaies...



## L'ÂME SAISSABLE

*A Henri de Régnier.*

Sous les tuiles sanguinolentes du Marché de mon bourg — pyramidale carapace que supportent quatre piliers chamarrés d'oignons, d'ails, de tayoies et de foulards criards — un Saltimbanque érigea ses tréteaux.

Au fond, à gauche, à droite du haut sol de planches que fouleront les Bizarres bariolés comme des oiseaux précieux ou des batraciens magiques, une toile enfantinement peinte s'éploie, sur laquelle : une princesse Naine épousant un Roi Géant; un Explorateur en houppe-lande bleu barbeau, et sous le bras un jaune

parapluie, engoulé par un crocodile couleur d'herbe tendre; un Peau-Rouge qui se débat dans la colique abominable d'un reptile aux écailles d'huîtres, et autres parodies d'épouvante.

Devant l'estrade, deux musiciens déments. L'un tape à coups redoublés sur un âne métamorphosé en tambour, l'autre, m'évoquant une dérisoire caricature de saint Jean Chrysostôme, avance et ramène de grandes lèvres de cuivre : une sonore grêle de rayons de soleil méridional dégringole du métallique pavillon, et ce trombone qui brait complémente le tambour.

Maintenant, sur les pierres réelles, un troupeau de Simples en blouse, figés dans l'extase, sans haleine, avec le cœur qui caprique à s'esquiver par l'ombreux losange de la bouche, contemple les bateleurs afficher leur fantastique besogne aux cabrioles éblouissantes...

Je me pris à penser que ces manifestations

extraordinaires, les Simples les devaient chérir comme étant sans doute l'estampe finie de l'infini, la géométrie visible de l'invisible, la pantomime perceptible du mystère, la divulgation des hiéroglyphes, la démonstration présumable ou suggestive des théorèmes rebelles à leurs malingres cervelles, autrement dit le spectacle à prix facile des difficultés à acquérir, la dive Thulé du rêve inopinément mise à la merci du profane, l'impossible entrevu, l'au-delà cadastré, l'absolu monétisé; j'en vins à inférer que la foule se délectait devant la fatigue évidemment douloureuse des jongleurs et des gymnasiarques devenue le repos final et la joie de son être n'ayant, pour sa propre et victorieuse satisfaction, qu'à regarder superficiellement.

Puis:

— « Ces Simples, clos en le vallon du contingent parmi la même heure de leur banale vie, ronronnai-je, ces habitants du présent transitoire ne peuvent décemment goûter les fruits de ma raison point assez de leur âge

puisqu'elle participe de toujours, vassale à la fois de l'avenir et du passé : vigile et lendemain féconds du moment aride. Les yeux et les oreilles uniques de leurs corps frôlent béants, sans la voir ni l'entendre, mon énigme seulement accessible aux capables sens d'un esprit subtil, dévotieux et servi par cette fiancée du génie, la compréhension. Que si même je tentais de l'inviter à me connaître, certes la multitude éviterait ma lèpre divine. Il appert donc que la Charité, légitime clarté du poète, si douce au passant qui devine la désintéressée vertu de l'aumône, épouvante le philistin lâchement fier, l'œil de la peur voyant rugir un sac de charbons où sourit un sac de diamants. L'annonceur de bonne nouvelle inspire la défiance aux prisonniers des dogmes coutumiers, et ce sage paraît malin, hideux, illogique : un fantôme ! »

Sur l'estrade goguenardait un paillasse.  
Le clavecin de sa frimousse exprimait la

gamme des grimaces ; l'histrienne bouche s'étoilait en cul de poule ou bien se cornait jusqu'aux oreilles, de telles manières que les Simples, maquillés par le graduel arc-en-ciel du rire, virevoltaient dans l'ouragan des sineries.

A part moi, je continuai :

— « L'incompris, somme toute, est l'ennemi. Raisons raisonnables un peu, vraiment, car nous sommes, eux l'immédiate patrie, moi l'exil. A chaque abord je leur figure celui qui revient d'une terre surnaturelle, masqué d'un idiome surhumain ; aussi ma bonne nouvelle se stérilise-t-elle sur leurs sables inhospitaliers : je suis la Voix, mais ils sont le Désert. »

Agilant à travers le vide, une danseuse de cordes à la mise de libellule faisait maintenant aboyer d'émerveillement les mains calleuses, — quand une lumière prompte, inspiratrice, m'envahit.

J'avais trouvé le terrain de traduction sur lequel on pourrait s'entendre.

M'allant réfugier sous les tréteaux, dans une obscurité propice aux enchantements, j'enjoignis, avec l'impérieuse volonté d'un dieu, j'enjoignis à mon Ame d'apparaître, — d'être.

Soudain jaillit de ma tour d'argile une Fille fabuleuse !

Ma sagesse lui tenait lieu de beauté, mes passions vivifiaient de vérité sa forme ; et si parfaite était l'image vivante que je la crus chaussée d'écume amère.

Vite je l'entraînai derrière la toile enfantine-ment peinte. Un costume émanant, aurore de tulle, d'une malle entr'ouverte, j'en revêtis mon Ame, puis je jetai la psyché, comme une poignée de fortune, sur les planches libres.

A son apparition, l'exclamation de la foule fut un silence formidable.

Alors mon Ame, par un *jeu* d'une séra-

phique prestesse, par des *tours* en quelque sorte résolus avec des membres de brise, se traduit, se définit, se révèle aux yeux des Simples pantelant devant l'adamantine saltation comme s'ils avaient été subitement penchés sur un puits de trésors.

C'est (de par l'héritaire et commun trucheman, le *signe*, à la portée des intelligences brèves) un kaléidoscope où, dans une interprétation fidèle, l'essence se formule, la transcendance s'accessibilise, l'abîme se praticabilise, les idées se figurativent. Chaque pirouette, chaque arabesque massive est l'équivalence exotérique de l'ésotérisme translaté; chaque geste, ainsi que tracé par la blanche craie sur l'ardoise noire, est le relief adéquat et spontané d'une abstraction; et cela fait songer à l'Idée Première que divulguera l'alphabet, tôt ou tard déchiffré, des étoiles intermédiaires. En un clin d'œil, mille aigles de vent métaphysique sont retenus, englués par le gel du formel dessin aux lignes miraculeuses.

Ainsi mon Ame difficile, à travers cette trame de phénomènes faciles, se vulgarise sous l'artifice d'une transposition familière aux Simples dont tout l'être ensorcelé se tient, attentif, au seuil des cils ; et, moyennant ce commentaire à l'usage de leur compréhension relative, voilà qu'ils déclarent axiome charitable et nécessaire ma nature auparavant négligeable et proscrite.

Tel est le succès que, cette Ame honnie de toute la brutalité de leur ignorance, les Simples à présent la désirent et pieusement la glorifient : de chaque spectateur essorent d'admiratives fleurs à tiges longues allant caresser et bénir la prestigieuse. Les mains rudes ont des louanges de cymbales tandis que, sur l'estrade, la psyché souple effeuille son algèbre révélatrice...

Enfin les Simples clamèrent, ivres de génuflexions :

— « Assez, de grâce, Fille rare!... Déjà nous

titubons, et tant ardent est notre enthousiasme qu'il va nous consumer si ne cessent tes merveilles !... »

Exorable, mon Ame salua la multitude en délire et, munie d'une assiette de faïence, elle descendit faire l'ordinaire quête avec l'idée matérielle d'évaluer son apothéose.

Or, afin de suffisamment défrayer l'icône, afin aussi de ne rien plus voir désormais, les Simples désenchâssèrent leurs yeux et bellement les mirent dans l'assiette tendue.

Puis, à la merci des bâtons, les Simples s'éparpillèrent, — ma vision dans leur mémoire.

Saint-Henry, 1888.



## LA POIRE

*A Georges Courteline.*

Panse ronde, elle pend, unique en mon verger, comme une étoile du berger, elle pend sur le monde à la façon des lustres, cette poire illustre à cent lieues à la ronde.

Parents, amis, disciples, marchands, traiteurs, maîtresses, bonnes gens à foison, le cœur en pâmoison, les voici tous autour du tronc, faisant mûrir ce centre qui serait un ventre aux rayons convergents de leurs vœux, et vers sa gloire louis-philippe volent l'encens de leur pipe, les roucoulaudes de leur flûte et l'ophi-

dienne tresse de leurs blonds cheveux. Sous son masque où brille un œil à forme de nombril, le fruit de marbre assiste parmi l'arbre aux mille bruits de la foule en louanges, tel un ange bouffi suspendu par un fil à un nuage vert au-dessus d'une goule qui regarde en l'air. Elle pressent, la garce, tant d'essaims de dents là-bas dans la ruche des bouches que, dispose à la farce, de plus en plus elle enfle sa baudruche et s'arrondit comme une femme avant ses couches, et l'on te voit bientôt, ô poire des espoirs, grosse en raison de l'appétit des grands et des petits, tandis que se dilatent tes pépins, tes pépins identiques aux rognons d'un lapin. Et de croître en croître elle s'enfle et se gonfle à ce point qu'elle semble à la Nature mettre un furoncle à moins que ce ne soit un goître, cette poire blette, énorme à croire que vraiment elle va pondre, et mûre tellement qu'un rien de plus elle va fondre. Mais un jour l'heure sonne où, cédant à son poids pour ne pas dire à son dessein, la poire entre les poires, notre Poire enfin,

---

rompt son fil à la patte, choit à travers l'espace, dégringole, éclate et pétarade ainsi qu'un derrière chargé de ricin, s'épate veule dans les gueules béantes au-dessous des nez, — et toutes les personnes sont empoisonnées !

Panse ronde, elle pend, unique en mon verger, comme une étoile du berger, elle pend sur le monde à la façon des lustres, cette poire illustre à cent lieues à la ronde.



## LA RENCONTRE DES BEAUTÉS

*A Pierre Quillard.*

Or ce fut dans un val — papillon à la fois énorme et délicieux, au corps de fleuve, aux ailes de coteaux.

Il planait des sourires et des enthousiasmes.

Là-haut florissait la virginité d'azur. Dans sa gloire de ducat sans émule, l'Astre éclatait comme éclaterait le délire d'un cirque vaste ainsi que l'éternité où, sous l'impatience des foules incalculables, les lances divines crèveraient les Douleurs Humaines.

Flèches gracieuses échangées par les arbres

aux carquois de nids, les oiseaux se croisaient dans l'espace limpide hanté de parfums.

Les troupeaux courtisaient l'espérance des prés.

Le crapaud en chasuble diamantée songeait, à l'ombre moresque du trèfle; verdissant les balafres des rocs, les lézards sablaient la liqueur lumineuse.

Par le fleuve, le cygne jouait à la galère, et des poissons de sang assaillaient sa neige de leur silence de langues coupées.

La cigale récitait les soleils de tout le dieu de ses miroirs.

Des baisers d'or volaient déguisés en abeilles.

La brise vannait des sonnets sur les bluets ouverts comme des yeux de blonde.



Lorsque, sans doute ambitieux de cet Eden, des Etres apparaissent au faite d'un coteau et vers l'onde descendent.

L'hypocrisie des vêtements reniée sur les

joncs, la nudité désigne des hommes et des femmes.

Comme une harmonie lassée s'exhale des formes et des mouvements. Une mélodie accusant la fente des écailles et le devoir à outrance des cordes. Et des charmes pourtant à ployer les genoux ! Mais les pluies, la besogne (ou le loisir, autre besogne), les vents s'y laissent lire ; l'on surprend que le ciel, de par quelque jaloux découragement de ses cariatides, a pesé peu à peu sur ces tailles molles et soumises, et l'étoile des yeux évoque un soleil originel.

Cela fleurait l'anniversaire d'un triomphe fané par l'exigence des époques, pareillement à ces monnaies que les postérités reçoivent des ancêtres.

Enfin, se mirant dans l'onde semblable à du firmament qui coulerait, les Êtres, enivrés des images, fendirent leurs lèvres et des voix, échos de péroraïsons défuntes, clamèrent sur le mode orgueilleux des buccins : « Nous sommes la Beauté-des-Temps-Présents. »

Le cygne alla voguer plus loin tandis que les poissons fuyaient les jambes envahissantes.



Soudain, des hauteurs du fleuve, une galiote à la carène d'argent, aux agrès d'or, glisse. Il y règne d'illustres figures, embaumant l'origine, sur lesquelles officie l'hymen de Kharis et de Kratos. Du corps fume l'encens de l'âme. pensée, aussi loyale qu'un panache, flotte sur les chairs d'aurore. Les voir, c'est du génie. Leur simple hypothèse a le don d'éveiller des ailes au pinceau et de tarir les mamelles solides du Pentélique et de Paros. Splendides entre les cils, fulgurent des lacs ou des nuits au filigrane de visions ignorées du limon ; des narines invitant à allumer les cassolettes ; des oreilles provoquant l'éloquence ; des dents auxquelles d'inoubliables mélodies s'accourent telles que les rêves des vestales à la balustrade des temples ; barbes équivalant aux sceptres ; les seins

éclosent ; les croupes et les hanches copient la mer sous l'éventail de la brise inégale ; sur la nuque et le dos ruissellent des chevelures plus impétueuses que la course sans frein des cavalières blondes ou que les deuils désertant les remparts saccagés ; l'ambition des statures tressées de serpents de saphir, à travers la fanfare des sexes, escalade les cimes.

A l'appel d'une crique, la galiote s'est arrêtée et se vide parmi la rive verte. Les Voyageurs paraissent habillés des regards agrandis de la Beauté-des-Temps-Présents, accourue, qui, les harcelant de sa contemplation, les compare aux Idées prosternantes serties dans ses sommeils, aux Merveilles que l'on édifie sous le pampre éphémère des vignes surhumaines, sans espoir de les frôler jamais, l'extase une fois envolée.

L'un après l'autre sont descendus : les Inspirations des colossales immobilités des Acropoles et des Parthénons ; la Gymnastique ayant dicté les synthèses radieuses des mythes des sculpteurs ;

lessérénités sublimes qui, pierre à pierre, portèrent les sphinx et les triangles de Gizèh sur les épaules; la Femme de la lutte superbe : les Tonnerres tramés dans les rhapsodies et qui creusèrent au Génie l'asile retentissant des masques; le Colosse au poing de massue; Adonis dont la cuisse affola le sanglier; la Nymphé aux rires rayés de joncs; le Nazir dont les doigts servaient aux lions de potence; les Athlètes fameux; et tous les Concrets, raisons de l'éclatante statuaire que lâche parfois, au supplice des pioches, le ladre fait de l'amas des poudres légères des siècles lourds.

Ils se répandirent, sous leurs talons les fleurs s'écrasant en caresses.

Tout à coup de la Théorie jaillit une phrase rare qui, pareille aux lettres d'or des façades sacrées, s'alla sculpter dans les échos du val : « Nous sommes la Beauté-des-Premiers-Ages. »

Signal éblouissant ! Les harpes s'épandent, célestes et promptes. Les rayons en l'espace oscillent, encensoirs. Le val flambe transfiguré, car

le spectacle s'embellit de la splendeur des yeux ; et les versants ont l'air de queues de paons ouvertes pour l'éloge, triomphales et curieuses.



La Beauté-des-Temps-Présents râlait prosternée. Mais elle se releva, bondit vers les roseaux incendiée de honte, s'engouffra dans les habits d'abord méprisés et s'accroupit, implorant le néant, sous le talon d'un foudroiement.

Des rires, frères de ceux des baraques foraines, saisissables à la façon des poignards, des rires enfonçant des épines, supérieurs, éclatèrent en fusées de la Beauté-des-Premiers-Ages.

Puis les rires s'éteignirent.

Alors, ayant cueilli des noix dans un massif, semblable à ceux qui, la farce achevée, soldent l'horreur des baladins, la Beauté-des-Premiers Ages les vint jeter au travers des cannes où se blasphémait la Confuse — un peu néanmoins comme on jette des sous à l'automne des chairs

et des sourires — et regagna le fleuve à pas majestueux.

Dégénérée par ses plaies comparées au diadème du genre antérieur aux décadences, l'âme anéantie et recrée sans orient par le jugement de l'aumône, des illusions velues plein la peau, inopinément savante du seul rôle à tenir (ainsi qu'un hommage dû) devant l'Idéal incarné, l'orgueil au sépulchre, la Beauté-des-Temps-Présents s'éroula bestiale et grimacière sur les noix, puis, *grimpant* au hasard des branches et des troncs, se mit à les *croquer* silencieusement, cependant que là-bas la galiote d'argent aux agrès d'or, parmi le trésor mobile des poissons divers, disparaissait dans un soleil de pourpre impériale.

Octobre 1885.

## LA BARQUE NAÏVE

*A Jules Méry.*

Sur l'incommensurable, au matin douce ainsi qu'un œil de Sainte Marthe blonde, mais ce soir plus horrible qu'une gueule de tarasque, sur l'incommensurable agonise une barque parvule ayant l'air d'un cercueil sans couvercle.

A la barre de la barque en danse, le pêcheur des sardines qui mettent une note gaie de pêche miraculeuse à l'avant de la coquille, Jean-Marie s'échevèle à travers les lianes tragiques du vent et les langoustes lumineuses des nuages.

Comme plus lourde s'enfonce la barque, et comme plus légère elle remonte ensuite.

Plus lourde est la barque en effet chaque fois que l'épouvanté pêcheur invoque la Vierge protectrice de la côte; sans doute alors vient-elle en sa statue coloriée, forçant la planche à plonger sous le poids pour remonter dès que, la prière finie, la pierre sainte s'évapore...

La Vierge évidemment s'amuse et veut savoir par cette épreuve si le gars, tout à Marie-de-la-falaise sa promise, a gardé sous le scapulaire, a gardé néanmoins dans son cœur une place honorable à Marie-de-la-crèche.

Y a-t-il pas de la femme un peu, toujours, au fond des choses?

-- O la firmamentale, sanglote-t-il entre les pinces de l'éclair, ô la firmamentale joaillière des étoiles, veuille te rappeler les brodequins vernis et les gants blancs de ma première communion, puis mes pieds nus allant, crabes dociles, vers ton sanctuaire, puis encore mes genoux usés du mois des fleurs, — et sauve-moi du linceul de varech et d'avoir pour demeure dernière un ventre de monstre marin!

Une prompte langouste du ciel ayant à ce moment désigné les sardines, le jeune homme inspiré soudainement ajoute :

— Tiens, ces poissons avec le gain desquels j'espérais offrir la bague à ma promise aux longues tresses de goëmon, daigne les agréer, en prix de mon salut, aussi vraiment que si, pèlerin de la gratitude, j'allais passer l'alliance même au doigt quatrième de ta main de pierre!

Et le pêcheur jette aux vagues, par poignées, les lingots encore frétilants, tel un roy jetterait sa richesse aux rogues jacqueries.



Deux bras tordus appelaient sur le môle...

C'était, coiffe défaite, la promise aux longues tresses de goëmon.

La barque une fois à l'anneau Jean-Marie de dire :

— Pardonne, ma jolie, de n'avoir pu pêcher les sardines, avec le gain desquelles j'espérais t'offrir l'alliance amoureuse!

Mais le baisant sur les dents. Marie-de-la-falaise :

— Peine vaine, mon joli, de mentir ! car durant que la mer avait le mors aux dents, comme j'offrais des cierges à sa statue avec l'argent destiné, sache-le, à t'acheter une alliance aussi, Marie-de-la-crèche, attendrie par les pendeloques de mes yeux, oublia d'être en pierre et me remercia pour toi des sardines offertes.



Se fit le mariage : et foule de mignons tétèrent ses mamelles et tirèrent sa barbe.

Belle-Isle, 1892.

## ÉPHÉMÈRES

*A Robert de Souza.*

Une poussière de vie fermente en le soleil.

A travers le crâne, grains menus de l'argile divine, farandolent les idées : motion folle où toutes les lignes géométriques, du triangle au losange, du carré au parallélogramme, du trapèze à l'icosagone, du cercle à l'ellipse, se tricotent, s'enchevêtrent, se coordonnent, s'épousent, et dans une promptitude telle que, les lignes se multipliant jusqu'à l'orgie, voici maintenant des figures solides, cônes, cubes, pris-

mes, pyramides, cylindres, icosaèdres, sphères, parallélépipèdes, — des pensées!

César du rêve, le poète assiste à ce labeur magique.

D'un geste armé d'un haveneau, il pourrait capturer ces agrégats et les attirer dans le monde sensible, mais l'heure est à l'égoïsme à moins qu'elle ne soit à la révolte.

— « A quoi bon offrir ces statuettes et ces vases à l'Humanité qui répond d'un crachat et détourne les yeux? Le chef-d'œuvre lui importe si peu désormais. Le temps n'est plus à la Beauté. Réjouissons-nous donc un instant de cette céramique entre le songe et la réalité, puis qu'elle se brise dans l'oubli. »

Le soleil se voile, et l'essaim myriadaire s'évanouit dans le néant.

Vallée de Chevreuse, 1896.

SUR UN BANC  
DU PARC SAINT-GILLES

*A Paul Fort.*

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux ?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Un enfanton jouant aux billes avec des garçons et des filles.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux ?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Vers l'âme du petit neiger une première hostie.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous bons yeux de vieux?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Deux joies qui se fiancent dans la plaine au  
beau mitan des portelaines.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Toutes les coiffes d'alentour pleurant vers  
des adieux secoués de tambour.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Des faux et des socs agrippés par la rouille  
entre des bœufs pensifs et des quenouilles.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

## LE VIEILLARD D'ARGENT

Des chocs de fer et des grêles de plomb qui font un écumoire de la chair et vous lancent la tête entre les deux talons.

## LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux ?

## LE VIEILLARD D'ARGENT

Le retour au village des gars échappés au carnage, et tout-là-bas, mères jalouses, deux patries accroupies en statues de tombeau sur des cadavres ouvragés par l'ivoire des loups et par la corne des corbeaux.

## LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux ?

## LE VIEILLARD D'ARGENT

Peu à peu de l'argent qui vous monte à la tempe et l'huile qui décroît au fond de votre lampe.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Des pelletées de terre sur des planches où pour toujours l'on a couché ses jours de fête et ses dimanches.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Mon cœur en deux coupé par le couteau du sort et qui survit, cette moitié parmi la vie, l'autre parmi la mort.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

LE VIEILLARD D'ARGENT

Un rouet paralytique à mon balcon de clématite.

LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux?

## LE VIEILLARD D'ARGENT

Près d'un if de la chapelle une âme solitaire  
qui m'appelle sous la terre.

## LE GAMIN D'OR

Que voyez-vous, bons yeux de vieux ?

## LE VIEILLARD D'ARGENT

Deux forces, l'une qui me rive à mon fauteuil, l'autre qui m'attire à mon cercueil, car je suis un vivant déjà mort à moins que je ne sois un mort encor vivant, et mon dernier soupir s'attarde au gré mystérieux de la Camarde.

## LE GAMIN D'OR

En vain mes yeux font la roue sur mes joues, grand-père, ils ne voient rien de tout cela ni dans les prés, ni dans les blés, ni dans le ciel, ni près du miel, non plus vers les mamelles, non plus vers les tourelles, pas même à l'ombre des moulins qui font la ritournelle avec leurs ailes de colombe sur le patelin.

## LE VIEILLARD D'ARGENT

Mon gars, tu regardes hors toi tandis que je regarde en moi. L'enfance juge avec les yeux du corps, mais la vieillesse avec les yeux de l'âme. Tu ne sais voir encore l'Avenir, je vois déjà le Souvenir.

Bruxelles, mai 1895.

## SAINT NICOLAS DES ARDENNES

*A Henri Barbusse.*

Par le sentier de neige marche un âne beige que chevauche, bride au poing gauche, un patriarche à la barbe de chanvre.

Mitre en tête, crosse en main, saint Nicolas sur sa bête aux oreilles très longues s'amène à travers les loups, les sangliers, les cerfs, les écureuils, les renards, les lièvres, les biches, les chevreuils des Ardennes profondes.

Squelettes évadés du tombeau, chênes, bouleaux, sapins, ormeaux, escaladent l'espace livide et le linceul épars fait plus seules et plus sombres l'ardoise et l'ombre des corbeaux.

De hue à dia, midi sonnait, les quatre fers de l'âne écussonnant la neige dont les flocons semblent venus des tempes chenuës, cahin-caha le vieux pasteur arrive au seuil d'une bourgade en deuil aux cabanes candies.

Du plus loin que luit sa bague épiscopale, trois coiffes noires crient vers lui :

— Monseigneur Nicolas, l'ogre de la forêt nous a volé nos trois gas cette nuit !

Pareilles à trois barres de réglisse dans du sucre, les trois mères glissent à genoux dans l'avalanche, et de crier plus dolement vers le pontife qui s'avance :

— Rends-moi les cheveux blonds de mon Guillaume et ses yeux de pervenche !

— Rends-moi les cheveux roux de mon Eloi et ses yeux de luzerne !

— Rends-moiles cheveux bruns de mon Pierrot et ses yeux de myrtille !

— Eh là, trois sabotières, par ma barbe blanche on vous rendra vos six yeux de myrtille, de luzerne et de pervenche, mais que d'abord,

après si longue route, on me laisse casser la croûte un tantinet, les pieds sur les landiers de quelque cheminée !

— Hihan ! termine l'âne en manière d'*amen*.

Panpan ! cogne avecque sa crosse l'évêque violet au vert volet de Barberouge à la trogne de bouge.

— Ohé, le gros boucher, mon âne et moi voulons manger puis nous coucher !

— Voilà, voilà, saint Nicolas ! bougonne l'homme au coutelas.

Le pèlerin du ciel quitte sa rosse, pose mitre et crosse, et s'étale à son aise en face de la braise.

— Pour l'âne de l'avoine, et pour l'évêque trois filets de ton meilleur petit salé, fait d'un air tout chose Nicolas que le brasier rend rose.

Sifflotant un refrain de vaillance, Barberouge sert l'âne dans la crèche, puis apporte au saint un pichet de faïence où moussent l'orge et le

houblon d'un dernier brassin et, sur un plat bariolé d'un paon, trois filets d'un porcelet nourri de drèche et petit lait.

— Nenni ! reprends ton porcelet, murmure le prélat en repoussant le plat, et sers-moi de ce petit salé qui trempe en la saumure du saloir, tout là-bas, au fond du grand couloir.

Vacillant sur ses jambes, bras et mains plus mous que boudins et saucisses, le marchand de viande balbutie soudain :

— Quand vous seriez le pape et tous les cardinaux avecque, mon évêque, vous n'auriez pas de la réserve que, pour le cas où Dieu viendrait à lui tomber des cieux, pieusement Barberouge conserve.

— Dis donc plutôt que tu la gardes pour le Diable, misérable !

Lors, roulant des prunelles telles que des noix, saint Nicolas écarte l'homme au coutelas, gagne le grand couloir, et, moyennant trois signes de la croix, fait jaillir du saloir les trois enfants qu'y avait mis le Barberouge après les

avoir endormis et coupés en morceaux pareillement que des pourceaux.

— Mon cerf-volant!... mes billes!... mon cerceau!... piaillent ensemble les gamins en se frottant les yeux avec le dos des mains.

— Sus à vos sarreaux, culottes et sabots, moutards, et regagnez vos mères sans retard!

Sur place foudroyé, gueule ouverte, plus vert qu'un noyé, le sacripant regarde, allant venant, ce triple revenant.

— Tout de même, en vérité je vous le dis, on était mieux en Paradis! lance à l'évêque, du vantail, en guise de merci, le mieux parlant de la marmaille.

Et de la boucherie saint Nicolas sourit aux trois petits dans la neige partis, — ces trois petits mourchons que Barberouge avait traités ni plus ni moins que trois petits cochons.

Après une tartine de pain noir agrémenté de fraise, saint Nicolas très las se carre en la plus large chaise et ronfle un lourd sommeil comme

si son nez ce fut un nid d'abeilles, cependant que l'âne, empli d'avoine ainsi qu'un moine de gourgane, se vautre à même sa litière de fougère, et que, sentant venir la fourche de Satan, le boucher va se pendre au plus haut clou de la soupente.

Or voici que Dondaine survient, Dondaine, vous savez bien, le bourgmestre à bedaine, or voici que Dondaine survient, suivi de Geneviève, Gudule, Madeleine, et de leurs trois petits du saloir frais sortis.

— Holà, saint Nicolas !... Belzébuth, à coup sûr, se glissa dans ta manche et tourna ton miracle sens devant dimanche. Vois plutôt. La tête blonde est sur le cou du brun, celle du brun s'adapte aux épaules du roux, et la caboche rousse à celles du blondin. Si bien que Guillaume au front plein de Gudule aiguillent vers Geneviève ses guiboles, qu'Eloi couve de regards Madeleine alors que ses petons vers Gudule trottent, et que Pierrot rêve de Gene-

viève au même instant qu'à Madeleine il tend ses deux menottes. Bref, les mères ont bel appeler : « Guillaume ! Eloi ! Pierrot ! », sans répit les petiots virent comme des toupies ou bien des girouettes dans la bise.

Mû par le Saint-Esprit, Nicolas s'écrie :

— Par les divins oracles ! ce doit être qu'à l'heure auguste du miracle je ne me trouvais point, selon le rite, mitre en tête et crosse au poing. Monsieur le maire et mesdames les mères, hors d'ici ! qu'on me laisse un moment avec ces étourneaux !

L'huis clos, saint Nicolas vous hèle Barbe-rouge afin que, s'il veut miséricorde et grâce en privilège, une seconde fois il perpétue le triple sacrilège ; mais le marchand de viande garde le silence, et pour cause : il se balance comme une outre par la corde à la plus grosse poutre, sa langue d'ivrogne pendant en long serpent de la trogne au nombril.

Ah que voilà notre saint morfondu devant cette grimace de pendu !

Inspiré tout à coup, messire Nicolas saisit le coutelas, l'aiguise sur la meule à grands coups d'étincelles, s'empare prestement des trois enfants qui meuglent à l'instar des veaux, les dévêt de nouveau, les ficelle comme des andouilles, et se prépare — on vous le donne en mille — à leur couper chevilles, jambes, cuisses, bras, ventres et citrouilles...

Fallait-il pas recommencer l'affaire et cette fois le miracle mieux faire ?

Le pauvre bougre, soyez sûr que son cœur lui battait en cabri dans la gorge et qu'il soufflait comme un soufflet de forge.

N'importe ! hardi, le coutelas ! un, deux, trois, quatre, il met les trois en quatre, et puis de quatre en huit, cinq, six, sept, huit, et le sang gicle tant et tant, neuf, dix, onze, douze, que la barbe blanche devient toute rouge.

A l'âcre odeur du sang, l'âne renacle dans l'étable.

— Ouais ! sur mon âme, si tu crois la besogne facile, mon âne ! Un saint fait pour trôner sur les commodes n'a rien, tu l'avoueras, d'un habile assassin à la mode.

— Hihan !

— Ça, boucle ta mâchoire, mon têtù, sinon je condamne ta peau d'âne à tout un purgatoire de tambours, pour une fois sais-tu ?

Le bienheureux, fort malheureux, sue des perles grosses comme des œufs, n'empêche qu'il taille à la manière des batailles, dépèce bras et fesses, et tranche du dernier orteil à la dernière mèche, éperdument, jusqu'à ce que sur le billot ce ne soit plus bientôt qu'un pêle-mêle de moignons, de cotelettes, et de rognons.

Livide, en défaillance, finalement le saint remplit le pichet de faïence au robinet de la barrique et d'un trait le vide à la santé de l'âne qui de plus en plus hihane.

— A la tienne, bourrique !

Ayant jeté tous les débris ornés de cheveux, d'ongles et de peau dans le saloir au fond du grand couloir, saint Nicolas s'affuble de tous ses tralalas épiscopaux, se cambre, mitre en tête, crosse au poing, trace trois signes de la croix dessus le pêle-mêle et bêle d'une voix de chèvre :

— Petits, petits, petits, vite arrivez du Paradis!

Sur-le-champ Guillaume, Eloi, Pierrot vous ressuscitent du saloir aussi parfaits qu'avant l'exploit de Barberouge à la trogne de bouge.

— Les voici ! les voilà ! gloire à saint Nicolas ! chantent bûcherons et bûcheronnes aussitôt que Guillaume, Eloi, Pierrot paraissent au chambranle de la boucherie pour de là s'élaner vers leurs mères qui rient et pleurent à la fois sous le carillon de joie tombant du clocher de dentelles au bout duquel un coq en zinc semble clamer au ciel la victoire du saint.

— Gloire à saint Nicolas!!!



Remonté sur l'âne beige, l'évêque quitte la bourgade en ris qui sous la neige a l'air d'une confiserie.

De la dextre aux deux doigts réunis dont l'un porte un bijou de lilas, saint Nicolas bénit, tandis que sa senestre élève vers ses lèvres le verre de genièvre que lui tend le forgeron au beau mitan du carrefour tout rond.

Et jusqu'au soir, de son clocher à jour, pipe de porcelaine aux dents, le sonneur à bosse resta là regardant s'effacer parmi les loups, les sangliers, les cerfs, les écureuils, les renards, les lièvres, les biches, les chevreuils des Arden-

nes profondes aux grands arbres tout blancs, s'effacer peu à peu sur la bête aux oreilles très longues le Messager coiffé d'un as de pique en or qui s'en allait paisiblement vers le bon Dieu.

Forêt des Ardennes, en Luxembourg, 1896.

## LA JUMENT PHILOSOPHE

*A Adolphe Retté.*

Mon voisin, le fermier Pacific, m'emmène parfois à Camaret dans ma voiture attelée de sa jument Piti.

Il est visible, à tels frissons, que Piti, d'ordinaire vouée au dur charroi des champs quand ce n'est pas au pénible labour des landes aux nœufs de fer, se complait en les brancards de ce véhicule léger, et sans doute lui semble-t-il que c'est jour de fête et que des ailes pavoisent aussitôt son dos harnaché.

L'aller n'est en effet qu'un jeu d'hirondelle pour la cavale.

Mais au retour de la ville il advient que le bon Pacific évangéliquement cueille, en cours de route, quelques paysannes de Roscanvel venues aux provisions, — lourds colis joints à ces corps pesants — de sorte que, çà et là, Piti retrouve des souvenirs de soc à travers un sol implacable.

Certaine fois que la voiture croulait de gens, de paniers, de sacs, délibérément je descendis à la terrible montée de Trez-Ruz afin d'alléger la bête aux naseaux écumants, et, placé à sa gauche, je marchais en la buée de ses ahans.

Retour de Landerneau, triangulairement, un escadron de cormorans regagnait les rochers de Kerbonn.

Or, tout en zigzaguant le long de la côte jusqu'aux lignes de Quélern, Piti se prit à parler ce langage intime que comprennent les poètes seuls :

— Ne t'imagines pas muni de moins de choses que les femmes en coiffe restées sur les coussins, me confia Piti, tu portes en toi un complexe bagage que, plus proche du mystère, à défaut de l'homme la bête distingue : multitude de palais, de montagnes, de clochers, de menhirs, de forêts, de navires, de troupeaux, d'humanités, d'astres, de printemps, et de tempêtes. Pourtant c'est toi qui, de tous ces voyageurs, pèses le moins, toi le recéleur des innombrables matériaux de l'œuvre en gésine, contingent plus frêle que le plus petit œuf de ces paniers ou que le plus minime grain de ces sacs. Par toi, poète, j'ai l'impression de porter un monde, mais, ce monde étant léger à l'infini, il résulte de ta présence un bénéfice de charité double pour moi, en ce sens que tes fardeaux particuliers, loin de harasser, reposent par le néant de la pesanteur d'abord appréhendée. En sus de cette générosité, poète, c'est encore toi qui descends, et toi seul, alors que tes compagnes (lesquelles, marchant durant cette mon-

tée, eussent pu se faire pardonner leurs colis et payer ainsi l'accueil spontané de maître Pacific) trônent veulement sur ma fatigue en somme respectable. Sois donc béni, et merci !

Chaumière de Divine, 1903.

## L'ENFER FAMILIAL

*A Georges Rochegrosse.*

Un habitacle de grincements-de-dents, voilà ce que j'étais en vérité.

Après mille sondes jetées dans ma bizarre personne, à cela j'avais singulièrement conclu : grouillaient en elle des êtres fantastiques, desquels émanaient les grincements.

Certes, j'étais hanté comme un donjon par un mystère ayant des dents, — puisqu'il y avait grincements. Cela grinçait d'un ton si tragique même que m'incendiait parfois le vertige de m'entrouvrir, pour mon édification, avec ce

moyen d'acier qui pousse dans les mains désespérées ; la brèche eût été perpétrée, n'eussé-je à temps pensé que la mort éteindrait l'œil et l'ouïe apparemment nécessaires.

Je m'enquis alors d'un miroir fabuleux, le miroir qui fait voir en dedans.

A force de me creuser comme un sol rebelle avec acharnement, l'idée de ce miroir germa, et j'acquis bientôt la certitude paradoxale et taxable de folie que le miroir qui fait voir en dedans, c'est le Son-de-Cloche !

Effectivement le Son-de-Cloche vous arrache au Moment et, s'exilant des apparences, vous ente sur une branche du Mystère.

J'allais donc connaître en quels hôtes cris-saient les mâchoires occultes.

Un soir je gravis le clocher du village. Le silence recevait, parmi l'escalier en caragol, les cendres du dernier angélus. Accédant à la cage du phare sonore, je découvre, grâce aux vers

luisants de quatre pipes, quatre énormes liserons de métal. On allait dru glorifier, ce vèpre de Pentecôte, les douze langues de feu spirituelles.

Sur un signe du cadran, les liserons pesants s'émeuvent, puis se meuvent de par huit bras qui semblent de glacés coups de bise ; chaque cloche passe du hanap impérial à la jupe populaire, et le vacarme crucifie mes oreilles.

Le tympan halluciné, je m'imagine des appeaux invitant les étoiles ou que tout un peuple de misère cogne à la porte du Paradis. Station par station, ma fièvre de savoir, mûrissant son à son, aboutit finalement à une île étrange et m'y accroche comme un naufragé, loin de la falaise logique de ma Vie, près, sans doute, des cannibales adéquats.

Or cette île est le Dedans-de-mon-être.

Bientôt l'abominable théorie point et se divulgue progressivement : tas informe de chrysalides, puis larves indécises ; cela rampe, chenilles, vers ma compréhension, et s'y révèle

phalènes. Non certes des phalènes, mais des formes jadis humaines rongées par la lèpre du malheur, moignons fumants, os calcinés, avec d'ignobles imbroglios qui durent être chevelures et barbes.

J'allais interroger ces indigènes du cauchemar lorsque je perçus leurs dents grincer, oh grincer terriblement — si proche! — ainsi que grinceraient les portes de prisons qui ne s'ouvrent jamais.

Pressentant alors qu'ils souhaitent m'enseigner, je balbutie :

— Dites !

Ces hurlements vinrent aussitôt me meurtrir, comme si mes oreilles se débattaient sur des ronces :

— Nous sommes, parmi les Aïeux de ton Sang, ceux qui vécurent dans l'opprobre. L'Enfer de l'homme étant le Péché-de-sa-postérité, nous brûlons à travers toi sur les aspics rouges de tes vices noirs. De grâce, pour que s'éteigne

notre châtement fais pénitence, ô notre Fils! verse des larmes réparatrices jusqu'à ce que ta conscience ait mérité de se mirer sans honte en le seau des margelles, et cette contrition sera la lavandière aussi de notre désespoir, leurs fils améliorés pouvant seul abolir la peine des ancêtres damnés. Pitié donc pour nous, car ta vertu nous affranchirait, et pitié pour toi-même, car tu devrais subir l'inéluctable expiation dans la malice de ta descendance! Notre passé de forfaits rendait nécessaire ton futur de vices, de par ceci que l'ignominie d'une famille est charriée, de l'aube au vèpre, par son fleuve générationnel; de la sorte nous sommes nos propres bourreaux. Mais, encore que prétendent les pages saintes l'humanisant impiement, le Miséricordieux point ne désire un enfer sans fin, l'enfer il le commet aux soins amendeurs de la postérité des réprouvés, enfer annihilable au gré de la race clémente. Daigne le marbre de ta mémoire accueillir ce discours diabolique et ton âme le scander jusqu'à sa neige rédemptrice!...

Je ne pus écouter davantage en le miroir de cloche dont le silence, à propos, me ramena vers le rivage aimable des contingences.

Vivement je descendis la spirale de l'escalier, et de la place de l'église j'allais m'éperdre emmi la campagne sous les linges frais de la lune, avec ce souvenir de flamme sur les lèvres :

— Le père souffre dans le fils !

M'étant regardé dans la voix rose d'un rossignol nocturne, je me trouvai plus pâle que l'amant de Béatrice.

Le matin me vit agenouillé devant une niche où languissait une madone.

Depuis je noue mes bras affolés autour de la Sagesse afin de n'ouïr plus jamais les dents infâmes, mais, hélas ! elles me réveillent, parfois, à l'heure oublieuse de la faute.

Il est si savoureux, le fruit de l'arbre aux branches de serpent !...

Saint-Henry, 1888.

## LE CIMETIÈRE QUI A DES AILES

*A M<sup>me</sup> Segond-Weber.*

Ils sont partis les petits pastoureaux à la moustache brune du hameau gentil où les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de pierre des calvaires.

Hâlés par le travail et fleurant le bercail, ils ont quitté l'horloge grande comme damoiselle de légende, la huche, le pressoir, le baiser du matin, la caresse du soir, quitté le puits et les mamelles, le buis naïf et la forêt pensive, quitté le cantique des ruches, la promesse aux hanches faites pour la cruche et le moulin très

vieux à qui le revenant tient lieu de barbe blanche.

Partis aux sons d'un âne mort que l'on tape très fort, ils vont là-bas, à la frontière, les petits.

La Mère de leurs mères ayant passé, criant : « Au seuil de l'onde qui sépare nos pays, j'ai vu poindre le panache barbare des grands buveurs de bière à la moustache blonde, ô mes mignons, un peu de votre mort me garderait la vie ! » ils avaient répondu : « Me voici, ma Patrie ! » chaque petit buveur de cidre à la moustache brune du hameau gentil où les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de pierre des calvaires.

Et, sur-le-champ, tous, aux rataplans de l'âne mort que l'on tapait si fort, tous s'étaient en chantant rués à la frontière, tant et tant salés par les larmes des vieillardes et de la vierge aux bagues qu'ils avaient l'air de sortir d'une vague.

Pif! paf! pouf!

On se bat!

Moustaches blondes contre moustaches brunes! grands buveurs de bière contre petits buveurs de cidre! et vis-à-vis deux reines, sur le roc, suivent le choc de leurs fils en furie : ce sont les deux Patries.

Pif! paf! pouf!

On se bat!

Mille gosiers de bronze et d'acier crachent la vie future; les regards de haine se croisent en ciseaux parmi la plaine et distribuent de sinistres blessures; on se mord, on se coupe, on s'entaille, on se tranche, on se casse, on se brise; essaims d'yeux, essaims d'oreilles, essaims de jambes, essaims de bras font la navette dans la brise en laquelle la Mort baigne ses mains qui saignent; d'un camp à l'autre se pratique un troc abominable où la gracieuse tête d'un buveur de cidre va d'épaules en épaules remplacer la caboche atroce d'un buveur de bière, et réciproquement, tandis que les entrailles échap-

pées des ventres entr'ouverts inondent de couleurs le pré vert effaré d'épouvante.

Il se passe des choses tellement vilaines qu'en sont vite roses les pâquerettes de la plaine, — et l'on sent que le bon Dieu, par-dessus l'horrible catastrophe, pleure dans l'étoffe de son mouchoir bleu.

Pif! paf! pouf!

On se bat!

L'acharnement fini, restèrent là, restèrent, hélas! tous les petits pastoureaux à la moustache brune du hameau gentil où les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de pierre des calvaires.

Vaste caillot de sang, le soleil décline par delà la colline où se retranchent les buveurs de bière en survivance, puis, un doigt sur la bouche, le silence descend sur la plaine farouche où gisent les cadavres aux yeux en vain tendus vers des doigts de famille, cadavres de buveurs de cidre

et de buveurs de bière, pêle-mêle et désormais amis dans la Mort familière.

Soudain, de là-bas, menus ainsi que des cercueils de nains, de là-bas surviennent des corbeaux, bêtes de deuil sonnant le glas en faisant croin, et voici que leurs pattes s'abattent sur les corps roides aux chairs froides des buveurs de cidre...

O corbeaux — oiseaux méchants, dit-on, parce que de cœur ils n'ont point — ô corbeaux, comme ils farfouillent dans les dépouilles, en faisant croin, vos becs!

Dedans ces anges neufs que cherchent donc ces larrons de l'enfer? quel est enfin cet objet rose qui sautille entre leurs ongles de fer, telle une mésange fraîche éclore de la coquille de l'œuf?

Un cœur !!!

Ce sont les cœurs des petits pastoureaux!...

Allez-vous-en, bêtes sans cœur, allez-vous-en plutôt du côté du vainqueur!...

Mais voilà que ces goinfres dévorent mainte-

nant les cœurs — ha ! — les cœurs des petits pastoureaux à la moustache brune du hameau gentil où les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de pierre des calvaires.

Or, prodige, sitôt les cœurs mangés, tous les corbeaux — méchants, dit-on, parce que de cœur ils n'ont point — tous les corbeaux, qui, jamais plus ne feront croin, tous ces corbeaux semblent tout chose et plus changés qu'après une métamorphose...

En silence ils s'écoutent, en silence ils écoutent ce qui fait tic tac au mitan de leurs plumes...

— « Qui donc a mis cette merveille en la ténèbre de nos plumes ? » se demande là bande funèbre dans le crépuscule.

Tic tac, tic tac...

Sans chercher davantage, et comme mus par un geste du ciel, les corbeaux battent aussitôt de l'aile, se rassemblent, à la façon des hiron-

delles, sous l'ingénu trésor des étoiles venues, et subitement prennent l'essor vers le hameau gentil où les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de pierre des calvaires.

A l'aube ils arrivèrent au hameau gentil.

Et chaque oiseau de se poser sur la demeure où l'a guidé son cœur : le premier sur le moulin d'Angélique, le second sur la fontaine de Perrine, le troisième sur la chaumière de Françoise, le quatrième sur la tourelle d'Herveline, celui-ci sur la cabane de Gertrude, celui-là sur le lavoir de Marianne, les autres çà et là sur les autres logis.

Et gentiment de dire, en se posant :

- Bonjour, Angélique la douce !
- Bonjour, Perrine la mignonne !
- Bonjour, belle Françoise !
- Bonjour, Herveline la gente !
- Salut, bonne tante Gertrude !
- Me voici, grand'mère Marianne !

Et, sans comprendre, les vierges et les vieilles de leur jeter des grains alors que d'ordinaire on leur jette des pierres.

Désormais ce fut, entre ces femmes et leurs hôtes, un côte-à-côte délicieux.

Bientôt ils surent, les oiseaux sombres et malévoles, sourire et même dire nombre de paroles, — et la voix des corbeaux assidus vous eussiez cru la voix même des jouvenceaux perdus.

Lorsque les coiffes de mousseline vont le dimanche à la messe voisine, les corbeaux les accompagnent, leurs ailes noires au-dessus des ailes blanches des compagnes, puis, l'office durant, se posent dans les branches vertes de la place, — et c'est étrange infiniment ce cimetière dans l'espace.

Le miracle dura des ans, il dure encore.

Magie telle qu'à la fin, tant chacune les pensait au patelin, plus une femme n'attendit les petits buveurs de cidre qui s'en furent se bat-

tre avec les grands buveurs de bière tout là-bas un beau matin.

Le miracle dura des ans, il dure encore.

Les promises, malgré les jours déferlant tour à tour, restent les promises, et les vieilles se font de quenouille en quenouille plus vieilles, mais cela sans la moindre perle triste sur la joue : lorsqu'une d'elles meurt, un corbeau meurt, et voilà tout.

Seulement, aussi vrai que les jeunes hommes bruns deviennent à la longue des vieux hommes blancs, les corbeaux noirs sont d'âge en âge devenus des corbeaux blancs.

C'est pourquoi, si par là vous passez quelque fois, tant de colombes vous verrez dans le hameau gentil où les filleules ont la pâleur du clair de lune et les aïeules la couleur de pierre des calvaires.

Bretagne, 1890.



## MIDAS

*A Ephraïm Mickaël.*

Le Poète dissimule en sa tour taciturne une douleur qui lui valut ces mains philosophales.

Volontiers il blasphémerait tant d'excellence acquis au prix de tant de pire, n'était l'appréhension de braire.

Il vire avec un geste d'aigle et volte avecque des ruades, tandis que son pouce à chefs-d'œuvre immortalise malgré lui des larmes et que la nécessaire esclave moissonne la céleste étable en tapinois, la joue quintefeillée de gifles d'or.

Las de son bât de génie dont s'illumine la ténèbre, enfin le Poète se couche.

Il songe :

— La souffrance véritable est faite de témoins. Or la foule, fascinée par mes fatales largesses, ignore encore qu'un peu dieu ne suis que parce que fus très homme.

Mais voici que, la brise d'étoile apportant le vague vagissement du soupçon d'alentour, le songeur sursaille — sans toutefois se lamenter, crainte, s'il touchait par mégarde au sonore jet de son gosier, de voir sa plainte choir à ses orteils, solide, ainsi qu'un lingot d'ironie.

Paris, 1885.

## LA LÉGENDE INDIVIDUELLE

*A Edouard Ducoté.*

Peu après l'officiel *réveil* du condamné, un bandit que vraiment il seyait de tancer une suprême fois, j'entrai dans la cellule.

Dès le premier pas, je reste bouche bée.

Le bandit me ressemblait à ce point qu'un instant je m'étonnai d'un cachot enjolivé d'une psyché de boudoir ; mais, aux pas suivants, je vis bien, de par l'obstacle, que le prétendu reflet n'en était pas un, que devant moi se tenait une existence concrète indépendante de la mienne et que le personnage de ma vision déplaçait un vide autre que celui déplacé par ma propre personne.

Brusquement le condamné m'accueillit ainsi :

— Je suis Toi-Même en un spécial moment  
du futur ou du passé.

— Moi-Même !

Je défaillis sur l'escabeau.

Un morceau de pain blanc mettait entre nous  
un brin de Dieu.

Le croup de l'émoi m'interdisant toute réplique,  
j'écoutai :

— L'homme, ce prisme d'humanité, paraît  
tel ou tel selon la facette qu'il présente à la vie,  
et l'événement (que rarement il dompte) reste  
son maître. La justice du vulgaire, laquelle ne  
sait considérer le mal comme le fumier du bien,  
devrait au moins présumer qu'un vent mysté-  
rieux contraint la girouette de l'âme et, cela  
su, montrer plus de miséricorde. Qui blâme les  
rébellions de cette passivité dont nous héritons  
ignore que l'individuel effort d'activité, quel  
qu'il soit, intéresse l'équilibre général. Le vice,  
la vertu, ces mises en valeur réciproques, s'af-

firmement avec parité dans l'être qui naît ; s'éclairera-t-il à droite, s'obscurcira-t-il à gauche ? problème ! les occasions dépensant à leur gré la somme de l'être à travers les exigences de l'heure, servante des lois universelles. Obligatoires martyrs, bref, que ces épouvantails-nés, pur-sangs de la fatalité, les assassins !

— Les assassins ! balbutiai-je.

— Certains poignards semblent-ils pas fers de charrue jusqu'à diviniser l'acte ? Les mains de Ponce Pilate obligèrent-elles pas l'humanité davantage que les mains de Vincent de Paul ? D'où il appert que le crime a sa mission supérieure et que la responsabilité première incombe au destin. C'est pourquoi la même pitié qui s'accorde aux maladies physiques devrait aller aux maladies morales, le lépreux et l'assassin dépendant pareillement de l'inéluctable.

Le bandit cueillit la jarre, et la gorgée bue à la régala eut l'air de descendre orner l'intérieur d'une guêpe énorme.

— Ne condamnons pas ce que l'on fut ou

sera, reprit-il. Tous les hommes fermentent dans un seul homme, ou mieux chaque homme, prototype de l'humanité, figure une unité qui serait un total bien que son présent n'affiche à la fois qu'un chiffre prévu ; tout homme est en conséquence, à des degrés de sympathie divers, le co-auteur des moindres faits humains. Il faut donc se montrer plus clément ou plus modeste envers soi-même quand on flatte ou blâme son voisin et ne pas se laurer ni se punir à la légère, le juge étant susceptible de devenir ou d'avoir figuré jadis le héros hideux ou charmant. Au surplus, il y aurait grandement à argumenter sur l'hypocrisie pratiquée en l'occurrence, mais passons ! Ta peur, lors d'une exécution, vient de ce que l'assassin te représente *ailleurs et en une autre circonstance*. Ce néfaste tu aurais pu l'être *réellement*, si l'horloge de ta vie l'avait consenti ! le désastre échéant à cet assassin, à moi par exemple, *tu t'en souviens* ou par anticipation *le rêves-tu*. Aussi ton réveil, disons ta réalité, s'empresse-t-il de

jouir du complaisant hasard qui t'a placé, momentanément du reste, *ailleurs et dans une autre circonstance* que le dit assassin. N'accable donc point celui qui se plaint en lui, mais se félicite en toi.

Deux sincères pleurs tombèrent de ses cils dans la jarre.

— L'ardeur que tu mets à ta plume, je l'ai mise à mon poignard, voilà tout. Lorsque tu crées, toi dramaturge, ne t'agites-tu pas comme un sac dont, tour à tour et suivant les situations, tu tires le cœur d'une pucelle, le sang d'un guerrier, l'esprit d'un patriarche, les lèvres d'un Judas, la joue d'un Jésus, et le miracle d'œuvre ne gît-il pas en la susceptibilité d'être ce Jésus, ce Judas, ce patriarche, ce guerrier, cette pucelle? Tel chef-d'œuvre aimable égale un merveilleux exploit accompli les pieds sur chenets, tel chef-d'œuvre tragique équivaut à un crime dans le vide ou bien en effigie. D'abord le poète se rappelle qu'il possède à l'état latent toutes les vertus et tous les vices; réali-

sant, il se dégorge en des fictions, s'allège en ses protagonistes imaginaires. et leur transfère la responsabilité de ses valeurs secrètes.

— Selon toi qu'est-ce que l'homme de génie? fis-je à la volée.

— Un saint capable d'un grand crime.

Cette brutalité me pénétra comme un fer de lumière.

— Peut-être, insinua mon interlocuteur en me fouillant l'âme, suis-je la synthèse des personnages pervers de tes drames, l'incarnation de ta culpabilité spirituelle.

Ici mes dents claquèrent : si ce bandit n'était qu'un fantôme émané de mon cerveau, s'il allait se dissiper soudain, ne viendrait-on pas me quérir à sa place tout à l'heure ?

Le condamné sourit, ayant saisi mon intime appréhension.

— D'ailleurs, à nous étendre, chaque homme doit au cours de ses métamorphoses manifester tous les aspects humains. Redevable de l'entière

vie, tout être conjugue une série d'êtres. Aussi bien la famille se peut-elle définir : un seul homme en différentes attitudes, l'unique en plusieurs. La vie, cette chaîne d'existences successives, ne s'achève définitivement qu'une fois révolue l'évolution du sang originel. Comme toute famille contient un sage, un fou, un héros, une canaille, chacun de ses membres l'un après l'autre — c'est-à-dire le seul et même étalon reproduit — incarnera d'époque en époque cette canaille, ce héros, ce fou, ce sage ; et ce qui se passe en petit dans chaque race se passe en grand dans l'humanité, race des races. Ajoutant que, à un temps donné, ces expressions multiples d'une même famille se résument sublimisées en un membre prédestiné (lequel prodige, synthèse de nuances, prépondérante treille du sang familial, messie propre à chaque race, apparaît suprêmement glorieux), je dis que le solennel instant d'éternité cristallisé en ce champion de génie est le seul instant vrai de véritable vie, l'unique épanouissement d'une lignée qui après

comme avant ne fera que se débattre parmi des ronces de sommeil.

Je pantelais.

Il acheva :

— Tiens, la foule hait si peu, à franc parler, l'assassin, que, fini le premier moment d'égoïste crainte d'avoir pu tenir lieu de victime, elle le plaint et se déguise en courtisane pour l'aller combler de dragées et de cigarés. Quoi, sinon la coquetterie de se mirer, par anticipation ou rétrospectivement, guide la foule vers nos cellules ? La preuve enfin que quelque chose de tous vit en l'assassin, c'est qu'à la chute du couperet (as-tu remarqué ?) le public fait un instinctif mouvement de la nuque, et que, le reste du jour, les mains des rues et des carrefours paradent fébrilement autour des cous, sous l'oblique prétexte d'arranger cravate ou collier.

Les gens rentraient, pour le départ.

O surprise !

L'aumônier me ressemble !

Me ressemblent aussi le procureur et le directeur de la prison !

Un silence lugubre : le bourreau monte prendre livraison...

Epouvante !

Le bourreau — il me ressemble aussi!!!

On descend au préau.

Durant l'escalier j'avais, l'aumônier enveloppant d'espérance le bandit, l'air de me pardonner.

Les grilles s'ouvrent.

Nous voici sur la place où se dresse l'horrible machine...

!!!

Le dé clic a joué.

J'ai la soudaine hallucination de ramasser ma tête qui vient de choir entre mes orteils...

Après avoir longuement pleuré sur moi-même

je sortis de la ville, un peu comme Lazare dut  
sortir du sépulcre.

De ces larmes date ma miséricorde.

1892.

## NEIGES

*A Ferdinand Herold.*

La candide légende de l'Eternel, emperor des emperors à la barbe florie, subit un assaut multiple ces époques-ci.

Utilisant l'échelle d'Ezéchiel, les figaros de science montent tailler un peu chacun à sa guise la barbe divine; besogne ici-bas divulguée par ces flocons.

Altier patriarche des bibles colorées, trop archaïque et trop essentiel pour l'empirisme contemporain, le progrès t'exige en habit de présidence et, dans sa rage de ne pouvoir t'absolument nier, au moins te désire-t-il d'autre

façon que les primitifs et cherche-t-il à te transformer jusqu'au singulier rajeunissement qui de toi fera quelque homme sublimisé avec sur l'œil le monocle solaire.

C'est pourquoi s'évertuent nos figaros à réaliser le goût du jour.

A cette métamorphose le Dieu nouveau va nécessairement gagner des poils blonds, roux, noirs ou bleus, qui ne s'aïeuleront qu'en le loin des hivers futurs.

Et, comme grandira la fièvre de modernisation suprême, les figaros de la postérité, refusant d'attendre la période blanche, escaladeront promener leurs ciseaux sur la brève barbe de la veille...

O les neiges or, aluminium, ébène ou lapis-lazuli de bientôt!

## CAUCHEMAR

*A Paul Gérardy.*

Traquée par les créanciers, réduite aux abois par les recors, ma pauvre carne sentait venir les crocs fatals, — déjà, bave sonore, les escargots de cuivre débagoulaient l'hallali...

En un bond dédié à la Beauté, tout de même je pus fuir dans un bois profond.

Jamais les Muses n'abandonnent le poète, affirme Horace, or n'ai-je pas une œuvre chère à signifier à la lumière ?

Malheureusement dame Misère nous suivit en croupe, et noire fort au gré de notre auteur latin.

Il va falloir, hélas ! composer avec elle.

Déterminé, j'étranglerais l'importune, mais de quelle façon la saisir ? Est-elle par dedans ou bien autour de nous, la gueuse ? D'ailleurs ce meurtre nous enrichirait-il en face de tant de doutes hérissés ?

Depuis trois jours la faim agace son crabe dans nos estomacs : les petits se lamentent, leur mère défaille...

Que tenter à travers cette solitude étrangère où le plus fier génie de la terre ne serait pas fichu de réaliser un morceau de pain ?

Une cloche lointaine martèle narquoisement qu'il est dimanche, jour de la danse et du bonbon.

Passé par toute la demeure en râteau de fortune, le balai n'a donné ce matin que d'ignobles croûtes emportées par les souris derrière les caisses de voyage : on essaie d'une panade à laquelle, surnageantes, des moisissures nous empêchent de goûter.

Alors je mène les miens pâître sur le versant.

A l'unisson nous broutons les pissenlits blancs

des monticules façonnés par les taupes et les musaraignes, ce qui ne fait qu'exaspérer notre crabe intérieur.

Le logis réintégré, je surprends bientôt nos deux petits en train d'escamoter, avec des ruses d'apaches, le pain noir du chien de la fermière, partie pour la messe, dont nous sommes les locataires, — le chien de garde, si hargneux d'ordinaire, laisse faire, comme s'il comprenait.

Sens dessus dessous, je me précipite vers la porcherie où j'avais à l'aube remarqué une vaste et profonde terrine de patates bouillies. Prudemment je tire la bobinette afin de ne pas éveiller les soupçons de la truie allaitant sa portée. Me laissera-t-elle le temps d'emplir mon écuelle ? Tonnerre ! Au déclic de la chevillette, la grogneresse soubresaute et se rue vers la main larronne qui manque d'être happée. Je m'ensauve, poursuivi par les cris d'aiguille des marcassins que je venais frustrer et qui goulûment plongent leur groin rose dans la terrine encore tiède.

Maintenant, mes enfants croquent des glands à la base d'un chêne, tandis que dans la haie leur mère, apparemment folle, glane des brindilles pour le repas chimérique qui suivra tant de repas illusoires.

Narines offertes à la brise jolie, un instant je m'efforce de croire aux oiseaux de légende apportant des victuailles, et j'invoque les fées dont la baguette transmue les pierres en pâtés d'ortolans, lorsque ma fermière, retour du village voisin, m'apparaît là-bas qui descend la colline, au bras un panier de provisions.

Masqué d'un genévrier, je la considère sous sa coiffe angélique.

Que le panier doit être lourd, si j'en juge par ses allées de bras en bras tous les vingt pas!

La fermière est bientôt près de moi, et je ne sais quelle illusion me fait, de mon retrait, flâner les provisions qui passent.

Hypnotisé, pour un peu je me prosternerai comme si l'osier vulgaire recélait le Saint-Sacrement.

Mais déjà la porte s'est refermée sur mon hôtesse et son panier.

Soudain (oh ne raisonnons pas, s'il vous plaît!) je saute sur un coutelas de cuisine, tout aiguisé d'oisiveté, que promptement je glisse au fond de ma poche, — et me voici sur le seuil de la ferme.

— Bonjour, la mère!

Ah sang-dieu, ce n'est pas elle que je fixe, allez! mais le panier fabuleux d'où méthodiquement la ménagère sort deux pains ronds, un quartier de veau, un jambon fumé, des fromages de chèvre et deux pots de miel.

— Si elle était allée à la messe ce matin, savez-vous, votre dame aurait pu comme moi faire son marché.

Aux lèvres l'écume vert-jaune des pissenlits, les doigts sur la vipère de ma poche, évasivement je riposte :

— Ma femme est malade.

— Malade ? s'exclame-t-elle. Et ces pauvres petits ! Mais alors, si ça n'est pas vous offenser, mon bon monsieur, partageons.

Partageons, elle a dit : par-ta-geons...

— Précisément je viens d'apprendre que mon homme n'arrivera point de la semaine. Profitez à sa place, voulez-vous ?

Coi, deux énormes pleurs de feu tout là-haut aux coins du nez, je ne sais qu'idiotement balbutier :

— Avez-vous, Madame, la monnaie de mille francs ?

— Voulez-vous bien laisser votre vilain papier. Vous paierez cela, plus tard, avec le loyer.

Déjà la douce femme du bon Dieu partage le jambon, divise les pains, les fromages, les pots de miel.

Pour me donner une contenance, j'exhibe mon farouche coutelas et, d'un coup, je tranche le quartier de veau.

---

Jamais table de famille ne connut festins pareils.

Il est des fées encore sur la terre.

1895.



## APPEL

*Aux Marseillais.*

Je salue d'enthousiasme Marseille qui s'exalte en vue de glorifier Monticelli, et je souhaite au grand peintre méconnu jadis une journée digne de son génie.

Monticelli fut une façon de Prométhée. Celui-ci déroba le feu du ciel pour animer son limon, celui-là les rayons du soleil pour en parer sa toile. Aussi bien subirent-ils le vautour pareillement : le vautour de la Colère Olympienne dévora le foie du titan, le vautour de la Bêtise Humaine l'orgueil de l'artiste.

Mais le transitoire bec des vautours à la longue s'use sur les héros d'essence immortelle, et la revanche éclate, magnifique.

En l'occurrence du triomphe d'un des siens, il serait désirable que Marseille, cité du commerce, s'affirmât davantage encore ce qu'il fut toujours, malgré telles passagères défections : la ville élue de la Beauté.

Une heure exceptionnelle de se reprendre et de s'affirmer devant la Matière envahissante va s'offrir, saisissons-la jalousement.

Cette messagère des bords divins, la Beauté, qui si souvent posa son pied de joie sur votre môle, ô Marseillais, daignez considérer combien s'espacent ses visites — la galère de Phocée ne se fiance plus que rarement avec le quai de votre Canebière dont l'anneau gît désolé.

Pourquoi?

L'hôtesse des temps illustres se sentirait-elle moins attendue, moins fêtée, moins honorée qu'autrefois?

Oh redoutez que le dépit ne l'oriente à jamais vers des mûles étrangers!

Ce serait alors fini de la Beauté en France, puisque c'est par Marseille que toujours la reçut notre patrie.

Efforçons-nous donc de rappeler l'absente, formons un faisceau de toutes les brises salutaires et vite regonflons les voiles de la première galère qui transporta la fille des dieux vers nos ancêtres éblouis.

Il n'est qu'une religion logique, celle de la Beauté.

Marseillais, que la proche glorification de Monticelli vous serve de prétexte heureux; que l'apothéose de ce fils du peuple, de cet ouvrier généreux qui accrut le patrimoine de votre ville en couvrant de féeries consolatrices sa réalité, oui que la journée Monticelli retentisse d'un appel unanime et provoque une invasion d'idées harmonieuses et le retour de la Beauté!

Sachez ceci. La dernière fois que la sublime voyageuse descendit en Marseille, ce fut lors

des années de détresse de Monticelli : elle accourait le consoler. Mais personne ne sut l'apercevoir au bras du prestigieux artiste, lequel allait parmi la Canebière proposer à la terrasse des cafés, pour un morceau de pain, le tableau tiède encore de la sueur du jour, car, si ce n'est point une légende, Monticelli céda ses trophées de soleil pour de quoi ne pas mourir de faim.

Certes, Monticelli, ressuscité par l'hommage d'une ville entière et promu dieu à la face des niais et des pédants, Monticelli peut ramener la Beauté disparue depuis tant de détresse humaine.

Gloire donc à Monticelli !

Ainsi — tel est le jeu des destinées — le petit bohème d'antan aura fait pour Marseille plus que, réunis, tous les gros richards de son époque : ceux-ci passèrent, passent, passeront, tandis que celui-là, de par son art merveilleux, demeurera perpétuellement.

Et grâce à lui, désormais la Beauté se manifestera visible même aux plus indifférents,

---

puisque c'est dans le marbre sacré de sa propre poitrine qu'un sculpteur fraternel aura taillé Monticelli.

Mai 1905.



## AU BERCAIL

*A André Dumas.*

Me voici de rechef en l'église de mon baptême qu'ombragent les platanes sous lesquelles, à l'époque de Bray-Caguetto, j'ai si follement joué à la marelle, aux billes, aux jislés, à la bauduflo, aux conscrits, aux escoundudos avec la poire des quatre-gigots-qui-vont-se-battre...

Eglise d'autrefois bien plus que d'aujourd'hui.

Mes anciens ! si intense fut la ferveur de ces pieux défunts qu'il subsiste d'eux, parmi l'atmosphère de vieil encens, comme une visibilité. Sur ce prie-dieu se devine la coiffe penchée de grand'

mère Nanon, cette stalle de fabricien semble attendre grand-père Joseph, ici fantômalise « ounclé » Rousset, là grand-père Etienne, et je crois percevoir des doigts immatériels prodiguant des rosaires absents, ainsi que des lèvres lointaines arrondissant le petit trou par quoi ruissent des litanies silencieuses. Mystérieux parents que je reconstitue par les inscriptions des présents et des ex-votos, par l'usure des dalles et comme par des haleines et des vibrations restées aux lustres de cristal et dans les voûtes, parents qui me frôlez subtilement, je vous salue, graciles revenants de ma tour de mémoire !

Mon enfance en velours de ciel accourt me chuchoter à la tempe.

Je me revois aux jours puérils où, clergeon, je courtisais la clochette du maître-autel, lys argenté toujours là sur les degrés mais amenais comme une pièce de monnaie tant de fois maniée. Combien d'*élévations*, de *sanctus* et

d'*agnus Dei* furent-ils effeuillés par d'autres menottes, depuis la mienne ?

Ma tête pivote, sollicitée de tous côtés par les souvenirs.

Dans les niches les mêmes saints qui prosternèrent ma jeune âme, mais à quel point usés, patinés, écaillés ! Les innombrables papillons des prières durent à la longue les couvrir d'une sorte de pollen, l'humidité les défarder, la fanfare de ce crû de basses-tailles finalement les craqueler. La tarasque de sainte Marthe a foncé ses tons d'épinard. O juvénile saint Louis de Gonzague, que de fois l'écolier t'implora de hâter les vacances ! Ce saint Henri, patron du pays, je me rappelle l'avoir vu manchot, son moignon offert à la piété des confréries. Voici saint Pierre ! bambin j'étais lorsque, une tertane des fabriques l'ayant amené de la Joliette, les *pescaïrés* de Mourepiane l'apportèrent à l'église sur leurs épaules, en procession, un beau matin de chants-de-coq. Toujours jolie la sainte Vierge ! il me souvient qu'un jour on

vint de Marseille la quérir en vue de la « remettre à neuf » ; on nous la retourna pimpante d'azur, de rose et d'étoiles ; tout le village en liesse fut à sa rencontre, cantiquant, jusqu'à Picaron, — moi je pleurais parce que je ne reconnaissais plus, en cette belle Dame, la Bonne Mère simple de mes premiers ans, et puis, cette idée que le ciel était rafistolable, j'avais force peine.

Un instant j'ai l'illusion que tout ce sanctifique monde de bois, de plâtre, de carton, fait les gros yeux au pèlerin de retour. Les saints d'une chapelle seraient-ils jaloux de leurs disciples naturels, et ne se pourrait-il que l'on fût chéri par une sainte de son village natal davantage que par telle sainte — la même au Paradis pourtant — d'un village étranger ? Mais ma sensibilité saisit vite que ces yeux courroucés me vitupèrent de ma foi restée en lambeaux aux ronces de la route.

Hélas, oui, trop d'hypocrisies et trop de trahisons dessillèrent peu à peu ma raison crédule si longtemps, et je me contente de cultiver

loyalement les maximes directes et pures de Jésus.

Est-ce l'hypothétique effet des reproches, ces idoles si chères à l'enfant surprennent de leur laideur l'artiste devenu, mon culte de la Beauté se cabre devant ces badigeonnages de peintres en bâtiment sur ces pochades de santonniers en goguettes, et j'ose m'offusquer de ce jeu de massacre offert à l'adoration du peuple en ce Séon où vécut l'héroïque Puget.

Néanmoins, en filial hommage au passé, je m'agenouille derrière un pilier et, le front dans les mains, je m'éperds en des prières rappelées.

Derniers « coups » de la messe.

Entrée des fidèles : doigts aux bénitiers des grande et petite portes, signes de croix, bruits de chaises, murmures, jets d'œil aux toilettes, *té ! vé !* béatitudes...

Ici l'on est parent, tous, peu ou prou ; aussi bien du millionnaire au cantonnier s'appelle-

t-on cousin. Cinq familles initiales dont les rameaux s'enchevêtrent. Des gens de ma race entrent assurément, car mon sang paraît s'agiter et vers les portes s'aiguillent mes veines. On dirait, sous ces voûtes, cinq paroissiens répétés par un multiple miroir, et spontanément je reconnais les types familiers, et je juge aussitôt de bien des métamorphoses accomplies durant mon absence : nouvelles roses, nouvelles neiges. Tels vides à telles places coutumières m'instruisent que telles gens furent portées là-bas, les pieds devant...

*Introïbo ad altare Dei...*

N'officiant pas, monsieur le curé préside dans sa stalle du chœur, en barrette et surplis.

Depuis plus d'un demi-siècle, ce candide vieillard est ici l'ami, le frère, le père, le pasteur, l'aïeul, — le saint véritable.

Energie de mysticisme unique au monde, il prie, il prie, il prie, comme le paysan fouit, comme le marin rame, comme l'oiseau vole, et ce

déchaînement de prières fait homme m'éblouit au point que mon front, farci de toutes les ironies de la raison moderne, voudrait, en un recul naïf, envier ce front hanté de saints coloriés et de chérubins lyriques.

Scarabée magnifique, le vicaire bourdonne autour des lettres rouges du missel, et la cérémonie déploie sa solennité monotone qu'égratigne de temps en temps le grelot d'un hochet de nourrisson ou la resquiade d'agates d'une poche d'écolier.

Ici le curé se lève pour passer le bassin.

Il m'apparaît considérablement vieilli, claudiquant plus encore, et davantage courbé vers la terre, comme à la veille de s'y semer lui-même, sa tâche accomplie.

Les chaises s'écartent sur le passage du pasteur.

(Avant hier, jour de mon arrivée de Paris, je ne suis pas allé visiter, selon mon habitude,

le maître qui me donna la première leçon de latin et qui d'ordinaire m'attend pour causer de Babylone.

— « Hé, petit, que devient donc *ce* Victor Hugo qui n'a plus rien fait de bon depuis sa désertion royaliste?... Et ce coquin de Gambetta?... comme si avec un œil de verre on pouvait voir clair dans les sozes du pays!... »

Jamais je n'oublierai son effarement le soir où je risquai (avec quelle précaution, fils de David!) que, tout de même, *ce* Victor Hugo avait *quelque talent* : je n'eusse pas dit *génie* pour tous les diamants de la couronne.

— « Ta, ta, ta... un homme qui ne va pas à la messe!... »

(Et sa très vieille sœur Marie, l'ange du foyer, d'opiner de sa coiffe blanche en repassant le linge de la Sainte Table.)

De rang en rang il approche...

La cire de ses joues me semble plus pâle,

sous le nez les deux traits de tabac s'accroissent plus bruns.

Les sous, gros et petits, choient dans le bassin, et le prêtre répond, ainsi qu'après un éternement : *Deo gratias !*

Le voici devant moi...

Emu, je laisse tomber une piécette : *Deo gratias !*

Le pas vénérable s'est ralenti, j'ai l'impression que derrière le verre des lunettes les prunelles interrogent...

Alors, en le rayonnement d'une telle pureté, instinctivement je songe au charbon de mes vices qui brûlera si bien *là-bas*, comme il nous apprenait au catéchisme, je baisse la tête confessionnellement et je sens la tendre imposition des regards de l'aïeul sur l'enfant prodigue.

Face-à-face étrange de la brebis et du pasteur.

Eh bien non, une fois dissipée l'émotion due, et malgré tant de vertus saluées avec respect, je me persuade plutôt, dans mon orgueil reconquis de rebelle en germe, je me persuade plutôt que, subitement illuminé, le vieil abbé, en arrêt comme devant sa conscience d'homme, envie le jeune poète; il m'apparaît que le prêtre estime ma tâche qui commence plus valable, plus humaine, voire plus divine, que la sienne qui s'achève; oui je crois que le mystère dont il fut le serviteur modèle écarte ses voiles pour lui découvrir en ce moment son leurre, oui peut-être le pontife perçoit-il autres choses à dire au peuple que des latineries surannées, et sans doute encore, envahi de ce précepte que tout arbre a mission de produire, regrette-t-il les vœux qui défendirent à son sang la famille dont chacun est redevable envers la Société.

Et je maudis ma présence de causer au vieillard ce possible examen d'une existence, admirable certes de foi sincère, mais qui aurait pu

être d'absolue grandeur s'il eût servi les progrès et salué les victoires de son époque, et d'utilité première si, quittant sa sinécure pour un voyage parmi les hommes, il eût écouté l'âme nouvelle des carrières et des usines d'alentour, — car le devoir suprême, ô prêtres, consiste à divulguer à ses frères inférieurs le devenir et non la tradition, l'exaltation et non l'humiliation de soi, la splendeur des formes et non la crainte de la beauté, la science raisonnée et non le miracle imposé, la glorification des idées et non la contemplation des mirages, la vie et non la mort.

Pourtant je te chéris de toute la jeune force de mes souvenirs et je te vénère pour ton héroïque sincérité, noble hypnotisé de l'Azur qui ne vis le sublime Jésus qu'à travers ses pâles exégètes et ne sus pas que les vrais anges et les vrais démons vivent sur cette terre, domaine de nos douleurs et de nos joies.

Je quittai le village sans faire ma visite coutumière.

Le bon aïeul s'en est allé depuis au cimetière.

Et je regrette qu'il ne m'ait pas tiré l'oreille une dernière fois — comme au temps mignon où, derrière le maître-autel, on lui faisait des niches, ou comme lorsque j'arrivais au presbytère sans savoir décliner *rosa-la-rose*.

Brave abbé Chailan !

Saint-Henry, 189..

## LÉZARDS

*A Pierre Vaillant.*

Ce banc de lumière où sont assis les vieux du village et vers qui déferlent des joueurs de billes m'effare ainsi qu'un étal macabre.

Chaque année, les vacances venues, c'est un vide nouveau, mélancolique, alors je vais voir quelques cheveux d'argent nager de plus en mon miroir.

Ce matin les vieillards étaient plusieurs de moins.

Cela fit froid dans ma jeunesse et je sentis un besoin de soleil.

Je ne veux plus compter les buveurs de rayons.

Hélas ! quoi que je tâche, me viendra cette soif de soleil.

A mon tour, comme eux, je serai là, bêtant, livide, la gencive ruineuse, la prunelle usée...

Quelque soir les enfants, gênés par moi, piailleront :

— « Nous voulons maintenant jouer à la marelle, allez plus loin ! »

Et pour leur faire de la place, doucement je m'en irai vers les cyprès.

Camaret, 1892.

## LES ACCOUCHÉES DE LA VALLÉE

*A Emile Verhaeren.*

Elle a, cette vallée, la tendresse des fresques.

Une onde primitive, sans doute venue des joies du ciel, rieusement divise les deux mamelons verts.

O l'ingénu pêle-mêle de choses comme au hasard disposées par un essaim de mains puériles !

Des lys et des cygnes, des cocoricos sur du fumier, des grenouilles emmi les roseaux, des champs d'avoine et de lin, des tournesols, des gloussements autour d'une paire de sabots jusques à laquelle n'arrive point la brève robe de

bure, une margelle où l'on se fiance, maintes coiffes bavardes sous la treille du seuil, des bijoux et des bijoux pour les dents et les narines plein les jardins et les vergers, un paon suzerain dans un pré manant, un angelus tinté dirait-on par les amygdales d'un bélier, sur chaque monticule un moulin fol, un grand orme pour la danse, diverses poulies criant vers la cruche ou vers la grange, plusieurs regards de vaches derrière les ifs des sentiers, le banc de soleil à l'usage des barbes blanches, des coquelicots dans les blés, une quenouille entre de vieilles mains, des geais, le carrefour des adieux et sa croix, une enseigne de gui, des corbeaux, des chiens aux portails, une mare aux crapauds, des hiboux cloués contre les huis, un petit cimetièrre, — et tout là-haut, dominant, fier panache en pierres dures, le manoir du Seigneur aux prunelles d'enfer.

C'est la Vallée des Epouses Bizarres.



Donc, une fois, certain Adolescent aux prunelles de ciel vint à paraître sur l'onde primitive en une barque ; et, comme c'était jour de lessive, les bouquets d'épouses à genoux sur les rives l'aperçurent.

Ainsi que l'innocence nu, l'on eût dit que nos lavandières aux bras desquelles pantelaient des linges l'avaient tout à l'heure dévêtu.

Beau selon le rêve, le jeune homme descend droit sur son esquif, au fil de l'eau, vierge et royal, entre les hallebardes curieuses de ces femmes dont le cœur soudain s'agite à jaillir par la gorge en flèche.

Magnifiquement il descend, et sa rapide apothéose de messie en beauté enthousiasme et transforme l'âme neuve et simple des bords.

Lorsque fut passée l'héroïque vision de ce Prince du Silence, avec un peu d'eau cueillie se rafraîchissant le front comme si leur cervelle

avait pris feu, les lavandières longuement se tinrent là, farouches, près des nénuphars encore éblouis; puis, au crépuscule, elles rentrèrent, du linge inachevé sur l'épaule, se réfugier dans leur couche où cette nuit elles subirent l'étreinte légitime — singulièrement.

Neuf mois plus tard, les épouses donnaient un enfant à leurs maris chacune.

Or tous ces nouveau-nés de la même heure ressemblaient admirablement au batelier magique aux prunelles de ciel.



Furibonds, sur-le-champ montent vers le Seigneur aux prunelles d'enfer, afin de lui braquer leur commune mésaventure, tous les maris de la vallée.

Celui-ci, roide, laisse la plainte emplir ses oreilles magistrales.

Sitôt pleines, faisant d'une geste vif amener une chèvre qui non loin broutait du chèvre-

feuille, il commande à son archer favori d'y trancher la tête et de dans son casque recevoir le jet de sang.

Le coup exécuté, le justicier s'écrie :

— « A travers ce lange qui sèche ici sur la haie trace maintenant cette sentence avec le jet de pourpre, mon archer : QUE PÉRISSE PAR LA FOURCHE POPULAIRE L'ADOLESCENT COUPABLE D'INFLUENCE MALIGNE ENVERS LE VENTRE DES BELLES IMPRESSIONNABLES DE MA VALLÉE, ET QU'À L'AVENIR PÉRISSENT MÊMEMENT LES SORCIERS DE SA SORTIE : JE LE VEUX ! »

Ensuite, au héraut :

— « Promène ce lange de justice au bout de ta hampe dans la vallée tout entière, — Allez ! »

Forts de la rouge ordonnance, les maris se hérissant d'une fourche partent guetter sur les rives, des jours et des semaines, que remonte la barque fantastique.

Voilà qu'au dernier vèpre du mois apparaît sur l'onde primitive l'Adolescent aux prunelles

de ciel en train de faire boire une colombe en le creux de sa main...

A l'unisson tous alors d'entrer jusqu'au nombril dans la rivière et d'enfourcher de la nuque à la cheville le beau batelier nu.

De la proue le cadavre tomba chez les truïtes d'argent.

Enfin vengés, les maris regagnent leurs couches où depuis la sentence barbare, claquant des dents, violettes, s'épouvantent les lavandières de la lessive mémorable, — et cette nuit les époux baisèrent leurs femmes avec sauvagerie.

Neuf mois plus tard, les épouses donnaient un enfant à leurs maris chacune.

Or tous ces nouveau-nés de la même heure ressemblaient abominablement au justicier tragique aux prunelles d'enfer.



Se remémorant l'édit rouge, les maris cour-

roucés sautent sur les fourches de rechef, prennent d'assaut le manoir en pierres dures, saisissent, nonobstant ses archers, le Seigneur aux prunelles d'enfer en train de s'extasier sur un faisan rôti, le garrottent et le traînent par les oreilles devant le linge, écrit avec le sang de la chèvre, cloué depuis dix mois au tronc du plus ancien tilleul de la vallée :

— « Regarde, tyran ! »

Lors les fourches de s'abattre comme serres de vautours à même l'imprudent justicier, et les cocus extraordinaires de bramer :

— « QUE PÉRISSE PAR LA FOURCHE POPULAIRE L'ADOLESCENT COUPABLE D'INFLUENCE MALIGNE ENVERS LE VENTRE DES BELLES IMPRESSIONNABLES DE MA VALLÉE, ET QU'À L'AVENIR PÉRISSENT MÊMEMENT LES SORCIERS DE SA SORTE : JE LE VEUX ! »

Ce pendant que de la bedaine étripée du Seigneur aux prunelles d'enfer s'esquivent, en zigzags sur l'herbe, des serpents...



Eurent lieu, ces histoires, très jadis en la vallée qui a la tendresse des fresques et que l'on nomme la Vallée des Epouses Bizarres.

Val de Poix, en Luxembourg, juillet 1895.

## LES POUPÉES DE MA FILLE

*A Divine.*

Je me lève bien avant que le coq fier ne se gargarise d'aube sur son haut perchoir.

Il m'est cher de travailler parmi le ronron de mes enfants et de leur maman, et par surcroît présumé-je que ma lucarne matinière sert de phare aux marins de la veille attardés par le courant ou l'accalmie, comme peut-être me figuré-je que mon humble lampe activera le soleil en paresse à travers les buissons ténébreux et que tout à l'heure il va surgir plus rouge d'avoir été devancé par le poète.

Une après-miduit donc j'allais mettre le pied

sur le premier degré de l'échelle aboutissant au grenier qui, sous l'ardoise, me sert de cabinet de travail, lorsqu'une sorte de bruit d'insectes dresse mon oreille et m'immobilise sur le palier.

Evidemment il se passait quelque chose dans la chambrette où ma fille Divine réunit ses poupées à distance respectueuse des jouets de ses deux frères.

Intrigué, j'entre sur la pointe...

O miracle !

En espérant le tout petit lever de leur toute petite Mère, ces toutes petites demoiselles de soie, de paillette, de louisine, de surah, de brocart, de dentelles, de velours, d'indienne, de linon, échangeaient des impressions menues dont la mignonne agitation, dégoulinant de ces minimes crânes de bois ou de porcelaine ou de carton par ces bouchettes bées, produisait le singulier babillage que voici :

ÈVE

A la fin, mes sœurette, ne trouvez-vous pas

que c'est enrageant d'être artificielles tout le temps ?

LILI

Pour sûr, ma chère.

MAGNIFIQUE

N'avoir la parole que si petite Mère tire la ficelle !

THEA

On est des pantins, quoi !

MAGDELEINE

Des pantins !

ÈVE

Il serait temps que ça finisse.

CARESSETTE

Mais comment ?

FRASINE

Ah voilà !

SUZANNE

Oui, voilà !

LOUISE

Oh ! être en viande !

MARCELLE

En viande vraie !

MAGNIFIQUE

Avec des petons et des menottes pour de bon.

ANNE

Et des quenottes pour croquer les bonbons.

ÈVE, mortifiée.

Quand je songe que, moi la doyenne, on m'a déjà changé ma tête de biscuit et mon ventre de carton-pâte, tonnerre de Brest !

BLEUETTE

A son tour, chacune, on aurait des joujoux et des poupées.

JOLIE

Ce qu'on irait vite regarder sous les choux et dans les roses pour dénicher des bébés, mais pas des bébés en papier.

JEANNETTE

Ah mais non !

LOUISE

Des bébés en viande.

MARCELLE

En viande vraie.

MAGNIFIQUE

De la marmaille en chair et en os qui ferait pipi dans le maillot pour qu'on puisse lui donner du panpan sur le tutu.

ALICE

Et ahi donc, cela vous apprendra !

MIGNONNETTE

Qu'en dis-tu, petit Paul ?

PETIT PAUL

Moi je dis que je voudrais pouvoir me fourrer le doigt dans le nez, et puis zut !

ANDRÉE

Et toi, Béhanzine ?

BEHANZINE

Oh moi, pourvu que je croque du chocolat !

CHARLOTTE

Et toi, Ranavalo ?

RANAVALO

Moi, je ne demande qu'à sucer du réglisse.

PETIT PAUL

Prenez plutôt de la guimauve, mal blanchies !

CÉCILE

Ah ! si seulement petite Mère voulait bien glisser un mot au petit Jésus, ça ne traînerait pas.

MAGNIFIQUE

Moi, je me marierais tout de suite avec un beau Polichinelle.

LA KORKEN, acariâtre et chineuse.

*Ma Doué !* un particulier qui a une bosse par devant, une bosse par derrière, sans compter celle de son nez, et qui jacasse comme une scie d'auvergnat !

CARESSETTE

Moi, je lui préférerais Pierrot.

RANAVALO

Un homme tout blanc, merci !

LA KORKEN

Un enfariné qui roucoule avec la lune !

JOLIE

Grosse bête, Arlequin n'est-il pas là pour un coup ?

DA

Coucou !

LA KORKEN

Arlequin, cet effronté, tout rapiécé, qui s'habille chez le pilhouaer, se masque et joue du bâton !

MAGNIFIQUE

A ce compte-là, tu resteras vieille fille.

LA KORKEN

Comme si c'est rigolo des marmots qui vous empêchent d'aller en ville, au théâtre, aux courses, au bois, et un mari qui pue le tafia et la bouffarde et qui vous caresse les côtes avec une trique !

TOUTES, en chœur.

Mais c'est la Vie, ma petite !

LA KORKEN

Eh bien, elle est propre la Vie !

LILI

Propre ou pas, au moins on vit, na !

LA KORKEN

De la peau ! j'aime mieux rester en carton-pâte.

TOUTES

Tourte, va !

(Sur ces entrefaites, un cheval de bois mi-délabré, un semblant de plumeau en guise de queue, hennit comme dans un songe :)

LE CHEVAL DE BOIS

Si j'étais en viande, au moins on me donnerait de l'avoine !

(Cette chevalinade fit s'esclaffer une tête de clown grêlée de confettis, à la large bouche servant de passe-boules.)

LE CLOWN

Ah mon vieux frère, si t'étais en bidoche, tu

recevrais plus de coups de fouet que d'avoine !

LA KORKEN, rayonnante.

Bien envoyé, mon philosophe !

LE CLOWN

Dam ! la philosophie, ça me connaît. En voulez-vous encore à tire-larigot de la phiphi, lolo, de la philosophie ? En ce cas, poupées et joujoux, prenez vos bibi, prenez vos billets, et zim boum boum rataplan, place au boniment !

(De la large bouche hilare ruissela cette morale nécessaire :)

LE CLOWN

Hum ! trois fois hum ! mesdemoiselles les poupées et messieurs les joujoux, pourquoi diable vouloir être ce qu'on ne peut, ce qu'on ne doit pas être ? L'objet comme la créature ayant chacun sa mission déterminée, la poupée et le joujou ne sauraient échapper à la règle commune. (Préparez le verre d'eau sucrée !) La sagesse (je ne crains pas le sucre, vous savez !), la sagesse consiste à se contenter du

sort qui nous est dévolu (dégustez-moi ce mot!) et à tenir son rôle, modeste ou fier, congrûment. (Je vous dis qu'on n'en fait plus!) Le destin d'amuser et de recevoir des caresses, mesdemoiselles, monsieur le cheval, messeigneurs les jouets, n'est pas si méprisable que vous briguiez d'autres lots ailleurs. (Quand il sera fondu, deux doigts de cognac, et même trois!) Il n'est pire calamité que l'envie, et d'autant plus grosse est votre erreur qu'ailleurs sévisent les peines alors qu'ici ne règnent que les joies, relatives, d'accord, mais des joies tout de même. (Pas besoin de cuiller, je tournerai avec le doigt.) Au surplus, l'Absolu est-il de ce monde? Ah mes enfants, demandez-vous plutôt pourquoi trois petits pâtés font que ma chemise brûle! Restez donc fidèles à votre lot de bonheur et persévérez, poupées, à rayonner autour de votre adorable petite Mère, et toi, brave quatre-pattes, à cavalcader avec tes petits maîtres de céans. Le mariage n'est en résumé qu'un sacrement de paire de gifles auxquelles

ne tardent pas de s'adjoindre l'escrime au balai de chiendent et le chassé-croisé de la vaiselle à travers les frimousses. Les maris modèles sont plus rares qu'on ne suppose, et les femmes donc ! Quant à toi, dada de mon cœur, tu descendrais vite de ton rang de pur-sang à ceux de cocotte, de bidet, de canasson, de carcan, et de rossinante à Macquart. Conclusion : la vie en viande ne vaut pas la vie en bois, en porcelaine, en carton. Ce qu'il fallait démontrer. Je pourrais me permettre encore telles et telles digressions, mais je sens une souris qui grignote mon cervelet de papier mâché, et cela brouille quelque peu mes idées. Cela posé, je vous tire la révérence, mesdemoiselles et vous tous, et si vous êtes satisfaits, envoyez-moi du monde, s'il vous plaît!...

Effectivement, dans un rayon lunaire tombé des persiennes, une souris fit son apparition par la large bouche hilare, s'assit sur la balèvre épaisse pour se livrer avec les pattes à la toi-

lette [de son muselet, puis, bondissant sur le plancher, trotta menu de ci de là devant les yeux fixes des poupées qui me parurent chanter à l'unisson :

Une souris verte  
Qui courait dans l'herbe,  
Je l'attrape par la queue,  
Je la montre à ces messieurs.  
Pimpon d'or,  
La plus belle, la plus belle,  
Pimpon d'or,  
La plus belle sera dehors  
Avec son petit cheval d'or  
Qui fait des crottes d'or...

Et comme la souris s'offrait une partie de barres d'une jambe à l'autre jambe du cheval, j'observai que le cheval, projetant de l'assommer d'un crottin, s'efforçait de réaliser la *chose*, — mais il ne put, le pauvre, de par la loi constitutionnelle des chevaux-de-bois.

Chaumière de Divine, 1904.

## POESIA

*A Jean de Gourmont.*

Le magnifique jour où la Poésie m'apparut dans sa plénitude, mon enthousiasme fut projeté d'un reflux de siècles fanés en un flux de siècles épanouis, sans que j'eusse pour cela cessé de chevaucher le présent, point d'intersection de ces siècles différents.

Alors que d'avantage en avantage évoluèrent toutes les catégories de l'esprit humain, celle esthétique m'avait dès longtemps surpris de son outrecuidance à se garder pareille.

Ses instruments, la Poésie les améliora certes, à moins que d'eux-mêmes ils ne se fussent per-

fectionnés aux termes d'usure, mais jamais elle ne sut accroître son éden propre, principauté stagnante entre tant de royaumes devenus, et son cercle de beauté se mord toujours la queue à distances égales du cœur universel.

Parmi la délivrance générale la Poésie s'avère tenace recluse, non à cause de ses bornes verbales, secondaire obstacle, mais en ce sens que ses champions, asservis à la coutume, refusent de s'aventurer à la conquête de toisons nouvelles.

Comme si le poète ne devait pas être un prodigieux explorateur de l'Absolu !

Les Muses persistent, hélas ! à danser sur leur page d'écrou.

De par l'ignorance ou la lâcheté des poètes, la Poésie s'enoisive en son geste ordinaire, et l'on estime suffisant qu'elle saute ainsi que la saute-terelle au lieu de s'envoler à la façon de l'aigle avec mission de ramener une proie de soleil.

De là ces ressassements autour de règles surannées, de là ce ronron de tradition qui

opiacé les hommes et engourdit leur ambition, de là ce devenir paralysé, de là que — réincarnations, croirait-on — les premiers poètes foulent encore notre sol et que Virgile aujourd'hui conférencie à l'Odéon, comme hier Pindare collaborait au *Mercure de France*, comme Eschyle palabre demain en plein air sur de vieilles dalles défouies, alors que nos orchestres renchérissent sur les lyres, les harpes, les pipeaux, les chalumeaux, les doubles-flûtes, les tambourins, les crotales, et que nos armées ne daignent plus utiliser les flèches parthes ni les redoutables catapultes d'autrefois.

Reconnaissons quelques tentatives d'évasion à l'actif de Polymnie et de Melpomène, mais il n'y fut sujet que de ranimer des aciers héroïques ou de jeter des velours sur des épaules de féerie : on courtise la chimère, la cendre, les os, non la chair, non la vérité, non la vie.

L'assaut et l'irruption n'ont pas encore triomphé.

Tout donc évolua jusqu'ici, sauf la Poésie.

Oui, tous ont progressé, le juge, le marchand, le mécanicien, le médecin, le philosophe, le chimiste, le physicien, tous ont progressé, mais le rapsode et l'aède psalmodient toujours *Au clair de la lune* et la *Marseillaise*, ignorant qu'une lente succession d'efforts, expansionnant d'âge en âge l'énergie poétique, l'eût rendue capable de splendeurs progressivement lointaines.

Comprendront-ils enfin que la Poésie peut devenir davantage que l'indicatrice de la Science et qu'elle est la Science elle-même dans son initialité ?

Signaler n'est-ce pas découvrir ?

Poètes, la Poésie s'étiole de fabriquer des chaussons de lisière, fussent-ils de vair ou de diamant.

Elargissez donc le cercle.

Même si ce cercle petit est cependant assez grand pour se confondre avec celui du globe,

petit lui-même, eh bien ! élargissez-le jusqu'à ce qu'il enserme l'éternité.

Pour servir l'humanité, sourire ou pleurer sur la terre et dans l'heure présente ne suffit point, au poète de creuser plus bas ou de s'élançer plus haut avec la volonté de revenir chargé d'inattendues trouvailles susceptibles d'enorgueillir le monde.

Dispensateur du progrès, le génie s'épanouit au choc des acquisitions passées avec les hypothèses futures sur la place de la Vie.

Qu'est-ce en effet qu'une victoire humaine, sinon de l'avenir ramené au présent, sinon une colonisation partielle de l'Inconnu ?

Dieu — ce pseudonyme de la Beauté — ne demande qu'à céder à nos violences, car de même que l'ambition de l'homme consiste à se diviniser, celle de Dieu consiste à s'humaniser ; aussi bien la définitive apothéose de la Vie relèvera-t-elle de la collaboration des hommes et de Dieu, celui-ci n'étant que ceux-là prenant conscience de leur force.

Poètes, haussons nos âmes par-dessus les horizons et que nos vœux appareillent pour l'Infini!

Ce fut l'erreur du réalisme de promener ses yeux courts autour de notre pot-au-feu et de nous en faire don *une seconde fois* sans nous ménager les quatre épices et les clous de girofle; à ce compte cet art ne fut qu'une kleptomanie généreuse, puisque par lui nous possédons deux fois une chose qu'il nous emprunta.

L'humanité perdit ainsi des temps à pivoter sur soi.

L'office de l'art est d'offrir *une première fois*, de ce fait l'humanité s'enrichit vraiment.

Pourquoi redire, non dire? pourquoi refaire, non faire? pourquoi copier, non créer?

L'art ne consiste pas seulement à voir et à sentir son heure, mais principalement à prévoir et à pressentir par delà les limites de son temps les idées impratiquées.

L'art véritable est anticipateur.

Le poète ayant le don de fasciner les idées et

---

de se les concilier, toute la sagesse humaine devra tendre à réaliser les conquêtes de celui-ci.

Du jour où le monde entier, sur le conseil d'un humble poète, consentira à voir Dieu et à l'exiger, Dieu se répandra parmi le monde, — et ce seront, réalisées, toutes les hypothèses des savants.

Paris, 1898.



## ADIEUX A LA CHAUMIÈRE

*Aux habitants de Roscanvel.*

Chaumière où j'ai vécu sept ans de calme,  
chaumière où ma fille vint au monde et grandirent mes garçons, chaumière frissonnante encore des chansons de leur mère jolie, chaumière de Divine, ô ma chaumière, adieu !

Mon cœur se gonfle en gros diamant qui voudrait, se partageant en deux, me monter aux yeux et choir pour se casser en larmes innombrables sur ton seuil que domine une madone de faïence.

Va, jamais tu ne sauras combien je t'ai chérie, combien je t'aime, combien tu seras adorée,

ô toi vers qui, las de Paris, je vins, comme pendant l'orage on va vers un abri, pour y rester des jours, des mois, des ans, délicieusement, sous les ailes heureuses de ton toit béni, chaumière de Lanvernazal en Roscanvel!

Tu fus d'abord — aux temps passés — une petite étable où logeaient des bêtes semblables aux jouets de Noël : les creux à l'usage des seaux et des lanternes ont persisté aux murs intérieurs, et voici maçonné l'encadrement de la fenêtre par où l'on engrangeait les grains et les panais; plus tard, son dedans croisé d'une cloison, l'étable se fit chaumière, et des gens succédèrent aux jouets de Bethléem.

Oh dis, chaumière, te rappelles-tu notre arrivée?

C'était l'après-midi du quatorze juillet 1898.

Nous amenant de Camaret, la carriole nous arrêta près de l'église au bord du cimetière ancien dont les crevasses laissaient voir un peu

de l'autre monde. Un drapeau déguisait le clocher vers la croix duquel escaladaient les quintes de binious jaillies des estaminets où sautillaient coiffes et bérets. Çà et là des foyers, des crèches, des jardins, mais le tout si menu que nous nous imaginions tombés dans une bourgade de poupées.

Dépassé la garenne fleurie de Lanvernazal, hameau d'une dizaine de chaumières, tu nous apparus si primitive en ton décor d'aubépines et d'ormes — hélas coupés depuis ! — que spontanément tu fus élue.

— Il fera bon vivre ici ! pensâmes-nous.

Mais ce soir-là nous ne pûmes entrer, la serrure étant rouillée, et Tonton Gril le forgeron gisant, saoul perdu, dans le sentier de la cure ; aussi nous fallut-il passer la nuit à l'unique auberge du bourg, chez Goascoz. .

A l'aube ton être frais badigeonné de chaux s'ouvrit à nous : les enfants crurent pénétrer au sein d'une colombe, et tout de suite nous

aimâmes l'échelle — ton escalier — qui fait face à la porte d'entrée.

Vite on s'installe, à la rustique.

Matelas de varech ; tables et sièges de bois blanc ; assiettes enjolivées d'un coq ; houx, gui, fenouil et menthe sauvage appendus aux poutres du plafond ; escabeau dans la cheminée haute ; et des poules picorant et pondant céans, et des pigeons sur le faite, et des vaches risquant leur muflle entre les barreaux de nos fenêtres minimales comme afin d'admirer les vieilles images d'Epinal qu'un ami nous avait adressées de Nantes : *le Juif errant*, toutes les batailles de *Napoléon*, *les Derniers Moments de S. A. R. le Duc d'Orléans*, *le Diable d'argent*, *l'Arbre d'amour*, *Geneviève de Brabant*, « *Sire, ce linceul vaut bien une croix !* » *Adieux de Fontainebleau*, *Entrée des Français à Anvers en 1831*, « *Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué !* » *Victor ou l'Enfant de la Forêt*, *Chemin du Ciel et Chemin de l'Enfer...*

C'est à la veille d'octobre que naquit ma Divine, pour l'avènement de qui j'allai au galop de mes sabots cloutés quérir, sage-femme à ses heures, la sonneuse de cloches en train de servir le déjeuner de monsieur le recteur, — et j'ai souvenance qu'au retour de la mairie, le soir, je pris chez Goascoz ma première pistache de bretonnant joyeux, en compagnie de mes deux témoins, Alcide premier-maître canonier retraité, et Pacific, le cultivateur, lequel, ne sachant pas signer, y était allé de sa croix sur le registre, au bas de l'acte, sous le nom de Divine, filleule du bon Dieu.

L'an d'après, survinrent nos meubles de Paris. Opulent déballage autour de quoi Tintin Mamitik et la vieille Lolo, mendiante de la commune, poussèrent des *ma Doué!* et des *chez!* à n'en plus finir. Bois marquetés, tapis d'Orient, porcelaines, soieries, velours ciselés, tableaux, bibelots, lits de cuivre... Assurément les lits clos des chaumières voisines devaient

entre eux se murmurer : « Des lits en or sont arrivés à la chaumière de Divine ! » D'une énorme caisse sortit un piano dont j'essayai les octaves au beau mitan du carrefour, et les vaches de mémère Naïc qui justement se rendaient à la fontaine s'arrêtèrent pour écouter, les graves bonnes bêtes, le grand biniou venu de France.

Mais le luxe ne te changea mie, chaumière, tu demeuras ouverte à tous, hospitalière à la coiffe aussi bien qu'au pen-du, au béret de marin comme au feutre de fraken, et les pauvres du canton ne cessèrent d'honorer ton seuil de la prière des vivants et des morts.

Il n'y avait que ces satanés pochards de la côte...

— Tonton, je suis malade ! venait me grignouser quotidiennement, à genoux et les bras en croix, Boulzir, le plus fameux d'entre eux.

Le balai n'ayant plus d'action sur sa couenne, fallait bien servir une goutte à l'incorrigible flibustier, histoire de le faire dégager.

De plus en plus nous faisons partie de la famille roscanvéliste, n'est-ce pas, doux paysans chez qui mes fils allaient, toujours pieds nus, savourer le fars, la bouillie, la soupe aux choux, le pain noir frotté de kik et les crêpes de froment? Ils entraient sans frapper, comme chez des parents, ils tiraient la bobinette et, la chevillette chue, ils disaient: « bonjour, tonton!... bonjour, tintin! », et c'était charmant, mes garçons perdant à votre table leur accent de Paris, mais en retour brezonnekant à la façon du patelin. Ah! certes, ils se naturalisèrent bientôt, mes parigots de Montmartre, se ruant après les dragées des baptêmes, dénichant les nids, pillant pommiers et figuiers, façonnant sifflorels, canots et toupies, sarclant les panais, servant la batteuse, partageant les farces de l'école, joutant à la nage et se rossant avec les gas du quai, ce pendant que sœurlette Divine, à la main une baguette de sureau, menait paître les vaches de Pacific, de Congard, de Thomas ou de Boussard autour du menhir de la

montagne, sans être *tourtée* jamais par elles.

— Te souviens-tu, chaumière, du personnage merveilleux qui, dès notre installation, vint frapper à notre huis?

— Toc, toc.

— Qui frappe?

— Un passant à la besace pleine de sourires.

— Ton nom?

— Le Bonheur.

— Entre.

Et le Bonheur prit aussitôt place au foyer.

Compagnon enchanteur, il protégeait les poupées de Divine et régnait sur les jouets de Cœcilian et Lorédan. C'est lui qui débouchait le champagne des fêtes, lançait les fusées et tirait les bombes des anniversaires, disposait sur les sabots les présents descendus par le petit Jésus.

De toute la presque île on venait contempler le symbolique pensionnaire du poète.

Au cours de rares moments de tristesse, aux-

quels nul foyer ne saurait échapper, notre hôte dut pourtant s'embrumer ; cela eut lieu lors du trépas de Mennic le mouton noir aux yeux d'or, de Nénette la chatte vieil argent, du chien Moustache I et des oiselets de Divine, pauvres bêtes solennellement enterrées soit dans la chesnaie de l'ancien lavoir, soit au pied du lilas d'Amélie, soit auprès du champ de fèves.

Certain matin, un manque d'équilibre me précipite du haut en bas de la demeure par la cage de l'escalier, de l'échelle plutôt. Tous de me croire tué. Le Bonheur accourt, esquisse une grimace, mais prononce vite : « Ce ne sera rien. » Entre ses bras je reviens à la vie, et j'en suis quitte pour, trois mois durant, sauter sur mon seul pied valide, à l'instar des gymnasiarques.

Jamais le Bonheur ne put être délogé par son rival, le Malheur, qui parfois se hasardait sous la forme d'un rhume, d'une blessure, d'un chemineau rôdant autour du linge de la haie et des outils laissés dehors, ou d'un renard aguiché par les pintades de la basse-cour, renard et

chemineau que nos bons chiens de garde chassaient dans la ténèbre dare-dare. Une nuit de février, le Malheur s'étant déguisé en cyclone, trois de nos chênes centenaires furent arrachés tandis que les barques du port chassaient sur leurs ancres, mais, Dieu merci, la chaumière tint bon.

A part ces misères, une vie de félicité constante, notre histoire se résumant à des riens d'adorable naïveté : la réussite d'une couvée, un nid d'hirondelles dans la cheminée, une prise à la tabatière d'une vieille du hameau qui saluait notre éternement d'un maternel *Doué agi kouro!* une plongée de doigts dans le cornet tendu par la marraine et le parrain d'un nouveau-né, la naissance d'une pouliche, d'un poulain, d'un veau, le baptême d'un canot, la fugue d'un essaim d'abeilles ramené à la ruche aux sons du tam-tam, la printanière invasion des pâquerettes, des bouquets de lait, des papillons jaunes et du coucou, la capture d'une hermine, la venue turquoise d'une marchande

de fraises de Plougastel, le passage du pilhouaer de la Feuillée près Douarnenez à la veste-à-basques marron aux lisérés d'azur, les beaux bras de Da la Telgrucienne étendant sa lessive hebdomadaire, Napis le vétérân de la canonnière nous apportant les provisions de Brest, les dégringolades de sabots des sorties d'école sur le Torse, les partances de promis et de promises allant danser sur quelque *laire* néuf, les congés de cols-bleus, l'appareillage des grésillons de Manivel et de Jean-Marie, les *festnors* de tante Marianne, les rires autour de la batteuse, les représentations de notre lanterne magique et de nos marionnettes devant la marmaille du voisinage, le lancement d'un cerf-volant, le char-à-bancs pavoisé des certificats d'études, les pourchasses de la patache des douanes, les évolutions des dragueurs et des régates, les singeries des Gras, les coupes de goëmon, les semailles et les moissons, les bals de noces, les processions des grandes fêtes, les *termagis* du Pardon.

Il faudrait des pages et des pages pour conter bien d'autres faits, plus enfantins encore, qui si longtemps charmèrent notre existence de citadins blasés.

En cette heure suprême, tant de souvenirs frappent à mon cœur reconnaissant et l'émeuvent.

Le Bonheur, lui, sanglote en un coin de la cheminée à présent dépouillée de ses faïences et de ses images sur bois. Je vais partir avec ma femme et mes enfants, — il va partir aussi.

Cher hôte qui pensais vieillir parmi nous entre ces murs de vérité, allons, il nous faut quitter la chaumière et, l'ayant quittée, nous séparer peut-être aux confins du pays sous les remparts de Quélern. Prends ton bâton, Bonheur, prends ton bâton de pèlerin, et tâche de nous suivre au Manoir qui nous espère en Camaret, tout là-bas, à Pen'hat, sur la montagne, face au Lion du Toulinguet. Que si tu en as le courage,

si d'ailleurs telle est ta mission, daigne, oh ! daigne nous accompagner vers le luxe et l'orgueil, car à l'étable ancienne va succéder un logis où flambent des ors, s'ébrient des couleurs, se cambrent des colonnes de marbre. Viens, ô notre Bonheur, prends ta besace au fond de laquelle restent sans doute quelques sourires, et partons ensemble à l'aventure vers la demeure que des gens de fallace dressèrent pour nous devant le farouche océan !

Une dernière fois, chaumière, laisse que je baise tes murs modestes et jusqu'à leur ombre couleur de ma peine ! laisse que je baise tes deux crèches et l'appentis où gloussaient nos poules et fanfaraient nos coqs ! laisse que je baise l'herbe, la fougère et les arbres de ton courtil, la balançoire en ruines des enfants au-dessus de la croix métallique de leur jardinet paré de coquilles Saint-Jacques, et le gravier du carre-four où les sonneurs Gelin, Julic, Fidélius et Kerzody faisaient gavotter le printemps du

pays! laisse que je baise encore la cheminée haute sous laquelle je fumais la pipe des veillées en écoutant le grand frère de Douarnenez conter à mes marmots les légendes d'*Yann a laer*, de la *Mère des Vents*, de l'*Ecolier du Diable*, d'*Yann à la barre de fer* et du *Merle qui chie de l'argent*! Adieu, naïves heures qui ne chanteront plus au clocher de l'église! adieu, tout cela qui nous fut familier! adieu, bouquets traditionnels aux clous des poutres! adieu, landes brûlées qui nous préserviez du tonnerre! adieu le gui! adieu le houx! adieu le mai! adieu, grenier où tant de poèmes furent écrits! adieu, chambrette où naquit ma fille, chambrette où j'eusse tant aimé mourir à l'heure du destin! adieu, humbles degrés de l'escalier! adieu, place de mes sabots dans l'entrée! adieu, petites fenêtres de roulotte! adieu, porte à la serrure énorme! adieu, toit rapiécé comme un pen-du de pauvre! adieu, pierres du seuil usée par nos allées et venues! adieu, madone colorée de Rumengol qui, de ta niche, une dernière

---

fois bénis ceux qui te quittent pour toujours !

Adieu donc, Chaumière de Divine, adieu !

Juin 1905.



## LA STATUE MALIGNE

*A Paul Adam.*

Du pic s'apercevait le sinistre val où, parmi la broussaille de colonnes brisées et de cariatides les pieds en l'air et de frontons sens dessus dessous, s'enchevêtrent, torses à la manière des remords et plantées en des coulées de lave éteinte, ces vignes au jus acariâtre dit *larme de judas*.

Des effluves de catastrophe montaient, invisibles chauves-souris, vers mes narines effarées.

Le guide, dont le bras sarmenteux m'avait désigné le précipice, fit entre ses dents rares :

— « Sous ces décombres, là-bas, gît la Cité des Férons. »

Mise en verve, sa langue, engourdie jusqu'ici, se mut comme un taon dans le calice d'un lys putride, et j'entendis ce tragique bombilement :

— « C'était un peuple simple, fidèle à la maxime écrite, natures crédules et pétrissables à l'excès, pour qui sont pétales de marbre cueillis aux buissons ardents les préjugés. D'ailleurs, susceptibles de pratiquer une coutume bonne ou mauvaise (toujours bonne, en somme, si elle émane d'une cime) pourvu qu'elle soit officiellement sanctionnée, les foules ne s'équivalent-elles pas toutes ? Insinuez à la multitude que le mal c'est le bien, vous la verrez aussitôt mettre à la culture du mal la même conviction qu'à la culture du bien elle mettait ; cela sans arrière-pensée, dans une sincère espérance de palme finale.

« Les annales de l'anéantie le prouvent à l'envi.

« Désireux d'un petit *christ* dominant leurs toits, crânes familiaux, ses habitants s'enquirent un jour d'une statue qui figurât exemplairement l'Homme aux pires souffrances.

« Chacun de chercher l'icône parfaite, adéquate, mais n'aboutirent que des images où l'air béat amoindrissait l'expression de tourments ; il importait d'élire une « victime expiatoire » dans l'entière splendeur de l'angoisse.

« Sur ces entrefaites, les pioches d'une escouade en train de croquer un monticule, gâteau de poussières consolidées par les siècles, mirent à nu, fève bizarre, une statue remplissant avec tant de suggestive crudité les conditions requises qu'inopinément la massive piété de la ville accourut se pencher sur la trouvaille des pionniers.

« L'extraordinaire fut que, durant cet enthousiasme de genoux, une momie de légende aux joues de parchemin entrebâilla par enchantement un bahut très ancien pour enseigner, dans un langage viergement fané, qu'à cet en-

droit précis des coups de pioche se dressait, en des temps archaïques, un calvaire.

« A ce bêlement gothique, on s'empresse de délivrer de ses bandelettes la revenante, et chaque âme acclame l'annonciatrice, et toutes les mémoires invitent dans leur jardin à la meilleure place la vieillarde refflorie.

« Un calvaire, avait affirmé la légende ?

« A merveille !

« Ces jambes et ces bras taillés dans une crise d'if, ces sorbes écrasées en guise d'yeux, ce buste ruineux, ce visage égratigné de grimaces, cette déchéance d'épaules, cet ensemble d'horreurs, ce pêle-mêle de détresses, cette synthèse enfin de la Douleur, — ce ne pouvait être que la scrupuleuse effigie du sublime torturé : Jésus !

« L'opinion eût traité d'hérésiarque à l'instant qui en eût douté.

« Or, je vous le dévoile vite — ce que ne surent jamais les gens de la déplorable cité — : cette statue appartenait bien au calvaire anti-

que, mais elle représentait le contraire de Jésus : Judas le Félon.

« Les figures de Jésus et des onze apôtres saints avaient-elles été détruites à la longue par la lente grêle des heures ? des mains dévotes, dédaigneuses de l'*autre*, les avaient-elles recueillies à travers les âges ? la légende se taisait sur ce point, au surplus ces pensers étaient loin du souci de la foule plongée dans sa méprise jusqu'au cervelet.

« La solennité fut grandiose.

« Une procession panachée de bannières vint chercher la « miraculeuse » trouvaille, — et le Judas fut en grande pompe érigé sur ce pic, là même, eh juste à la place de votre stupeur !

« Dès lors une inéluctable fascination opérant sur les victimes de l'immonde erreur, se passent des étrangetés...

« De l'idole se dégage l'abusivè influence que vous devinez et que les âmes d'alentour ingénu-

ment subissent, passives ainsi que des agnelles sous le geste du boucher.

« Avec une extrême innocence la confession d'auparavant est déclarée malsaine ; l'esprit avait pris à droite, il prendrait à gauche ; l'affirmation deviendra la négation, et réciproquement, dorénavant les lois en vigueur seront interprétées à l'envers, les livres de morale lus à rebours ; même on stipule d'ores et déjà que vertu première est la trahison, et suprême sagesse le vice.

« Aussitôt les professeurs d'enseigner le paradoxique et le sophisme, les prêtres d'invoquer les sept péchés, les édiles de voter une colonne expiatoire au souvenir des canailles historiques.

« La ferveur avec laquelle on pratiqua les préceptes nouveaux fut telle que le moindre fidèle eut à brève échéance une âme de Judas, simplement et de la meilleure foi du monde, au nom du salut et de la vérité. Le riche jette ses excréments au pauvre implorant le pain et l'eau ; les missels colorient le bûcher des pla-

ces publiques ; les pages d'évangile alimentent les cabinets de lecture fondamentale ; les jongleurs de la balance envoient les chenapans aux curules d'honneur et les vincent-de-paul au pilori ; à sa femme, au lieu de collier, l'époux met une corde et serre ; le mâle sodomise avec le mâle, la femelle gomorrhe avec la femelle ; le disciple ne donne plus à son maître que le baiser des Oliviers...

« Cependant, écartelé sur sa croix neuve (pieuvre clouée au mât d'artimon), l'Exemple déploie son ricanement néfaste au-dessus de la cité sacrilège dont les inconscients possédés, leurs bras vers le pic, appellent un sourire d'approbation et gueusent la promesse de salaire.

« Cette abomination s'acheva dans l'épouvantement.

« La même ardeur que les pieux apportent à courtiser les réservoirs du ciel, ces impies malgré eux l'apportèrent à provoquer les cratères de l'enfer.

« D'ordes neuvaines succèdent aux carêmes

macabres afin d'attirer la bénédiction d'en bas, cette malédiction d'en haut.

« Or, comme les événements sont les réalisations du désir intense et nombreux, la cité dissolue reçut la flamme infernale aussi vraiment qu'un hameau sage reçoit l'onde céleste. Le désastre advint le soir du jour où les vœux lugubres avaient jailli avec plus d'ignominie que jamais. Une crevasse béa soudain, et la ville sentit une main rouge monter des tripes de la terre et l'étreindre.

« O cette dernière heure en la sénestre de Satan !

« Tout fut bouleversé, tordu, broyé par les cinq reptiles.

« Puis la patte de fer réintégra les entrailles du mystère avec la race maudite entre ses dards, tandis que les réprouvés sans le savoir, un blasphème de triomphe aux lèvres, s'imaginaient descendre vers le corail de l'éternelle joie.

« Depuis, les engloutis chantent victoire en enfer, dans leur croyance de respirer les roses

des élus et de savourer les framboises des bienheureux. »

Une fois encore je plongeai mes deux seaux de regards dans le hideux gouffre ; quand je les eus remontés péniblement, pleins d'effroi qu'ils étaient, mon guide avait disparu.

A l'orient les loups de la nuit aiguisaient déjà sur le dernier angélus leurs mâchoires de constellation...

Je descendis du pic comme d'un mauvais rêve.

A mi-côte, s'étant retournée, la femme de Loth qu'est mon âme vit en le pan de firmament étendu sur l'évanouie Cité des Félons scintiller trente pièces d'argent.

Et ma curiosité fut changée en pluie de sel.

Bretagne, 1892.



## LE CARNAVAL OU L'ON PLEURE

A *Lucien Muhlfeld.*

Il fut stipulé, que, chacun abandonnant pour une rare fois son originelle hypocrisie, on apporterait à ce Mardi-gras une franchise d'exception et que, au lieu de déguiser leur personne avec tel ou tel emprunt de laideurs à d'imaginaires êtres, les gens affubleraient leur propre corps des arcanes profonds de son âme respective.

C'était, à franc dire, organiser un carnaval à rebours puisqu'il s'agissait d'apparaître en sa plénière *vérité* : permanente *masquée* de la Vie, ce carnaval.

— De nous montrer tels que foncièrement nous sommes, on rira davantage !

Avaient présumé les tisserands de ce projet.

Ce fut atroce !

Atroce comme la confession publique d'un baigneur !

Atroce à ce point que l'ordinaire hypocrisie présidant au commerce des hommes me semble, depuis, le substratum indispensable de l'existence et que, pour ne pas la mettre en parallèle avec la charité des Pères de l'Eglise, je dois me faire violence.

Dans la coutumière mascarade des corps, caricatures du visage ainsi que gibbosités du buste et bizarreries des membres désopilent la rate par l'absurdité de leur mensonge, cela sort des cadres du possible pour entrer dans l'inoffensive invraisemblance ; aussi, rassuré par cette in contagieuse fantaisie, l'on rit de la forme ridiculisée comme l'on rit de l'orthographe d'un trouper à sa payse. Mais ici le cas

fut autre, cette extraordinaire mascarade des psychés nous ayant appris qu'on n'exagérerait jamais assez avec l'âme humaine, spélonque insondable, et qu'il est impossible d'en dire : voici sa difformité dernière, voilà sa repoussance extrême. La plus téméraire imagination sera toujours battue par les sourdes fantasmagories d'une âme quelconque ; aussi, l'œil privé de la soulageante farce d'outrance, nous perdons le bénéfice du rire, et c'est pourquoi la tragédie de nos monstres secrets provoque notre poche-à-larmes et la crève.

Car on pleura toute la durée de ce macabre Mardi-gras.

Ils paraissaient bons pourtant les habitants de cette Ville : le prince avec ses moustaches de héros, la femme avec son diplôme de fidélité, l'homme avec son épée d'honneur à la hanche, la vierge avec ses joues de hameau. Ville de sélection, symbolisée sur la carte par une pâquerette, nid présumable des vertus. Détail caractéristique : le Charlatan Noir n'avait pas

encore arraché de tête sur la place du Palais.

N'importe !

Ce fut atroce, vous dis-je !

Sous ce vitrail d'aigles et de mésanges grouillaient des hideurs pires que le pélor à l'œil pareil à quelque moyeu de carriole et le ventre rouillé d'ulcères, la baudroie taureau deux fois par ses cornes et reptile par sa queue hérissée de poignards, la scorpène à la tête de mort, le monocen dont la gueule évoque un soupirail de l'enfer : ignominies embusquées dans les glauques ravins des mers de l'Inde et du Japon.

Au début de ce sabbat d'aveux on se crut d'abord au milieu d'une cité d'Aoste inconcevable, mais il fallut se rendre vite à l'évidence : ces tripes étaient trop celles de la réalité ! ce turpide arc-en-ciel d'érysipèles, cet éventail d'immondices, cette gomorrhe ressuscitée, cette géhenne apparente, c'était bien l'Ame de la Ville faisant lugubrement la roue !

Dès lors les yeux fondent en avalanches sous l'allégorie des écailles.

On pleura tant, parmi les cris de détresse vomis par les cuivres des estrades, qu'à bref délai la somme de larmes parvint aux genoux des Masques, — tandis que grossissait la terreur à la façon de la grenouille que gonfle, en lui soufflant au cul moyennant un chalumeau, le mioche des marécages.

Les langues dardent bientôt l'espace d'apostrophes. Un abominable polichinelle, ayant pour goître une pieuvre géante et pour bosse une dame Jeanne de fiel, « pratique » sur le passage d'un pitre sinistre avec sa face ouraganée de grimaces fourbes et son toupet en nœud de vipères :

— Eh ! quoi, d'habitude je vis à côté de cet épouvantail !

Mais le pitre de riposter :

— Songe à te regarder, triboulet de la poutre et de la paille !

Et le premier se mire en le second pour s'y trouver plus répugnant encore.

— Tous les étalons de vices participent donc à ce pandémonium? roucoule ingénument certain Déguisé qui planait sur le sabbat grâce à ses ailes de séraphin prématuré.

Or celui-là, *l'unique*, avait été mis au ban de l'opinion parce qu'il vivait selon sa conscience, et sa conscience était sainte.

Les larmes déjà parviennent au nombril effaré des Masques.

Dans le but d'anéantir le cauchemar du cancer voisin et de, surtout, débusquer la harpie cachée sous l'infâme carcan, les Masques se jettent enfin l'un sur l'autre, griffes en avant : sur-le-champ, des officiers, des magistrats, des prêtres, des amis, des frères, des fils, des pères, des mères, tous les représentants des vertus familiales, sociales, divines, se reconnaissent, — et le poète s'aperçoit que des bois de

potence tiennent lieu de bras à sa fiancée.

Alors ce fut un tohubohu tétanique où tous cherchaient à s'arracher leur gangue réciproque afin de les noyer dans la synthèse de pleurs dont les lames déferlent maintenant sur les joues rouges.

Et quand ils furent aussi propres que des limandes, les habitants regagnèrent à la nage leur fenêtre.

Le lendemain, le Prince aux abois décréta que, l'intérêt de ses sujets conseillant, serait plus que jamais obligatoire l'hypocrisie, qu'au surplus il l'élevait au rang de vertu, et que désormais serait jetée hors des remparts comme danger public toute personne qui ne dissimulerait pas suffisamment ses vidanges intimes et sa peste latente.

O la Ville des Sépulchres Blanchis !

Paris, 1890.

18.



## LA FOI

*A Edouard Schneider.*

N, i, ni, c'est fini.

Cramponné à l'arc-en-ciel de mon jeune âge, longtemps j'ai lutté, mais cela ne pouvait durer davantage, en dépit de l'effort multiple : retours sentimentaux, neuvaines, pèlerinages, remords anticipés, menaces. Le déclenchement devait se produire inéluctablement.

Voici donc que, sous l'impérieuse pesée de la raison, tout ce tas de statuettes sacchareuses, nimbées d'or sur fond d'astres, lys entre les doigts, serpents ou dragons sous les pieds,

dégringole sous le safran des candélabres, en un fracas matériel.

Le pie sincère que je fus assiste, plein de courtoisie, à ce logique effondrement et considère sans nulle ironie ce désastre dont les débris s'épousent dérisoirement, le nez du bon Mathieu dans un teton de Magdeleine, le cerf du brave Hubert à croppetons sur les épaules de Joseph...

Non certes, elle n'a pas envie de rire, ma pauvre âme angoissée, telle une fillette à qui la poupée cassée montre son vide intérieur.

Sans la violence d'un Polyeucte à l'envers, se sont d'elles-mêmes brisées toutes les poupées surnaturelles, sur lesquelles, apposé comme un sceau de victoire, flamboie l'orteil de la Beauté.

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusé.

Dès lors m'assailent des visions burlesques, comme pour me contraindre à la blague.

Au classique empire d'azur, dans un branlé-

bas poissard, les divinités variées se disputent l'unique trône fabriqué par les pontifes différents, chacune prétendant détenir le séant légitime, et l'on se lance à la figure des attributs religieux, tridents, chapelets, moulins à prières, caducées, palmes, foudres, auréoles, tandis que, tiré de son nombril, Brahma poche tous les yeux en un moulinet de ses trente-six poings. Sous elles, sur la terre, béatement alourdis par les charges divines, s'entrecroisent les fidèles, figés, moisis, n'osant admirer le soleil, et ces fervents de la chimère au cerveau pris dans l'étau semblent à ce point datés d'avant le progrès que je voudrais savoir le petit-nègre afin de me faire comprendre d'eux et qu'encore faudrait-il crier très fort tant on les dirait loin, très loin, derrière des massifs de siècles.

*Beati pauperes spiritu...*

Serait-ce que me voici riche — et malheureux ?

Quoi qu'il en soit, loyalement suivons la destinée qui s'offre.

Et pourtant, encore, mes lèvres marmonnent les anciennes oraisons, mon chapeau se lève aux angelus, ma main bénit le pain familial; la coutumière onction se refuse à me quitter si violemment, à moins que ce ne soit dorénavant l'Amour, Pan ou les Héros de l'humanité que j'honore sous ces formules et ces signes liturgiques, car, même aux heures troubles, les poètes gardent leurs façons d'officiants prédestinés.

Morte est ma foi, vive ma foi qui marchera demain, sous l'étoile nouvelle, vers l'orient des vérités graves où le luxe oisif du mysticisme cède la place au laborieux apostolat des charités humaines — qu'avait si bellement, déjà, prêchées le doux Jésus défiguré depuis par ses lévites gras.

Du moins promets-moi, ô Nature divine, d'aller en paradis — puisqu'à notre espérance un paradis importe — en paradis dans quel-

---

que chose de toi-même, oh tiens, dans une grappe de raisins, si ce n'est pas demander trop, afin que l'on me boive un clair matin d'amour parmi les rayons purs du soleil éternel !

O, tout de même, les jolis mois de Marie de mon enfance !

Rumengol, 1904.



## LE CIMETIÈRE DES TOMBES DÉLAISSÉES

*A Elzéar Rougier.*

J'errais, cette nuit, dans le cimetière des Tombes Délaissées.

Les flocons de lune descendirent m'analyser dans sa disgrâce le domaine sans fleurs et sans larmes fraîches.

Imbroglia d'herbes folles, de lichens, de charbons, de ronces, de résilles d'araignées, de marbres rompus, de croix renversées par la foudre...

Il me vint au cerveau, parmi cette exorbitante coalition d'oublis, que le Souvenir lui-même était défunt.

Traitant le Souvenir en chose préhistorique, je m'efforçai de définir cette faculté du vieil âge des cultes ; mais, soit que l'égarât dans les inextricables broussailles du cimetièrre un gnome, soit que ces broussailles eussent élu domicile en mon crâne, soit que ce monde eût véritablement proscrit la mémoire, mon effort ne put aboutir.

Sec de ce que nul cœur n'avait depuis des dégénéralions pleuré sur lui, un Squelette, misérable fagot d'os, pérégrina vers ma viande.

Je crus regarder une tarentule à la loupe.

Que tristes les reliefs d'un gala de vie !

Deux vers luisants blottis dans ses orbites semblaient les jadis de ses prunelles finies.

Sous le nez à la Socrate — Sa Sagesse la Mort ! — la bouche aux dents rares avait l'air d'un traquenard.

Nulle crainte pourtant, l'aspect des indigents de la terre m'ayant appris à ne plus m'effrayer du peu ou point de chair et de peau sur les os.

Pour corriger l'attitude gauche d'un vivant vis-à-vis d'un trépassé, je liai brusquement conversation :

— Qu'est-ce que le Souvenir ?

Par signes, le Squelette m'édifia.

Ramassant une couronne d'immortelles usée jusqu'au fil :

— La Mort.

Puis, prenant un tibia :

— La Vie.

Exprima-t-il.

Enfin, plaçant le tibia devant la couronne à la façon d'un *r* devant un *o*, il ajouta d'un geste de conclusion vers cet assemblage :

— Le Souvenir.

Après un salut de mime menacé de la toile, le Squelette réintégra son mausolée, satisfait.

Dans la longue allée des Larmes Sculptées, un grand moine immobile auprès d'un cippe funéraire arrêta ma retraite.

De la cagoule émanèrent ces paroles :

— « Bras de sage-femme devant un ventre

mûr, baguette de devin autour d'une abstraction, abeille butinant la fleur du passé pour le miel de l'avenir, le Souvenir achève l'absence et peuple le vide. Rêve, s'il avorte ; génie, s'il aboutit. Souvenir venu à terme et viable qu'un être. Existence levée d'un cercueil ou couchée dans un berceau, la vie est une évocation saisissable de l'immanente remembrance, et vous respirez, revenants que vous êtes, ô les vivants, parce que la pensée d'un autre obligea votre moment. La persistance de l'univers, superficiellement reneuf, mais foncièrement immuable, relève, à n'en pas douter, de la formidable mémoire de Dieu, ce grand mouvement où se règlent tous les souvenirs. N'as-tu pas vu jouer quantité de pièces par les mêmes acteurs différemment affublés ? Ainsi de la vie. Mille faits sont agis par les mêmes êtres reproduits. Sache le nombre des vivants relativement restreint, mais ils vivent à diverses reprises (songe à ces figurants qui rejaillissent de la coulisse, une cuirasse vite jetée sur leur blouse antérieure)

jusqu'à ce que, le Souvenir s'émoissant, ils s'épuisent avec lui et pour toujours s'évaporent. Le présent n'est que la seconde incarnation du passé comme l'avenir en sera la troisième. Remplissez donc avec sagesse votre office codivin, mortels, et charitablement souvenez-vous. La mission de l'homme est de placer son amour devant le miroir de sa race et d'en moissonner les reflets. Il vous sied de réveiller les endormis et de reposer à leur place. La mort lasse autant que la vie, revivre c'est aussi se reposer. Gardez-vous de l'indifférence, ce verrou des cimetières ; guérissez-vous de l'égoïsme qui vous use trop longtemps les membres et vous ôte le don de créateur. Hélas ! ici les vivants s'affirment de plus en plus Avars du Présent. Ah ! si les fils d'alentour ne redoutaient d'avoir à rendre l'héritage, leur mémoire serait la survie des pères en allés, et l'on verrait ces fils à leur tour mener ces pères à l'école par la main. C'est à peine si les vieillards s'amusaient encore à faire des bulles d'enfance !

La suffisance voisine, accroupie sur le festin de l'heure immédiate et tendue vers le parfum des lendemains, ne daigne plus aider à l'effort universel, aussi bien la cité proche est-elle près de sombrer tout entière, sans espoir de revenir, sous l'avalanche de sa propre indifférence. De grâce exaltez au nom de l'immortalité, exaltez le Souvenir qui ressuscite, et de votre généreux front surgiront des êtres du front reconnaissant desquels vous surgirez en retour, ô vivants, pour votre perpétuité propre et pour l'utile ordonnance de la Mort ! »

Ayant voulu baiser la main du moine mystérieux, je m'aperçus que la voix était sortie d'un cyprès.

Persuadé que le Squelette avait dû faire d'inouïs efforts pour se mouvoir vers la médiation possible du poète, je courus aux portes de la cité d'ingratitude et suppliai les habitants de se rappeler (s'ils désiraient vivre encore plus tard, après un laps de mort) qu'ils avaient

---

existé jadis et d'aller pleurer sur les tombes une fois au moins tous les sept ans — avec licence, au cas d'un rire insurséable, de se faire représenter par un scrupuleux fondé de pouvoirs.

1890.



## LA CARAFE D'EAU PURE

*A Jules Renard.*

Sur la table d'un bouge noir où l'on va boire  
du vin rouge.

Tout est sombre et turpide entre ces quatre  
murs.

La mamelle de cristal, seule, affirme la mer-  
veille de son eau candide.

A-t-elle absorbé la lumière plénière de  
céans qu'elle brille ainsi, comme tombée de  
l'annulaire d'un archange?

Dès le seuil de la sentine sa vue m'a suggéré  
le sac d'argent sage que lègue à sa louche filleule  
une ingénue marraine ayant cousu toute la vie.

Voici que s'évoque une Phryné d'innocence, jaillie d'un puits afin d'aveugler les Buveurs de sa franchise.

En effet, j'observe que la crapule appréhende la vierge...

Il se fait comme une crainte d'elle...

Les ronces des prunelles glissent en tangentes surnoises sur sa panse...

Le crabe des mains, soucieuses d'amender leur gêne, va cueillir les flacons couleur de sang...

Mais la Carafe, aucun ne la butine.

Qu'elle est donc sa farouche vertu ?

Viendrait-elle, cette eau, des yeux de vos victimes, Buveurs, et redoutez-vous que s'y reflètent vos remords, ou bien ne voulez-vous que soient éteints les brasiers vils de vos tempes canailles ?

Et je crus voir leur Conscience sur la table du bouge noir où l'on va boire du vin rouge !

## LA TORCHE DE TÉNÈBRE

*A Georges Eekhoud.*

Si considérables étaient mes vices qu'à la longue ils se visibilisèrent à fleur de peau.

(Une chose qui tombe sous les sens n'est, à notre avis, qu'une masse de *moralités* parvenue de période en période à l'état *physique*, si peu soit-ce, moyennant un multiple concours de tensions alluvialement accumulées. Le grain de rien jeté dans le moule d'une destinée fermentée, s'émancipe, s'efforce vers le sensible, s'épanouit, et voici nouvelle une existence à la lumière. Tout saisissable spectacle est une

résultante de néants ambitieux, une synthèse concrète de persévérances occultes. A combiner un être combien d'inanités se sont de connivence évertuées ! Considère les innombrables épreuves photographiques d'un geste décomposé ou bien les préliminaires à-peu-près d'une statue, c'est davantage encore pour cette foule compacte que figure un être entier. Chacun nous sommes l'agrégat d'une myriade d'efforts, et la gravitation d'essais qui préludèrent à notre concentration persiste par devers notre foyer : chacun traîne avec soi une multitude de tentatives de soi-même, et nous ne paraissons en résumé que la volonté de nos respectifs prédésirs cristallisée. Ajoutons que le monde des apparences n'est que la condescendance du Mystère à servir de pâture aux sens qui sans cela mourraient d'inanition, charité consistant par surcroît à se divulguer pour un amoindrissement de l'ignorance comme aussi de la recherche scientifique. En effet, qu'est-ce l'ignorance ? sinon la pléthore de fan-

tômes ; qu'est-ce la science ? sinon l'apanage des fantômes diminué.)

Donc une insolite lèpre me vêtissait d'un odieux caparaçon.

D'abord, supposant cette lèpre l'effet d'une hallucination, je l'attribuai au remords qui excelle à mettre en poignants reliefs nos plus latents états d'âme.

Cette lèpre, pensais-je, est une imaginaire objectivité des motifs de ma honte. Heureusement le prochain n'a pas mes yeux, *les yeux de mon âme* : il ne voit point l'ignoble projection.

Hélas !

C'est bien par les yeux du visage qu'était saisie ma hideur, car, lors de ma première sortie dans la Cité de Sagesse, je vis les gens s'écarter de ma personne avec répugnance et je perçus alentour les regards se rouiller, s'aigrir le lait des mères, se faner la barbe-lys des patriarches...

Bêtes et choses témoignaient aussi, à leur manière, l'épouvantement de mon approche. Au Carrefour des Vertus, une statue, symbole de pureté, croule de son piédestal et se réduit en grains trop menus pour qu'on la puisse jamais reconstituer. Un âne, qui galopait face à moi, s'arrache de la route en dépit de l'ânier, préférant à mon contact la vase funeste du canal. Les arbres invoquent l'aquilon et s'envolent, parasols échappés à de fantastiques titans, vers les cimes vierges. Les fleurs elles-mêmes, d'habitude clémentes au misérable, insinuent dans leur langage de parfums aux doigts qui passent : « Cueillez-nous ! » afin de n'être pas flétries par mon voisinage. Les hirondelles, joies du salubre espace, s'abattent sur le sol, comme mordues par un mystérieux épervier...

La répulsion se propage, et le vide s'accroît autour de ma promenade à travers la ville.

Je n'ai bientôt pour compagnons que des taons, ignominieux courtisans de l'ordure, dont les vrombissements me nimbent d'un ouragan.

Au coucher du soleil, la populace amassée sur la haute place me décrète fléau public.

— « Sus à l'impur des impurs ! » vocifèrent derrière moi les Sages aux mains blanches, et devant moi vagabonde l'ombre violette de leurs gestes d'anathème.

Au crépuscule, des pierres m'assailent la nuque et les reins en oiseaux de châtiment.

Le prompt instinct de vie me jette dans le désert.

Or, c'était le désert où les pontifes d'Israël chassent d'ordinaire les boucs chargés des malédictions des Douze Tribus.

Des boucs, des boucs, des boucs...

Il y en avait de maintes époques, depuis et même avant celle de Moïse jusques à la nôtre.

La barbe des plus anciens confluaient avec le simoun, leurs cornes montaient piquer les étoiles.

Chaque bouc, son faix de péchés inférieur

au mien, paraissait moins vil que l'intrus de race humaine.

J'avais osé espérer un accueil aimable, mais devant l'hostile myriade de prunelles prestement il me fallut me réfugier sous le palmier d'un asile voisin, l'Oasis de la Pénitence.

Là, j'occupai plusieurs années à me sculpter la poitrine avec l'artichaut d'ongles de ma dextre tandis que sur mes membres pantelants, sinistres musiciens, ricanaient les taons.

O la rude et pitoyable besogne !

Allais-je périr ainsi dans l'abomination ?

Il advint qu'un Ange de neige descendit visiter mon cauchemar.

— « Certes grandement tu faillis, mais à tout péché miséricorde ! D'ailleurs suffisant nous semble ton repentir. Retourne donc au pays d'où tu vins et sache te purifier dans l'atmosphère quotidienne de l'exemple. Néanmoins, afin de conjurer des courroux légitimes, que ceci te serve d'égide ! Chaque fois que tu quitteras ta demeure, prémunis-toi de cette torche

merveilleuse. Pour qu'elle agisse efficacement, tu l'approcheras soit d'un trou de fourmis, soit du gosier d'un corbeau qui bâille, tu n'auras ensuite qu'à l'élever au-dessus de tête. Ramasse. »

J'allais dire merci, l'Ange avait disparu — sans doute fondu par le soleil.

La torche ramassée, je quittai l'Oasis et, suivi de mon grossier nuage de taons, gagnai les confins des sables hérissés de cornes.

Sept fois sept nuits après je parviens devant la Cité de Sagesse à cette heure où l'immense fruit de lumière pend à la médiane branche de l'azur.

Le vrombissement des taons, telle une satanique fanfare d'assaut, fait les Sages accourir aux remparts et se pencher.

Dès qu'ils me reconnaissent, leurs mains d'agripper des pierres...

Déjà leurs bras, frondes de chair, se balancent...

Lors à la hâte j'approche d'une fourmilière la torche qu'ensuite j'élève au-dessus de ma tête, selon qu'avait prescrit l'Ange d'indulgence.

Soudain les pierres glissent des bras en suspens vers les pieds des Sages, cependant que, surpris et sans me trouver, les yeux ardents épellent l'horizon.

Je devinai que la torche, répandant une magique ténèbre autour de moi, rendait invisible ma personne.

*Invisible!*

Ce stratagème me permit d'ambuler impunément à travers la ville modèle et d'y cultiver en pleine sécurité les vertus en usage.

Les quelques libéraux qui malgré l'opprobre m'étaient restés fidèles me quérèrent de toutes parts, mais si vainement qu'ils me crurent retourné au pays des sabliers.

Pourtant je vivais corps et âme au sein de la populace blanche.

Au milieu d'un groupe silencieux m'échap-

pait-il de parler, aussitôt les gens de chercher la bouche aux paroles et, ne l'ayant point trouvée, de conclure :

— « Diaboliques paroles apportées par le vent de l'enfer ! »

Peu à peu l'essaim de taons qui eût encore pu trahir mon étrange présence se clairsema par suite de la guérison graduelle de ma lèpre dont les écailles tombées une à une çà et là sur les chemins suggéraient le passage de quelque monstrueux dragon.

Il n'y a bientôt plus râlant sur moi qu'un taon : tel un point sur un i.

Je deviens de plus en plus fantôme.

Il m'est enfin possible de contempler sans rougir les cygnes, les colombes, les lys, l'aube..

Un jour de fête, jugeant opportune l'occasion, je me risquai (la torche d'invisibilité laissée en ma demeure) sur la grand'place.

Confessons que les Sages m'accueillirent sans malice, avec bonté plutôt, presque en égal, et que même, vu mes méritoires efforts de réhabi-

litation, aucun ne me décocha la moindre allusion pénible au jadis.

Bien plus, on tua le veau gras et les vierges condescendirent à me sourire.

L'une après l'autre me sont restituées mes prérogatives et je redeviens un citoyen honorable, tel auparavant.

Mais — axiome dont j'allais être un exemple nouveau — combien il est constant que nul n'est davantage fervent qu'un pécheur converti !

En effet, ayant fini par estimer précaire l'officielle morale courante, je me pris dans la noble solitude de ma Conscience à m'inciter vers la sagesse immuable, absolue, hors des lignes et des heures.

Lorsqu'après des mois de persévérance et de méditation je retournai parmi mes concitoyens je leur parus si supérieurement blanc que, loin de se pâmer dans une durable admiration, leurs prunelles dès le premier regard s'offusquèrent

comme d'une poignée de poivre d'or jetée par le soleil fixé.

— « Sa blancheur fait sembler grise la nôtre ! » chuchotaient mes voisins dépités.

Les premières fois on me toléra avec à vrai dire une certaine hypocrisie d'allure, mais sans trop manifester d'acrimonie néanmoins.

Ce jeu devait changer à brève échéance.

Une lente ivraie de jalousie se leva dans les blés coutumiers des âmes, laquelle céda la place à un brusque chardon de haine dès que mon excès de vertu, s'extériorisant à son tour, se projeta sur mes épaules en deux magnifiques ailes d'une candeur surnaturelle et qu'une légion de papillons survint me courtiser comme une fleur exceptionnelle.

Un vide similaire à celui d'autrefois ne tarda pas à m'isoler.

Puis on m'accusa de vouloir à chaque sortie faire parade d'une pureté *présomptueuse*, et me fut donné le sobriquet de paon d'albâtre.

Bref, un jour, au lever du soleil, la multitude

convoquée sur la haute place me décréta scandale public.

Finalement, exaspérés par mes ailes apparues là-bas, ils vociférèrent à l'unisson :

— « Sus au pur des purs ! »

Et devant moi vagabondait l'ombre noire de leurs gestes de confusion.

Je dus gagner la mer, — celle des pauvres nefs qui fuient les contrées vulgaires.

Ma nef appareilla pour une île meilleure, mon désir en guise de gouvernail.

Et j'avançai, le dos tourné aux vanités humaines, lorsque derechef neigea l'Ange d'antan.

Droit à la proue, il gazouilla :

— « La cité parfaite n'a pas mission de florir ici-bas, frère, lors à quoi bon chercher plus loin ce que tu ne trouveras qu'après la mort, au-delà ? Rebrousse donc chemin et daigne prendre en patience les banalités terrestres ; et, puisque les hommes n'aiment pas plus la pureté

suprême que l'extrême souillure, en conséquence, de même que jadis tu rendais invisible ton opprobre, sache, afin de vivre en paix, sache rendre ta merveille invisible de même aujourd'hui : ce que tu fis par esprit de prudence, refais-le par esprit d'humilité. »

Depuis ce conseil je hante chez autrui sans être vu, grâce au précieux refuge de la torche paradoxale que j'allume dès l'aurore en le bâillement d'un corbeau familier.

Mes papillons eux-mêmes j'ai cru bon de les parer d'invisibilité. Aussi le peuple m'imaginait-il reparti sur la mer, cinglant vers un rivage extraordinaire.

Les rares amis qui m'avaient pardonné ma supériorité me hèlent de leurs vœux, mais je les évente de mes ailes fantômes sans répondre.

Parfois, oubliant ma situation de mystère, il m'arrive de parler... Alors on cherche la bouche aux paroles et, ne la trouvant pas, on s'accorde à dire :

— « Divines paroles apportées par la brise  
du ciel! »



Poète, tiens-tu à l'estime des hommes?

Ne sois ni petit ni grand, ni faible ni fort, ni  
inférieur ni supérieur, maintiens-toi dans une  
habile moyenne : *sois simplement médiocre.*

Paris, 1894.

## LA ROUE DE LA VIE

*A Eugène Carrière.*

La grandiose Roue de la Vie s'est-elle embourbée dans quelque fondrière de la Fatalité que, pour la première fois depuis la création du monde, le jour ne se soit point levé?

D'abord, selon son ordinaire, l'homme se gaussa du phénomène, mais il fallut bien se lamenter lorsque, toutes les ressources de l'éclairage progressivement épuisées, le Chaos régna formidable, total.

Comme un ver le fruit, la Ténèbre hante les choses, car nulle constellation n'éparpille sa

grenade à même le firmament, la tempête de la veille ayant laissé ses nuages compacts. On assiste aux continues obsèques de la Différence. Tout se dénaturalise dans la stupeur éparse où s'analoguent le reptile et l'hirondelle, une orgie colossale confondant les ipséités les plus adverses sans bénéfice d'harmonie. Cette forme indécise ici fait supposer un voisinage de beauté, dès que saisie c'est une ordure qu'on a dans la paume. Les organismes s'étiolent de ne s'orienter vers la lumière, la sève se congèle, et se fanent la nageoire et l'aile. Les hommes mis en l'impossibilité de se reconnaître, il n'existe plus ni foyers ni frontières. De par la rouille universelle, on a cessé de s'aimer, aussi les lèvres ne vont-elles plus aux lèvres, non plus le fleuve à la mer, non plus le parfum aux narines, non plus la musique aux oreilles, non plus l'abeille à la fleur, et de même que l'Amour s'est abolie la Haine. Au fond des corps les âmes s'effarent, recroquevillées.

En l'incommensurable épouvante déjà la Vie

se désagrège, et le frisson de la nature n'est plus qu'un grouillement de vers mobilisés pour les manœuvres du Trépas.

Le globe allait-il déchoir en zéro?

Les premières torpeurs secouées, l'Humanité se prit à méditer, ses millions de fronts dans ses milliards de mains : il en résulta comme une appréciable résurrection de l'individuelle volonté, victime aussi de l'engourdissement général.

La main droite honorée d'un ver luisant, gardien de plus en plus mignon de la lumière annihilée, quelques héros mus par un reliquat d'énergie antérieure s'ébranlèrent des contrées opposées : cariatides sous des faix de nuit, marchant mêmement que des aveugles à travers diadèmes et besaces, ils purent se rencontrer à un carrefour de fraternité. De hameaux en bourgs, de bourgs en cités, de cités en provinces, de provinces en patries, la gent hu-

maine parvint à chromatiquement se fédérer. Dans un vœu mutuel, ce n'est bientôt qu'un seul peuple allié devant la catastrophe, tant il est vrai qu'une peine unanime associe des hostilités et que certes plus de guerre il n'y aura le jour où tous les yeux ensemble verseront une commune larme.

Pendant ce sabbat criblé de lucioles l'Humanité se concerta. Laborieuse entente, en vérité, parce que les langues à la merci de l'envahissante paralysie servaient de litières aux bœufs des épopées ; toutefois, chacun déposant une voyelle, une consonne, une syllabe, un mot, sur la tribune d'alliance, cela produisit, comme grain à grain, des épis de verbe, des phrases que recueillirent ceux préposés au salut général.

Maints projets établis, on se décide enfin pour d'immédiates tentatives en vue de se concilier le Soleil.

D'abord, le sceptre au poing, vêtus d'étoffes

premières, parés des joyaux de la couronne — vagues reflets les identifiant dans la ténèbre à des mouches à fiente — Empereurs et Rois lentement processent vers l'Orient et, bien que défuntes toutes suprématies, commandent à la Roue splendide d'avancer.

L'écho répéta l'inane unisson d'un ton si ridicule qu'on présuma la montagne voisine affublée d'un faux nez, — et l'on sentit que Quelqu'un se riait, en le mystère, de ces chienlits de la vanité terrestre.

Ensuite les Pontifes des cultes variés d'entonner leurs abracadabras.

Sans encensoirs ni lampadaires autour des simagrées, percevable était davantage l'hypocrisie de ces baletteurs de l'abstrait, et tant de contradictions se heurtaient dans leur galimatias épais que la Terre crut assister à quelque concile de batraciens enchasublés de velours et pustulés de pierres précieuses ; d'ailleurs l'écho négligea d'enregistrer les incantations creuses.

Survinrent les Imperatores de chaque puissance, précédés de cuivres et suivis d'innombrables cohortes.

Sitôt à l'horizon, ces chefs des armées glapirent aux armes de tonner aux fins de déclencher l'insolente Roue et de l'amener à résipiscence. La poudre ayant perdu sa vertu, ce ne fut qu'une dérisoire pétarade de capsules grêles, à peine le tir puéril d'un bazar de Noël, par-dessus la poussive coqueluche des trompettes.

Opinant pour un rai de la Roue croché par un roc souterrain, les Savants firent fouir un abyssal cratère, convaincus, la croûte du globe atteinte, de provoquer la reprise du mouvement au moyen de leviers cyclopéens. Hélas! en dépit d'ahans légendaires, on ne put aboutir aux derniers coups de pioche, et jamais ni les Savants ni leurs carriers ne remontèrent du babélique entonnoir.

La Critique suit la Science toujours. Aussi

bien les Princes du jugement estimèrent-ils indispensable d'entremettre leur néant pour le bien public. Phénomène étrange, dès leurs premiers hihans vers l'Orient, le monde eut l'immédiate sensation que la Roue entraît en rotation, et certes la Roue tournait, elle tournait authentiquement, mais en sens inverse des vœux terrestres, c'est-à-dire qu'au lieu d'avancer, — effet d'ailleurs rationnel, — la Roue reculait.

Un surcroît de ténèbre en étant résulté, il fallut, pour conjurer un désastre pire, museler ces messieurs.

Le découragement étendit sa plaie géante à travers la nuit massive.

La fin du monde s'affirmait, indéniable.

Que si le salut était possible encore, — de qui donc l'espérer ?

Or, sans aviser, crainte d'une ironie peut-être à la moribonde lueur du dernier ver luisant,

les Simples de la nature, auparavant tacites à l'écart devant l'effort des Grands, condensent leurs souvenirs de force corporelle et, précédés d'athlètes jadis acclamés, bergers, cultivateurs, marins, bûcherons, s'ébranlent vers l'Orient, en un dernier bond, agitant la vérité de leurs bras encore gonflés par les faits héroïques et les normales besognes d'antan...

Un prompt tressaillement secoue la nature.

Non que le Soleil ait repris sa fonction, mais l'élan glorieux des Simples a provoqué une brise, une brise qui, d'abord timide, va, s'entraîne, s'accroît en rafale, meut les drapeaux, anime les frondaisons, puis se hausse, hardie, jusques à mordre les nuages demeurés de la tempête ancienne qui se dispersent, loques, — et l'on aperçoit les Etoiles.

Les Etoiles!

Un menu jour de marionnettes sourit sur le monde. Sans doute en hommage à la force physique — n'est-elle pas un peu de la divinité en l'homme? — l'Espérance florit là-haut, tous ses

bijoux parmi la gorge et les épaules. Une indicible félicité descend de la joaillerie sublime, volontiers on s'imagine que la Roue suprême s'est morcelée en une infinité de minimes roues pour que chaque être possédât la sienne propre, et l'Humanité maintenant se devine presque à sa silhouette ainsi qu'aux arabesques de son geste se détachant sur l'eau-forte universelle.

Sous la palpitation stellaire, le premier exploit des hommes fut de régénérer à la Beauté leurs yeux.

De tous les pays on rassembla des femmes aux formes admirables que les regards vite caressèrent. Or, celles-ci, grisées par l'adoration, au surplus conscientes qu'un devoir incombait à leur charme d'humaines déesses, se hâtèrent vers une terrasse et là, spontanément, s'offrirent à l'Orient, nues.

O merveille!

A cette offrande magnifique, la Roue frémit dans l'insondable et, pour honorer Jolies et

Belles, salue de quelques tours en sus de ceux perdus par la gent criticarde, — à telles enseignes que l'Aube se déclare, l'Aube sculptée de chants de coq !

Aussitôt les faces pâles de se reconnaître : celui-ci est un prince, celui-là un magistrat, tel autre un prêtre, tel autre un soldat, voici le marchand de légumes, voilà le savetier, et la démarcation se dessine derechef entre l'hirondelle et le reptile.

Néanmoins, malgré le succès partiel et la restauration des castes, la Vie ne savait recouvrer son cours normal, et l'homme à la longue se désola de subir un immuable crépuscule, de vivre un Age de Linceul.

Mais voici que, d'un essor naïf, gravissant la terrasse, les Mères attardées à gémir dévoilent à l'Orient, qui sa gorge obstruée de sanglots, qui ses seins taris, qui son ventre où pourrit l'avenir : lamentable théorie de Mères hérissée

d'une marmaille chétive aux menottes sans jou-joux.

Inopinément on eût dit que, là-bas, rougissant de l'épreuve imposée, le Soleil effeuillait sa honte en roses vers les seins et les ventres sacrés.

A l'Aube succédait l'Aurore !

Alleluia ! Les multitudes s'exaltent. Les arbres s'enrichissent de la prière des oiseaux. Les fleurs se disposent à s'ouvrir. Les reliefs s'accusent. Les destinées se penchent sur leur pied de départ, et les tournesols espèrent anxieusement.

L'Aurore elle-même, hélas ! lasse l'Humanité.

Se morfondre au seuil du bonheur n'est-ce pas la pire des douleurs ? Plus que jamais on éprouva le Mal du Soleil. Mais nul ne découvrait le moyen de le contraindre à l'horizon et le génie de l'invention gisait, vide, gourde curée par des becs.

Alors, durant que, tordue de détresse, l'Humanité ronge ses poings, les Vieillards exhalent un dernier bêlement :

— « Paon du ciel, ô Soleil, dispensateur de joies, de forces, de vérités, Soleil dont les caresses deviennent des fleurs et les baisers des fruits, Soleil qui dores les épis et gonfle les mamelles, Soleil, ô Soleil, peintre et sculpteur du monde, Soleil aux vertèbres d'heures et faces de saisons, sache la déchéance en quoi ton exil flétrit la création, Soleil, et pitoyable enfin, jaillis des grands rosiers divins pour disperser le deuil universel, et, fier du triomphe attendu, surgis plus magnifique encore qu'autrefois, tel un Orgueil sans fin virant ses yeux parmi l'immensité ravie ! »

A la fois de tonnerre et d'hosanna, une Voix parvient de l'immensité rose :

— « Vieillards, je vous comprends. Ne suis-je pas moi-même le Vieillard Premier ? Vos fronts chenus cherront finalement de l'arbre humain, mais moi, raison des races et des pos-

térités, il me faut perdurer : pour cela je dois, origine qui se recommence, de période en période me renouveler. De ne le point savoir vous ignorez le problème éternel. Ma divinité ronde s'use inéluctablement et s'annulerait sans le privilège de se rajeunir aux progrès terrestres qu'elle suggère, éclaire, fertilise et draine vers un devenir auguste. Devant les progrès accomplis par votre globe, grâce à moi cependant, j'ai honte parfois de mes retards et je rougis d'être dépassé par mon œuvre elle-même, l'émulation se perpétuant entre le Soleil et les Moissons. Lors j'en appelle à des métamorphoses, non dans ma forme, mais dans mon essence, et, cet apport nouveau, je l'attends de l'univers comme un salaire ou bien comme un hommage, car la Vie, dont toutes les forces s'engrènent, la Vie se compose de réciproques dons et d'assistances mutuelles. Or, depuis un siècle, j'ai considéré les victoires de la Science, mais le spectacle qui davantage me saisit ce fut celui du Cœur humain à la veille

de se magnifier au gré des révolutions successives, tandis que le mien demeurerait d'autrefois. Vis-à-vis des anciens esclaves devenus des rois, serais-je, ancien roi, l'unique esclave demain ? Ne voulant plus éclairer de passé l'avenir en incubation, me refusant à comparer ma valeur surannée à cette Humanité future incessamment, je me désire un Cœur égal à celui que je pressens et devant lequel il me serait humiliant de comparaître. Sachez jumeaux nos saluts respectifs et sachez que nos bonheurs s'enchaînent. Pour vous je peux beaucoup, vous pouvez plus encore pour moi. Que si le salut de la Terre est en le Soleil, le salut du Soleil est en la Terre. Ainsi donc, ô puissances terrestres, coalisez-vous afin d'améliorer le moyeu de mon être à formule de roue — je veux dire mon Cœur ! — si vous voulez que fièrement je repaïsse sur les temps harmonieux qui s'élaborent et qui confondront le Demiurge même au sein de l'absolu. »

L'Humanité prosternée se redresse pour la conquête du Cœur nécessaire au Soleil.

Fort du principe que toute détresse provoque un Sauveur, on s'enquit du logique messie. Des émissaires sillonnèrent cités et plaines à travers l'Aurore monotone.

Vaines recherches.

Le détenteur élu du don libérateur régnait en quelque lieu, de par la loi des lois, pourtant !

De lassitude on allait renoncer à l'espoir suprême, quand fut signalée, dans le tout petit hameau d'un tout petit village, une toute petite chaumière habitée par un tout petit poète, lequel avait, selon les rumeurs, aux lauriers du Mensonge préféré le brin d'herbe de la Vérité.

La masse eût bien voulu hausser les épaules et rire du nombril, mais l'instant n'était plus aux traits d'esprit : l'intérêt commandait, frénétiquement.

Torrentielle fut l'avalanche humaine sus à la chaumière.

Aux appels fous du heurtoir, le poète apparaît sur le seuil.

— « Gloire au Sauveur ! » encensent les multitudes.

— « Qui, de la Douleur ou bien de l'Ironie, vous a guidés vers mon ingénuité, frères vibrants ? »

— « Cependant que chacun apporte son tribut à la délivrance universelle, que fais-tu là, poète aux bras croisés ? »

— « J'attends. »

— « Sais-tu pas la détresse de l'Humanité ? »

— « Sur elle je verse des pleurs quotidiens que vous n'avez jamais comptés. »

— « Solitaire, ignores-tu qu'il n'est plus de Soleil sur le monde ? »

— « S'il n'est plus de Soleil, ô mes frères, sur vous, du moins je sais qu'il est en moi toujours présent. »

— « Le Soleil est en toi ? » brame la foule ébranlée par la folie de se moquer.

— « Le Soleil pour qui j'ai déserté tes ténè-

bres plus opaques que celles dont tu souffris, chère Humanité, le Soleil est en moi comme en un refuge ou comme en un tabernacle, et si je l'ai gardé comme un trésor sacré, c'est pour le consoler de ton mépris passé jusqu'à le rendre plus clément envers tes siècles à venir. »

On envahit la chaumière.

Sur la table de travail, les pages d'une œuvre entr'ouverte s'offrent lumineuses, mais d'une clarté si franche que dès l'huis les gens se cabrent, l'œil violé...

— « Ces lignes, dirait-on pas des rayons authentiques ? clignote un roi.

— « Sa Majesté daigne plaisanter ! » grogne un pédant qui sur-le-champ crève, son âme évacuée par l'anus.

— « Oh ! de grâce, admirez cette rose qui s'épanouit ! » profère un paysan, une page du livre approchée de la fleur close.

Electrisée, la meute humaine s'acharne à se partager le modeste livre où le poète simplement

fêtait la Vérité, et la curée fait vaciller la chaumière miraculeuse.

— « Voyez donc la nature en éveil ! » clame bientôt chacun en agitant sa part de butin autour des haies, des espaliers, des nids, des sources....

Tout à coup un marchand rugit :

— « Mais si le Soleil est en toi, poète, c'est que tu nous l'as volé ! »

A ce blasphème comme révélateur, tous les poings de se tendre, menace unanime, vers l'hôte de la chaumière.

— « Larron ! »

Souriant, le poète exulte, inspiré que voici l'heure solennelle de sa destinée.

— « Rends-nous donc le Soleil ! » hurle enfin l'Humanité, certaine d'un geste glorieux au nom de la justice.

Déjà se sont ruées les populaces.

Du martyr écharpé le Cœur a jailli, et son amour irradie tellement qu'en un clin mûris-

---

sent les fruits du verger proche et les épis des champs voisins.

Un soldat ramassa de ses doigts sales le diamant pantelant et, pour que le monde entier pût considérer le Cœur du malfaiteur public, il le lança bien haut, par-dessus l'Humanité farouche, vers l'Aurore...

Or, tout là-bas, se fit le bruit d'un Cœur qui s'enchâssait en des rayons...

Et la Roue de la Vie reparut dans le ciel comme une apothéose.

Roscanvel, 1903.



## LA DAME EN PARTANCE

*A Auguste Boucherie.*

Mes chiens, Joris, Moustache II, Javeline, Toulinguette, Boul tous, hurlent à la mort tout autour du manoir qui subitement grelotte sous les bêlements de Providence la brebis et de la chèvre Korrigane, cependant que les pintades tocsinaillent sur la balustrade du perron, que les dindons vomissent leur angoisse de corail à travers les tamaris, et que les poules taquetoquetaquent à l'abri des cornes fléchoises du coq Méphisto !

Yvon frappe à mon cabinet de travail :

- Une Dame demande Monsieur.  
— Quelle Dame ?  
— Elle n'a pas donné son nom.  
— Que dit-elle ?  
— Qu'elle va partir pour un très long voyage.  
— En quoi cela peut-il m'intéresser ?  
— Je ne sais pas.  
— Je travaille et ne reçois personne.  
— Cette dame insiste.  
— Eh bien ! mais, réponds-lui qu'à son retour...  
— Cette dame part pour ne plus revenir jamais.  
— Ah !... Ses manières ?... son visage ?...  
— Cette dame est belle.  
Introduis-la.

Je descends à la grand'salle où miaulent mes chattes aux yeux de raisin pas mûr.

Un éblouissement singulier me fait, dès le chambranle, éprouver la sensation soudaine

d'être projeté devant une glace rétrospective.

— Bonjour, cher !

Interdit, je bégaie deux mots incohérents.

— Je viens te faire mes adieux, coupe la Dame, belle en effet.

Gêné par tant de familiarité, je demande, pour en finir, sèchement :

— Qui êtes vous, madame ?

Et la visiteuse, avec une révérence :

— Ta beauté.

Une fusée intérieure me gicle aux joues...

— Ça, pourquoi rougir ? s'empresse la Dame. Etre beau n'est pas un crime, que je sache. Tu l'as été, tu ne l'es et ne le seras plus, voilà tout. Or ta beauté propre c'était moi parmi toi répandue. La première heure de vieillesse ayant sonné, je m'ensauve. Rien de plus logique, accorde-moi.

Je saisis ma tête entre mes mains comme pour m'assurer de son attenance à mes épaules.

— Va, nous sommes en pleine réalité.

— Ainsi, j'ai été... ce que tu prétends ?

— Formellement.

— Par pitié, cesse tes moqueries !

— Certes la beauté t'habita. Je ne le dis plus, je le crie, na ! N'en suis-je pas l'éclatante évocation ? Seulement, comme il advient chez les êtres timides, ce fut à ton insu.

Aussitôt ma mémoire se zèbre d'anciens regards de femme négligés et mon corps s'enfrissonne de frôlements autrefois méconnus.

Je béais, stupide.

— Les années s'étagent, tout ce qui ornait ta personne se détacha graduellement pour hors toi s'objectiver en mon refuge, aux fins de s'évanouir à l'heure décisive à travers l'infini. Considère. Dévalisé de par une inéluctable loi, tu me découvriras opulente de tes successives dépouilles : soleil brun de ta chevelure, éclat de tes yeux vert-mousse, ambre de ta chair, souplesse de tes membres...

Pantelant, je me place devant ses yeux offerts en miroirs.

— Hélas, tu dis vrai ! Non pas que je me

suppose beau dans le passé malgré ta preuve étrange, cependant le spectacle comme posthume de ton idéoréalité me convainc d'une métamorphose subie, et je me sens amoindri, mais de quoi ?

— Encore une fois, de ta beauté. Foin de phrases oiseuses ! et quitte enfin cette inutile modestie qui ne serait qu'une hypocrisie déguisée.

— Oh ces rides et ces cheveux blancs !

— Ne les avais-tu pas remarqués ?

— Vaguement.

— Cherchais-tu donc à te leurrer ?

— Peut-être. Leur lente progression m'habituaît à n'y pas croire, et l'on se dit si volontiers : ce petit signe passera.

— Les heures passent, ces tares demeurent pour s'étendre chaque jour un peu plus.

— Ah voleuse!!! hurlai-je avec frénésie, et mon poing voulut crever les miroirs vivants...

— Hé là, cher, évite un geste ridicule et d'ailleurs vain. Allons, adieu !

— Tu pars ? fis-je, hébété.

— Pour jamais !

— Oh !

— Paix ! ne pleure pas comme un enfant. Accepte la fatalité. Penses-tu que je disparaisse de mon gré ? Que nenni ! J'ai là tout un bloc de larmes qui voudrait se répandre, mais héroïquement je les retiens pour ne pas ridiculiser mon dernier instant de souveraineté. Vaut-il pas mieux partir dans un sourire ?

Le sacrifice me parut trop grand.

En un coup de folie, je me rue sur la visiteuse, la terrasse, la bâillonne, la garrotte, puis, soulevant le corps aussiléger qu'une forme de rêve, je le transporte dans la plus haute pièce d'une tourelle du manoir. Là je délivre la Dame de ses liens et triomphalement lui crie :

— Maintenant tu ne partiras point !

L'œil-de-bœuf cadennassé, l'unique issue de la trappe verrouillée, je regagne ma table de travail.

Des jours s'écoulèrent.

Une envahissante vanité devait à la longue me faire oublier la recluse. Empli de ses paroles, je m'ingéniais à m'accorder une invariable jeunesse, j'évitais les glaces pour ne me mirer qu'en ma suffisance, je me cambrais devant les menhirs immémoriaux et paonnais parmi les dunes de mon domaine ; bref, l'imagination ordonnant, je parvins à reconstituer si bien la gloire jadis ignorée de mon individu — beau désormais, de par ma volonté — que j'en pris à témoin le Lion de granit accroupi sur la mer prochaine et que je perdis finalement le souvenir de l'*Idée* captive.

Un soir pourtant — plus tard — un soir que ma certitude d'avoir été le jouet d'une hallucination flambait à son apogée, mais point fâché que l'absence du maudit fantôme dûment constatée étayât par surcroît une si profonde conviction, je résolus de monter dans la tourelle triplement close et de fuite impossible.

Avec une prudence extrême, je retirai le verrou de la trappe.

La chambre était vide.

Vide!...

Ainsi la Dame n'avait existé que dans mon cerveau de poète propice aux illusions? Sabré d'un rire formidable, j'envoyai des baisers au soleil magnifique derrière la vitre et j'allais entonner un los à mon impérissable beauté lorsque mon regard tomba sur des caractères tracés à même la muraille circulaire.

Je lus ceci :

— Poète, je suis partie quand même, les obstacles défilant en vain les Idées. Je suis partie. Mais sache quelle fut ma joie de recevoir en ma prison la visite de trois enfants, certes plus pitoyables que leur père, car l'enfance a le culte ingénu du Mystère sans doute. Donc ta fille et tes deux fils vinrent en tapinois charmer ma solitude, ayant découvert, les fureteurs, que là haut, tout là haut, se morfondait une captive paternelle, et quelques jours durant je

me suis attardée au caprice de leurs clairs sourires. Or, de ce qu'ils m'ont adorée même ment qu'une fée — ô fée, que tu es belle ! gazouillaient-ils — j'ai voulu, reconnaissante, leur léguer cette beauté qu'ils admiraient en moi. C'est pourquoi, moi qui masquais d'ironie mon désespoir de te quitter, je suis partie et restée à la fois, heureuse de vaincre par un subterfuge la fatalité méchante. Oui, je suis partie et restée à la fois, poète, puisque dorénavant je hante la chair et l'âme de tes héritiers en qui je règne plus vive encore qu'en toi-même. Ne t'attriste donc plus, ami, ta beauté vit toujours, ta beauté susceptible de se perpétuer jusqu'à la fin des siècles.

Religieusement ému, je descendis sur la dune étoilée d'immortelles où s'ébattaient mes trois enfants.

Le soleil et l'océan thésaurisaient à l'unisson.

Ma fille et mes garçons formaient un harmonieux bouquet, et j'appris à distinguer, divi-

sées en les trois fleurs, les grâces de la recluse désormais libre parmi des jeux puérils.

Je me précipitai vers les mignons et, dans une étreinte de victoire, je baisai sur leur front ma beauté perdue — cependant retrouvée.

Manoir du Boul tous, août 1905.

## LE CHATELAIN ET LE PAYSAN

*A Tancrede de Visan.*

Pour ce manoir de Camaret, j'ai quitté la chaumière de Roscanvel où, penché sur les humbles d'alentour afin d'étudier leurs peines et leurs espoirs, je vécus la vie simple.

Pendant la route du village à la ville, que surplombe la nouvelle demeure, le cornet de ma mémoire agite les sept ans passés auprès de mes frères en labeur derrière la charrue ou bien devant le gouvernail, lourds des chaînes forgées par les prêtres, les magistrats et les chefs. Moi-même, à fréquenter ces marins et ces

cultivateurs, n'avais-je pas insensiblement subi l'atmosphère commune, perdu mes hardiesses, discipliné mes indépendances, mis au fourreau mon ironie de citadin, et ne m'étais-je pas découvert à la longue une âme craintive, sœur des âmes voisines, tant il est vrai qu'on s'assimile peu à peu son hôte au point de sentir, comme la sienne, notre conscience s'affoler à la perspective des châtimens tombés de la chaire et de frémir avec ingénuité au frôlement du garde-champêtre ou du douanier de ronde? Ainsi, je pus comprendre ces bonnes gens que mène un destin rigoureux, à bien des titres enviable néanmoins, bonnes gens, courbées sous un endémique respect, dans la race desquelles je me plaisais à descendre, fallût-il parfois me griser à la façon des ilotes pour aboutir aux rancœurs qui grouillent ici dans maintes mentalités désemparées, et ma compréhension fut complète autant qu'une absorption totale transformant le poète en symbole du village entier. Aussi bien, des Lignes de Quélern au Moulin

Cassé, ai-je versé d'abondantes larmes sur tant d'entraves au peuple déjà pressuré par tant d'obstacles naturels, larmes au travers desquelles s'avançaient les huit tourelles vaniteuses du château dressé là-bas, tel un trophée de délivrance, au front de la montagne.

Une timidité m'arrête devant le portique du manoir.

Rivé à la première marche du perron par mes sabots ferrés, j'hésite à jaillir en seigneur de ma chrysalide de manant.

La Fortune m'ayant pris par le bras, mes sabots abandonnés au seuil, je me trouve aussitôt dans une grand'salle flamboyante comme un songe réalisé.

Sous ce décor superficiel, uniquement chargé de me donner l'illusion de la véritable opulence, je m'assieds dans la cathèdre magistrale et, d'un geste ravi, je reçois, des mains du gardien, les clefs.

A dater de cette heure, le charme opéra.

Ma souple nature s'accommode à ce bien-être en aigle sur la ville et sur l'océan, bien-être où la folle-du-logis ne tarde pas à me conférer une suprématie sur les éléments et sur les êtres. Bientôt, sous l'égoïsme entassé, j'oublie, paysan parvenu, que l'initiale raison du château fut de me révéler par antithèse la chaumière, oui j'oublie n'avoir acquis la montagne que pour mieux approfondir la plaine et parallèlement analyser la joie du faite après l'assaut pénible des besoins et des envies.

Eh quoi! le poète n'avait-il pas voulu se poster, en promesse d'une charitable solution, entre l'humanité qui peine et l'humanité qui jouit, et n'était-ce pas, pour ainsi résoudre évangéliquement, qu'après sept ans d'humilité je vins parmi ce luxe observer le prolétaire d'hier en possession de ses vœux, afin de parachever, en la fortifiant, mon œuvre sociale?

Mais, sous l'emprise enchanteresse, l'instinct contenté domine si fort le devoir que, volontiers, dérisoire apôtre, je présumerais tout l'univers

satisfait de ma propre jouissance, y participant pour ainsi dire à distance, — car vraiment, de par sa souveraineté, ne doit-elle pas rayonner vers les autres et les satisfaire également ?

Savoir même si, de cette hypothèse, ne sourdrait pas ce levain de jalousie secrète qui progressivement m'incite à m'enclorre de pieux et de ronces artificielles, levain d'outrecuidance sinon de jalousie, comme si je prétendais figurer à moi seul toute l'humanité, et comme s'il me suffisait d'étudier mes avatars personnels pour connaître foncièrement la société complexe et, grâce à cet intime examen, atteindre à la solution visée.

Dès lors, captive d'une solitude hermétique, mon âme s'instaura en lice d'une lutte étrange entre les sentiments d'hier et les sensations d'aujourd'hui.

Une telle atmosphère s'était développée que, de jour en jour, mon passé prit corps et que, d'une tangibilité de remords, parfois il accou-

rut rôder autour de mon aire, au crépuscule.

Les aboiements du chien de garde m'avertissaient que *quelqu'un* ambulait d'une tourelle à l'autre, labourant le sol de ses sabots, — mes lourds sabots de la chaumière.

Un soir l'homme aux sabots ferrés s'enhardit jusqu'à s'adosser au tamaris du portique.

Outré de ce sans-gêne à l'égard d'un bonheur que j'entendais savourer seul désormais, je sortis vers le téméraire.

Vêtu de velours à grosses côtes, indéniable incarnation du campagnard que je fus, le rôdeur s'obstinait sous la lune d'acier.

Du ton cassant, idoine à ma qualité de grand de la terre, je lance de la balustrade :

— Qui cherches-tu ?

L'apparition de riposter :

— Moi-même.

— Va plus loin fouiller les fermes de Lagatjar ou de Kermeur.

— Inutile, puisque je me trouve en toi.

— Nargues-tu, paysan ?

— Nenni, monseigneur.

Puis, sans transition, péremptoire :

— J'ai soif et faim.

— Entre.

Attablé, mon hôte s'empiffre des reliefs de l'office.

— Ouais ! grogne-t-il, la bouche comble, m'est avis que les vins et les victuailles du château sont supérieurs à ceux de la chaumière.

— Déguste-les à ton aise avant de la regagner.

— Je reste, ne vous déplaie.

— L'heure est tardive, en effet.

— Il me faut un lit.

— Soit. Je t'offre celui de la chambre d'ami.

— Je préférerais le tien, meilleur apparemment.

— Ma compagne y dort avec moi.

— Qu'à cela ne tienne ! je veux ta compagne aussi.

— Tu plaisantes ?

— T'étonnes-tu de me voir exprimer en un éclair le résultat de plusieurs siècles de désir ?

— A ce compte où s'arrêtera ce désir ?

— Le propre du désir est de ne s'arrêter qu'à son accomplissement.

— Que convoites-tu encore ?

— Mais tous tes biens.

— Tu déraisonnes.

— Par ce que je raisonne suivant mes appétits ?

— Ne me siérait-il pas, en retour, de raisonner suivant les miens ?

— En ce cas le plus faible devra céder au plus fort.

— Les lois me protègent.

— Les instincts me poussent.

— Mes droits sont divins.

— Les miens sont humains.

— J'ai le pouvoir moral.

— Moi, celui naturel.

— Cette place ne m'est-elle pas acquise ?

— Que fais-tu donc de mes besoins ?

— Je ne me soucie pas de redevenir une bête à l'attache et de gueuser mes aliments.

— Il m'importe de devenir un homme.

Un silence se fit, au fond de quoi les prunelles du paysan flambaient comme une famine.

— A la rigueur, n'étant pas un mauvais sire, repris-je avec bonhomie, il ne déplairait sans doute pas à ma philosophie de condescendre à quelque honnête partage.

— Fi, monsieur le châtelain ! La moitié, le quart, peut-être la moitié de ce quart ou le quart de cette moitié ? Point ! Je veux tout.

— ... Ou rien.

— Tout.

— Peste ! Et si point ne cédais ?

— Alors à toi je me substituerai.

— Comment ça ?

- En te supprimant.
- Un crime, fantôme ?
- Où le crime, puisque ta mort constituerait ma vie, si fantôme il y a selon toi ? La Nature ne se sentant amoindrie, son équilibre n'aurait pas sujet de s'émouvoir.
- N'y aurait-il pas un paysan de moins ?
- Nullement, si pour conjurer ce qui te semble un crime, tu prends ma place en un rationnel chassé-croisé.
- Morale des révolutions.
- De l'éternelle justice, veux-tu dire ?
- Sot !
- Tu parles à ton miroir.
- Gare que je ne te brise !
- Paix !... Une fois dépossédé, libre à toi de savourer par le regret, que ta haine pourrait à sa guise convertir en désir nouveau, mes biens précédemment tiens.
- Quel démon te mène, finalement ?
- Encore une fois, le désir.
- Au nom de qui t'insurges-tu ?

— Au nom des Misérables dont je suis la synthèse agissante.

— Ne partageai-je pas la chaumière avec eux?

— Tu les a mis en appétit de prétendre au château.

— Sitôt maître de mes biens, n'envisages-tu pas le regret, qui fatalement suivrait si d'autres, d'après tes maximes, venaient à te déposséder?

— Désir, regret : synonymes à distances égales d'un sommet de satisfaction. A vrai dire, la jouissance n'existe que dans le regret. A son heure de règne, la possession déçoit, l'imagination toujours surpassant la réalité.

— Alors à quoi bon aspirer aux biens ?

— Le désir de posséder et le regret engendré par la perte des biens sont des raisons premières de vie. Ces deux énergies latérales causent tout le bien ou tout le mal, et sans elles la vie s'immobiliserait dans un néant grotesque de ventres ronds comme des zéros. On n'existe que pour parvenir à l'instant suprême de la pos-

session ; cet instant venu, l'action cesse, et pour qu'elle reprenne, il faut que la dépossession crée ce désir à rebours qui se nomme le regret.

— Du moment qu'une somme de biens est, ne convient-il pas que des possesseurs soient ?

— A condition que tous soient possesseurs, j'y accède ; mais à tour de rôle, brièvement, le temps d'apprécier, dans l'intérêt capital de l'action universelle.

— Je t'assure que, parvenu à la possession, celle-ci me plaît grandement.

— As-tu remarqué cette lapaligade qu'en trouvant le repos, tu cessas le travail, source d'action ?

— Ce repos n'est-il pas la source des forces futures ?

— Tu en es à ta première période de cada-  
yérisation.

— Laisse-moi digérer en paix, bavard !

— Tu ne peux même pas cela. Possession équivaut à constipation. Dès qu'il possède, l'individu se fige — à moins d'une exceptionnelle

générosité — dans une redoutable attitude de momie.

— Je me prétends bien vivant, mon cher.

— Quand même cette possession te serait une joie, cette joie n'est que solitaire ; or toute joie sans caractère universel est une joie coupable, maudite, morte.

— S'il en est ainsi, pourquoi veux-tu posséder ?

— Pour disperser mes biens au bénéfice de l'humanité.

— Bouffonnerie de programme ! Garde-toi de changer de sentiments en changeant d'état, ou bien, si le geste prodigue embellissait ta main, te croirais-tu suffisamment armé pour vaincre le regret dont tu causes ?

— Moyennant ce regret, si modéré qu'il puisse s'affirmer chez moi, je priserai la juste valeur de mon offrande — la fortune n'apparaît-elle pas plus belle encore au regret qu'au désir ? — et je jouirai pleinement alors de la multiple félicité de mes donataires.

— Regrettant, tu seras revenu au même degré presque que désirant.

— Du moins par le désir, par l'instant de possession et par, admettons, le regret, j'aurai marché, agi, réalisé, mes gestes mis au service du mouvement général, et je connaîtrai le sommet de la montagne et ses versants.

— Tes donataires, n'en auras-tu pas fait des possesseurs?

— Des possesseurs logiques, chacun n'ayant reçu que la part due, indispensable, fraternelle, et, en ce qu'à eux tous ils constitueraient l'innombrable humanité, ma libéralité n'aurait pas éteint le désir nécessaire à l'action du monde.

— Tu dis force puérités qui me ravissent.

— Trouvailles d'enfant que les chefs-d'œuvre.

— Mais, j'y songe, après ton geste de héros, ce sera toi l'unique misérable.

— N'aurai-je pas donné pour posséder encore, possédant par les heureux, partiels, de mon fait.

— Paysan, serais-tu poète ?

— Châtelain, aurais-tu cessé de l'être ?

— Ah ! tu profères des préceptes familiers à mon cœur.

— Eh oui, au travers de ton coma ne découvres-tu pas en moi les résolutions d'autrefois, que tu tiens étouffées sous une avare somnolence ?

— Tu te dresses plutôt comme une conscience, la mienne, dont chaque parole est une facette où mon âme ancienne se reconnaît. Ton langage me ressuscite.

— C'est admettre qu'un cadavre précéda.

— Peut-être.

— Va, je te savais plus apte à me comprendre que personne, ô toi qui, tant de fois, pratiquas la charité.

— Strictes restitutions que mes prétendues générosités. Cependant, à franc parler, je n'ai pas donné la chaumière en soi.

— Pas plus que tu ne donneras le château. Mais tu donneras ici ce que tu donnas là-bas :

le meilleur de ton âme. Distribue donc tes biens sous les espèces de l'œuvre promise.

— Angélique éprouve que ta venue, apparition qui me tires du rêve où je me complaisais.

— Renais à l'action. Exprime ta possession comme une orange pour en raffraîchir l'humanité fiévreuse. Livre-nous une œuvre magnifique, autrement que ce manoir qui sert d'hypocrite exemple à ma théorie d'intrus. Ces pierres, en s'éparpillant, assommeraient les malheureux. Transmue le transitoire en permanent, métamorphose cette grossière bâtisse en monument idéal, et qu'il s'écroule en délices dans les âmes éparses. De la sorte, les assaillants ne songeront plus à convoiter ces murailles de boue, mais les caresses enchâssées dans elles, et leur désir par toi suggéré sera pur et noble comme ton labeur.

— Paysan, reste à mes côtés et pique-moi sans cesse de ton aiguillon.



Installé, l'hôte jouit de ma demeure, où je semblerais l'intrus, n'était l'œuvre qui m'environne d'absence. On ne saurait nous différencier, tellement le châtelain et le paysan se sont par la suite confondus, à eux deux constituant un être synthétique où triplement se heurtent le désir, la jouissance et le regret. Le paysan stimule le châtelain. Quand il exige en maître, je me sens rôder autour de ses droits usurpés et redevenir l'homme qui regrette ou qui désire encore. Désormais, je comprends que le poète, pèlerin de la charité, ne doit s'arrêter que le temps utile au partage de ses victoires. Sans cesse il gravira des montées et descendra des pentes, le plateau central lui servant de court repos au profit des peuples. C'est alors qu'il restitue, sachant qu'un trésor représente un total d'égoïsmes et que thésauriser dans l'ombre est un crime de lèse-humanité. Tout tré-

sor, voici son excuse et sa raison : éclater au moment propice, à l'instar de la fleur de magnolia, afin de s'éparpiller sur les foules impatientes. S'il ne possède jamais vraiment, du moins le poète se possède et jouit-il de sa prérogative divine ; plus encore, il est la possession même dont profitent les hommes qui en lui communient, — c'est pourquoi, d'apparence modeste, il prodigue davantage que le Pactole, puisqu'il répand la félicité sans alliage et sans limites.

Le devoir accompli, je m'en irai, parmi le monde, à travers les humanités diverses.

Camaret, octobre 1905.

## TABLE DES MATIÈRES

---

AVERTISSEMENT .....	9
LE POÈTE AU VITRAIL.....	15
MADAME LA VIE .....	21
LA SUPRÊME HÔTESSE.....	27
RÉSIPISCENCE.....	37
LE PÈLERINAGE DE SAINTE-ANNE .....	41
LA JOIE.....	47
L'AUTOPSIE DE LA VIEILLE FILLE.....	51
LA MONNAIE RARE .....	57
MATERNITÉ.....	61
LA LAVANDIÈRE DE MES PREMIERS CHAGRINS.....	67
LE FADA.....	79
HYDE PARK .....	85
LA POULE AUX ŒUFS DE CANE.....	91
LA MÉSAVENTURE DES YEUX.....	107
LE FAUNE .....	111

LA CHARMEUSE DE SERPENTS.....	115
L'ÉTERNEL INCESTE.....	117
LE PETIT VILLAGE.....	121
GAMMES.....	125
L'ÂME SAISSABLE.....	129
LA POIRE.....	139
LA RENCONTRE DES BEAUTÉS.....	143
LA BARQUE NAÏVE.....	151
EPHÉMÈRES.....	155
SUR UN BANC DU PARC SAINT-GILLES.....	157
SAINTE NICOLAS DES ARDENNES.....	163
LA JUMENT PHILOSOPHE.....	175
L'ENFER FAMILIAL.....	179
LE CIMETIÈRE QUI A DES AILES.....	185
MIDAS.....	195
LA LÉGENDE INDIVIDUELLE.....	197
NEIGES.....	207
CAUCHEMAR.....	209
APPEL.....	217
AU BERCAIL.....	223
LÉZARDS.....	235
LES ACCOUCHÉES DE LA VALLÉE.....	237
LES POUPÉES DE MA FILLE.....	245
POESIA.....	257
ADIEUX A LA CHAUMIÈRE.....	265
LA STATUE MALIGNE.....	281
LE CARNAVAL OU L'ON PLEURE.....	291
LA FOI.....	299

---

LE CIMETIÈRE DES TOMBES OUBLIÉES.....	305
LA CARAFE D'EAU PURE.....	313
LA TORCHE DE TÉNÈBRE.....	315
LA ROUE DE LA VIE.....	329
LA DAME EN PARTANCE.....	349
LE CHATELAIN ET LE PAYSAN.....	359

*ACHEVÉ D'IMPRIMER*

le vingt juin mil neuf cent sept

PAR

**BLAIS ET ROY**

A POITIERS

pour le

**MERCURE**

DE

**FRANCE**

44  
10





373107

LF  
S1495f

Saint-Pol-Roux  
Les féeries intérieures.

DATE

NAME OF BORROWER

**University of Toronto  
Library**

**DO NOT  
REMOVE  
THE  
CARD  
FROM  
THIS  
POCKET**

Acme Library Card Pocket  
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

